

ISTITUTO ITALIANO
DI CULTURA DI ISTANBUL

AIR
EAU
TERRE
ET FEU

Émotions et bouleversements
dans les images
des voyageurs du Vésuve
aux Îles Éoliennes

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI

LES PARCOURS LITTÉRAIRES DES
ÎLES ÉOLIENNES ET DE L'Auvergne
V. CABIANCA - A. PIGNATELLI MANGONI

Et puisqu'on parle tant de l'Europe...

Le consensus par lequel ont été accueillies mes expositions en Europe, que ce soit de la part de l'UNESCO dans les Iles Eoliennes, du Ministère des Biens Culturels Italiens à Baia et à Naples, du Patrimoine et des Monuments Historiques en France - à Paris et en Loire Atlantique - ou de la part des Instituts Culturels Italiens en Allemagne, en Espagne, en Belgique, aux Pays-Bas et en Suède, en Autriche, en Pologne, en Danemark, en Hongrie, m'a fait réfléchir sur quelques points. Etant donné la force du discours actuel sur les racines et l'unité de l'Europe, j'ai pensé pouvoir apporter ma petite pierre à l'édifice, de manière non pas figurative mais conceptuelle, afin de mettre en évidence la place de l'Italie dans les racines illuministes de l'Europe moderne et de l'Union Européenne.

Aujourd'hui la science et l'éthique de la méthode scientifique constituent le seul dénominateur commun qui puisse développer le dialogue entre des cultures et des religions antagonistes, peu prêtes à renoncer aux fondamentalismes et disposées tout au plus à se tolérer et à coexister. Dans ce contexte, mon œuvre, accompagnée de l'important appareil didactique rédigé en collaboration avec Vincenzo Cabianca, Professeur Emérite à l'Université de Palerme et Coordinateur Scientifique du Musée Vulcanologique des Iles Eoliennes, pourrait constituer un croisement avec le patrimoine culturel naturel. En effet les volcans, bien que dispersés sur le territoire, sont reliés par l'interprétation scientifique unique puis par l'art et la littérature. De plus, les projets de parcs littéraires - pour l'instant aux Iles Eoliennes et en Auvergne - réunissent des auteurs supranationaux et des cultures supranationales et spécifiquement européennes. J'ai rapproché ces considérations et les fonctions institutionnelles des Instituts Culturels Italiens et cela m'a fait penser à un petit Tour à l'envers, un tour neo-illuministe qui rappelle la visite des voyageurs européens dans la Grande Grèce à la fin du 18^{ème} siècle. L'aspect européen de mon œuvre provient de ce qu'il existe, hormis les racines chrétiennes de l'Europe, des racines plus tardives, très spécifiques, très importantes et pas suffisamment rappelées : l'unité

scientifique et humaniste que nous devons à l'Illuminisme.

En fait les naturalistes européens de la fin du 18^{ème} siècle collaboraient étroitement en matière scientifique, indépendamment de la position politique et des conflits de leurs nations d'appartenance. Tandis que l'Europe politique était extrêmement divisée, entre les révolutionnaires français, les monarchies prussienne et anglaise, la Papauté en Italie, les fondateurs de la vulcanologie moderne Faujas de Saint-Fond, Lecoq, Guettard et Dolomieu en France, von Humbolt en Allemagne, Hamilton en Angleterre, Spallanzani en Italie collaborent avec bonheur pour une connaissance objective et scientifique des phénomènes naturels, en particulier volcaniques.

L'histoire de la naissance de cette intégration intellectuelle entre illuminisme et romantisme, à travers les savants de toute l'Europe, avec les Biens Culturels de la Grande Grèce, et de sa projection dans l'art et la littérature, constitue les prémices du processus de cette histoire en images qui s'étendra aux autres régions volcaniques de l'Europe. Chacun de nous peut apporter sa contribution à ce processus, sous diverses formes, dans l'intérêt de l'identité culturelle dans l'intégration culturelle d'une nouvelle Europe.



Avant-propos

Le voyage du territoire à l'histoire, des Lumières au Romantisme, entre la pensée scientifique et la pensée humaniste, entre art et poésie, - présenté dans cette exposition - est organisé en cinq sections.

La première section présente "Le voyage et les voyageurs du Vésuve aux îles Éoliennes, à la Sicile et à Malte".

Il s'agit d'une section consacrée à l'étude des documents, des récits de voyages et des images du Grand Tour parmi les volcans de la Grande Grèce par les intellectuels européens, entre la fin du XVIII^e et la première moitié du XIX^e siècle.

On envisage ici, par l'étude des paysages volcaniques de la Grande Grèce, la recherche des signes traduisant des émotions, des intuitions, des premières interprétations scientifiques encore si douteuses face aux deux éléments dominants: la montagne et le feu, les volcans et leur activité éruptive, et leurs manifestations qui s'entrecroisent dans cet itinéraire.

La deuxième section est constituée par une relecture personnelle de ces mêmes lieux à la recherche d'un signe, d'une image cachée, dépossédé aussi bien par les signes de la modernité que par le changement de regard, devenu nécessaire pour revivre cette rencontre, à l'époque où les volcans actifs étaient les seuls volcans, et les volcans éteints n'étaient que des montagnes.

La troisième section propose qu'en échange des visites des savants et des humanistes français et européens en Grande Grèce on leur rende visite, aujourd'hui, par un voyage dans les volcans de l'Auvergne: un "petit Tour" à l'envers, répondant au Grand Tour d'antan, pour raconter à tous ce qui est connu peut-être seulement par les historiens de la science. L'Auvergne est la région volcanique où l'intelligence des savants français du siècle des Lumières a découvert le caractère volcanique de tout le Massif Central: ceux qui ont proclamé le triomphe du plutonisme, la théorie de l'origine profonde et terrestre du magma, contre le 'neptunisme', la doctrine de la naissance marine de l'activité volcanique. Ils ont offert les éléments de connaissance pour le passage des théories pré-

scientifiques, dont les fondements apparaissaient abstraits et idéologiques, aux premières intuitions scientifiques sur le volcanisme.

La quatrième section présente un parcours réalisé, avec Cenzi Cabianca professeur émérite à l'Université de Palermo, dans la littérature touchant aux îles Éoliennes, d'Homère à Sciascia, d'Aristote à Malaparte: un parcours qui relie la littérature au territoire, le territoire à la parole écrite.

C'est l'amorce d'un projet commun pour un parc des lieux littéraires des îles Éoliennes. Le parc littéraire proposerait donc une visite du territoire illustré par des commentaires et une présentation de la littérature dans un site où elle serait associée aux images des lieux qui l'ont inspirée.

La cinquième section regroupe les premiers documents et les premières images d'un deuxième Parc Littéraire toujours avec Cenzi Cabianca, pour cette extraordinaire région volcanique du Massif Central français.

Un parcours indispensable, une idée constituant l'espace scientifique et poétique qui enveloppe les images, le théâtre où se déroule l'histoire de la rencontre entre territoire, volcans et littérature.

Une sorte de récit d'un espace-temps qui se dilate de découverte en découverte à travers des montagnes qui deviennent des volcans, des depressions sommitales qui deviennent des cratères, des impressions qui deviennent des interprétations; à travers l'étonnement qui devient petit à petit connaissance, et des contradictions qui se dissolvent donnant lieu à de nouvelles et différentes certitudes, grâce à la révolution culturelle du siècle des Lumières, continuée pendant le Romantisme.

Il ne s'agit pas seulement d'un amour entre voyageurs et volcans, entre art, poésie, science, littérature et territoire, mais aussi d'un amour entre la culture italienne et la culture française, entre la Grande Grèce et l'Auvergne, entre l'antiquité classique, l'époque des Lumières et le Romantisme qui se manifestent à chaque pas, à chaque regard, comme des ancêtres communs.

Introduction

J'ai toujours eu envie de fixer dans ma mémoire l'image de ce que j'aime, la nature dans ses manifestations les plus extraordinaires : les volcans, le ciel, la mer, les côtes, les oliviers, les levers de soleil, les vents, l'Air, l'Eau, la Terre, le Feu. Tous ces éléments, dont la beauté a attiré tant de voyageurs enthousiastes, ne cessent de m'émerveiller. Je cherche toujours à en comprendre les origines et l'histoire, les relations et les interactions, et à voir tout cela non seulement dans sa diversité mais dans son extraordinaire évolution.

C'est ainsi qu'est née ma passion pour la peinture de paysages, qui finalement n'est autre qu'un moyen de fixer mon état d'âme, de transmettre cet amour et de revivre ce que j'éprouve pour mon cher Vésuve et mes chères Iles Eoliennes.

Je vis face à la mer. De ma maison à Naples je vois le ciel s'embraser au coucher du soleil, tourner au violet, tandis que la mer se fait changeante. Je vois le vent souffler sur l'eau, je vois des levers de soleil à couper le souffle.

Dans les Iles Eoliennes, mon lieu de prédilection, je suis fascinée par la puissance des éléments naturels, j'observe les gens dans leur perpétuelle attente, les volcans symboles extrêmes de la splendeur et de l'impermanence de toutes choses.

Je suis reconnaissante à ces lieux qui par leurs formes et leurs couleurs nous racontent leur histoire, leur rapport au feu et au magma des profondeurs. Je suis partie de l'émotion éprouvée lors d'une promenade sur le Vésuve et des impressions sur les Eoliennes et le Vésuve que m'ont transmises des auteurs anciens et modernes, comme Homère, Pliny, Consolo. Et au moyen de la gouache - peinture qui exige une recherche pour les passages de lumière, les rapprochements chromatiques, les allusions atmosphériques - j'ai cherché à rendre l'état d'âme qui a inspiré leurs oeuvres.

L'itinéraire de ces petites gouaches part du nord ouest de Naples, du côté des Champs Phlégréens, terre de feu et d'eau, de cratères et de lacs, de mystères et d'impressions, jusqu'à

Gaète. Puis, à l'est, de Portici jusqu'à la plaine de Paestum, dominée par les silhouettes des temples, l'itinéraire se poursuit vers le sud ensoleillé tout imprégné de magie, traversant ce qu'on appelait la Grande Grèce et, tel Ulysse, sillonnant jusqu'à la Sicile et les Eoliennes la mer couleur de vin.

Ces images m'ont permis de regarder la splendeur de la Méditerranée sous une autre lumière. Je suis heureuse d'avoir l'opportunité de vous les montrer et j'espère avoir réussi à rendre les émotions que m'ont données ces lieux. Cette histoire en images remonte très loin dans le temps.

Elle sort des fonds marins de Thétys dûs à l'océanisation de la basse Tyrrhénienne, quand la plaque adriatique passe sous la plaque ibérique, donnant lieu à l'arc pliocène puis pliocène des volcans sous-marins éoliens dont les sommets qui émergent constituent l'archipel éolien.

Les images reparcourent, idéalement, l'itinéraire de feu des volcans encore en activité, itinéraire qui commence avec le complexe volcanique des Champs Phlégréens et du Vésuve, continue avec l'arc volcanique en grande partie sous-marin qui comprend les volcans en activité de Stromboli et Vulcano, et se termine par le complexe volcanique de l'Etna.

Les images cherchent à fixer des fragments d'un paysage volcanique actif, tel qu'il est perçu et interprété par les voyageurs, les savants, les artistes et les poètes du 17^{ème} au 20^{ème} siècle: **Andrià di Simòn** (1694), **Athanasius Kircher** (1602-1680), **Lazzaro Spallanzani** (1729-1799), **J.J. Volaire** (1729-1790), **l'Abbé de Saint-Non** (1727-1791), avec **Louis-Jean Desprez** (1743-1804), **Claude-Louis Châtelet** (1749-1795) et **Vivant Denon** (1747-1825), **Sir William Hamilton** (1730-1803), **Jean-Laurent Hoüel** (1735-1813), **l'Archiduc Louis-Sauveur de Habsbourg-Lorraine** (1847-1915), **Gaston Vuillier** (1845-1915), figurent parmi les nombreux voyageurs cultivés et aventureux qui parcoururent le sud de l'Italie pour observer et documenter son histoire et sa culture.

L'exposition illustre quelques étapes de leurs longues expéditions pleines d'enthousiasme à travers des images qui suggèrent déjà les premières interprétations de l'activité volcanique et des chambres magmatiques telles que les a dessinées A. Kircher dans le *Mundus Subterraneus Pyrophyliciorum* et au même temps, une vision géodynamique dans la représentation de l'évolution de la superficie de la terre et de l'Arche de Noé coulée et soulevée sur les monts du Caucase.

Dans cet itinéraire éclectique se mêlent étroitement deux images dominantes: la Montagne et le Feu.

La première renvoie à la morphologie des volcans, la seconde à l'activité éruptive et à ses produits. La première ressort donc des études volcanologiques et du domaine des sciences naturelles, la seconde d'une interprétation mythologique et poétique relevant des sciences humaines.

Dans ce mélange de science et de mythe, la culture du XVIII^e siècle pose les bases de l'association entre humanisme et science.

Et c'est précisément dans ces traces que marchent les voyageurs illuministes, intellectuels et scientifiques de diverses provenances quand ils partagent le même imaginaire catastrophique sans cesse nourri du regard scientifique sur les prodiges de la nature volcanique.

Raconter en images les expériences de ces voyageurs est aussi une façon d'illustrer le fait que la pensée scientifique des lumières s'intègre dans une perspective humaniste romantique dans laquelle la fascination pour la puissance des explosions apporte aux sciences naturelles un éclairage cognitif sur les origines naturelles des phénomènes plutôt que sur leurs origines métaphysiques.

Ce n'est pas un hasard si les équipages de ces expéditions aventureuses dans le sud, du Vésuve aux volcans éoliens, sont souvent constitués d'hommes de science (experts en géologie, minéralogie, volcanologie) et d'artistes capables de reproduire les caractéristiques de la nature dans son évolution continue et en interaction avec les activités humaines.

Le voyage, riche en difficultés inimaginables pour nous, me semble représenter déjà une succession de victoires dans lesquelles le dépassement continu des connaissances précédentes naît de la fascination pour un paysage mythique enchanteur.

Les représentations et les dessins des voyageurs

sont pour moi le reflet de leurs péripéties dans les mers du sud.

En m'en inspirant et en les réinterprétant j'ai voulu restituer dans l'histoire le paysage d'aujourd'hui, tel que l'ont vu ces voyageurs, donner à leurs émotions un cadre historique en mettant l'accent sur les couleurs et les formes, capturer des instants fugitifs, les revivre et vous les transmettre.

De même qu'il m'a été utile, ce travail servira peut-être à d'autres pour déchiffrer autrement l'esprit de ces lieux à travers la passion de ceux qui les ont aimés autrefois, afin qu'on continue à les aimer, les défendre et les respecter pour le bonheur de ceux qui y vivent, qui les visitent ou simplement en voient des représentations.

Si la montagne et le feu sont les deux images indissociables qui dominent cet itinéraire éclectique, j'espère avoir réussi à montrer qu'elles expriment surtout le caractère indissociable de la culture humaniste et de la culture scientifique.

Dans l'histoire on a créé des valeurs esthétiques basées sur le contenu du message, l'imitation habile de la nature, la transfiguration symbolique des oeuvres d'art, sur la représentation académique de la nature dépouillée des éléments jugés contraires à la morale de l'époque. Et encore sur la représentation du vrai, sur la sélection des éléments considérés comme importants, sur les modes de représentation, synthétiques ou analytiques, figuratifs ou abstraits, directs ou indirects, qui privilégient tantôt l'univers mental du peintre ou de la société de son temps, ou des classes dominantes, tantôt l'objet de la représentation.

Je me suis sentie poussée à sélectionner deux grands moments esthétiques que j'ai trouvés dans ces oeuvres d'art et j'ai essayé de les proposer comme piliers du grand pont entre humanisme et pensée scientifique. J'ai voulu représenter l'émotion humaniste et la réaction de stupeur devant le caractère extraordinaire des manifestations volcaniques mais en même temps représenter l'émotion pour l'émergence d'une interprétation physique et rationnelle de tous les phénomènes de la nature non plus objet d'effroi métaphysique mais objet d'interrogation et d'interprétation structurelles, tandis que les montagnes de feu commençaient à être perçues comme des mystères seulement provisoirement inexplicables.

Pourquoi les volcans?

Voyage à travers les volcans d'Italie et de France de l'âge des lumières au romantisme

A l'éternelle question, celle de Gauguin : "Qui sommes-nous? D'où venons-nous? Où allons-nous? Je réponds: Il me plaît de me voir comme un voyageur d'aujourd'hui qui parcourt le même chemin qu'ont parcouru les savants, les curieux et les poètes du XVIII^e et du XIX^e siècles; j'ai cherché à revivre leurs émotions dans les découvertes et les premières interprétations scientifiques des phénomènes volcaniques en Grande - Grèce.

Un voyageur qui aborde un voyage dans le monde classique du mezzogiorno, à travers un nouveau voyage à l'envers, qui reparcourt d'abord le même itinéraire italien pour offrir ensuite sa visite à la Culture française dans un voyage de retour poussant jusqu'à l'Auvergne, au Massif Central, région du grand volcanisme français et à l'actuel Parc Européen des Volcans. Je me suis rendue récemment en Auvergne et j'ai trouvé cette région extraordinaire, pour ne pas dire enchanteuse grâce aux Français qui ont su rendre si vivants leurs volcans éteints à travers des parcours dans les Musées, dans les Centres d'études enrichis de structures didactiques, qui ont su rallumer et faire revivre ces volcans aux yeux de ceux qui les regardent à travers la représentation et des légendes concernant la dynamique des éruptions.

Que représente mon œuvre ?

Mes gouaches ne sont pas de simples paysages volcaniques, mais plutôt la représentation de mon émotion, de mon intérêt profond vers la connaissance et l'interprétation des phénomènes, du De Rerum Natura des volcans actifs et des paysages volcaniques de la Grande – Grèce telle qu'elle a été vécue par les voyageurs du Grand Tour. Il ne s'agit donc pas simplement d'un voyage dans le monde physique de la nature mais plutôt d'un voyage dans l'histoire naturelle et dans le monde littéraire, je suis à la recherche d'une interprétation toujours plus rationnelle et scientifique des effets de la géodynamique de la planète.

Qu'est-ce donc mon œuvre ?

Le point de départ, mes premières peintures découlent de mon travail sur le récit de voyage de l'Abbé de Saint-Non et des nombreux Savants du XVIII^e et du XIX^e siècles en Grande – Grèce.

Puis j'ai évolué dans la tentative d'illustrer mon récit de voyage en compagnie de ces artistes, de leurs dessins, de leurs gravures, de leurs croquis et des magnifiques incisions qui ont été réalisées. Revivant ainsi leurs émotions profondes j'ai réalisé mes gouaches qui témoignent de la réalité actuelle tout aussi poétique que celle du passé.

Quelle est l'origine de mon œuvre ?

L'origine est sans doute mon amour pour la culture classique.

La seule question est celle de la lecture au-delà de l'image, une lecture qui, comme dans l'impressionnisme et dans l'expressionnisme, touche l'immédiateté des choses. Je l'interprète en sélectionnant ce que je vois dans les grandes synthèses des Macchiaioli, des impressionnistes, où encore dans l'expressionnisme, où domine mon interprétation subjective.

Quelle est la destination de cette œuvre ? Le " Vers où " de Gauguin...

Pirandello, avec les " Six personnages en quête d'auteur ", me vient à l'esprit. Dans ce cas-là, ce sont les volcans et les paysages qui recherchent un auteur.

Ce sont ces paysages qui ont suscité de telles émotions et interprétations, qui ont déclenché le progrès de la science. Ces paysages, ces volcans ont produit des livres, des images, des émotions, qui sont devenus pour moi une véritable comédie humaine, une comédie humaine où vivent ceux qui ont vu ces volcans, ces paysages, qui se sont émus, qui les ont décrits, peints, vécus, interprétés.

Pourquoi j'ai fait tout cela ?

Bah ! c'est une question qui, disons, peut avoir une réponse émotive, psychologique, psychobiologique. Je dirais, simplement: ma motivation est une irrésistible passion à donner forme, à donner une interprétation à une émotion qui me pénètre, une émotion qui néanmoins, j'insiste sur cet aspect, n'est pas une simple émotion, mais qui est intériorisée et historicisée. Cet aspect est pour moi très important parce que je vois devant moi ces images qui reviennent comme tous les fantômes de ces voyageurs, les mêmes voyageurs cultivés dont j'aimerai bien être l'héritière et le continuateur.

Et maintenant, si vous me posiez la question...

Qui est donc le destinataire de cette œuvre ?

Et bien,... je ne vous le dirai pas.

Le destinataire est toujours notre amour secret, mais si vous teniez à le savoir vraiment, je dirais que ce sont les fantômes, les fantômes des voyageurs, ceux avec la perruque blanche, avec l'épée, avec le peintre qui les suit, avec la boîte à couleurs, la palette et les pinceaux et... je les vois qui s'interrogent, et qui n'ont pas confiance en moi et qui se demandent... mais a-t-elle, cette folle peintre, vraiment compris combien nous, dans le passé, nous avons aimé ces paysages, ces volcans? Les aimera-t-elle de la même façon ? Il me semble les apercevoir, ces fantômes un peu jaloux... mais, j'en suis sûre, j'ai essayé d'être à leur hauteur.

Contre quoi l'ai-je faite ?

Contre le "paysagisme" perceptif, contre le simple voyeurisme, contre le simple folklore, contre la simple représentation qui ne parle que d'ombres, de lumières, de couleurs, de sensibilité chromatique, sans aller au plus profond, sans apercevoir l'épaisseur, tel un ciel nuageux masquant la lune.

C'est en traversant ce mur de nuages que l'on pourra saisir la lumière de la lune.

Ça c'est ma façon de voir le paysage des volcans comme une partie d'un voyage historique, culturel, émotif, artistique et scientifique.

Avec qui a eu lieu tout cela ?

J'ai fait ce voyage avec Homère, Pindare, Pline, Aristote, Andrià di Simòn, l'Abbé de Saint-Non, J-L. Hoüel, l'Archiduc L-S. d'Habsbourg-Lorraine, G. Vuillier, Consolo, Sciascia, Cenzi Cabianca, Macrina M.Maffei, Francesco Alliata, Malatesta (ensuite, en vous conduisant à travers l'exposition, je vous montrerai, gouache après gouache, quelle est l'identité de l'auteur).

Comment a eu lieu tout cela ?

J'ai toujours lu la profondeur des choses, pas seulement l'image perceptive.

Et où tout cela a-t-il commencé?

En Grande-Grèce, à partir du Vésuve aux Champs Phlégréens, terre de feu et d'eau, de cratères et de lacs, de mystères et d'impressions, des Champs Phlégréens aux Iles Eoliennes, à la Sicile, ensoleillée et imprégnée de magie, à

Malte. Des lieux pas seulement géographiques ; la littérature est présente dans tout cet ensemble.

Où poursuivre mon voyage ?

J'ai continué mon voyage en Auvergne, terre de volcans, qui m'ont passionnée et dont j'aimerais mieux connaître l'histoire.

J'ai été conquise par les textes de César, d'Apollinaire, les écrits de La Coste, du Chevalier de Montlosier, les tables de Poulett-Scrope, les éditions de Nyon, les incisions de Lecoq, les "Recherches sur les Volcans Eteints de B. Faujas de Saint Fond", par ses lettres à Hamilton.

La nouvelle à l'Académie de France, la part de Guettard dans la découverte de la nature volcanique des montagnes de l'Auvergne, le début de la littérature scientifique de la deuxième moitié du XVII^e siècle en France avec le lent triomphe des "Neptunistes et Plutonistes" m'ont poussé à me pencher avec le plus grand intérêt sur toute la littérature scientifique de la vie du Volcan.

J'en suis à rêver des Volcans d'Auvergne qui ont inspiré mes gouaches qui me reportent à mes fantômes amis, à mes voyageurs français du Grand Tour en Italie Méridionale, aux voyageurs géographes, ethnographes, naturalistes, artistes qui ont visité, connu, aimé, interprété ces lieux magiques de Grande – Grèce où je suis née.

Quand tout cela a-t-il eu lieu ?

Il y a au moins vingt-ans j'étais à Panarea – la plus petite des Iles Eoliennes – dans ma maison familiale, qui est pour moi un petit musée du cœur et de la tendresse. En peignant ces gouaches, j'ai voulu emprisonner ces images et les avoir toujours avec moi dans cette maison, où je passe beaucoup de temps car les Iles Eoliennes sont les lieux de mon esprit.

J'ai ensuite compris que mon travail pouvait être d'une grande utilité pour aider des enfants napolitains défavorisés. Mon œuvre a donc aussi trouvé une finalité humanitaire.

LE VOYAGE ET LES VOYAGEURS
DU VÉSUVÉ AUX ILES ÉOLIENNES
À LA SICILE ET À MALTE



VÉSUVÉ AU CLAIR DE LUNE

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI

Le voyage et les voyageurs dans la Grande Grèce

Le voyage du Vésuve aux Eoliennes retrace les expéditions de quelques érudits, aventuriers, artistes et savants à cheval du XVII^e au XX^e siècle. Plutôt qu'une reproduction fidèle des itinéraires, le travail réinterprète les étapes de voyages rapportées dans les chroniques et les journaux des voyageurs, poètes et historiens, en en reconstituant l'imaginaire et les impressions personnelles.

Les voyageurs qui inspirent les gouaches de cette exposition sont au centre d'une recherche que je poursuis depuis longtemps, guidée par les interactions continues entre culture illuministe et esprit romantique que nous retrouvons dans les textes du Grand Tour entre le XVIII^e et le XIX^e siècle. De l'abondant matériel documentaire recueilli sur les expéditions dans le sud de l'Italie émergent quelques figures, d'origine variée, dont le point commun est l'attraction pour les terres volcaniques, chacune avec toutefois sa propre identité culturelle, artistique et scientifique.

Les lieux et les récits du sac de Lipari (1544) A. de Simòn

Nous sommes aux Iles Eoliennes. On retrouve le souvenir dramatique du sac de Lipari par Ariadeno Barberousse, grand Amiral de la flotte turque de Soliman le Magnifique, dans les vers terribles du poète sicilien du XVII^e, Andria di Simòn, et dans les témoignages de nombreux observateurs. On peut reconstituer les événements comme des séquences dramatiques attachées à des lieux précis de l'île, souvent cités en vers ou en prose. Les souvenirs très nets des bombardements de la citadelle, les « voix » des prisonniers enchaînés, inspirent des images très fortes de l'île, de sa flotte assiégée, de l'Acropole dévastée par le feu de l'envahisseur.

Les inventaires éclectiques d'Athanasius Kircher (Geisa, Fulda 1602, Rome 1680)

Figure de savant éclectique attaché à la recherche d'une interprétation totalement unitaire, Kircher a effectué, aux débuts de l'Illuminisme, d'innombrables incursions dans des disciplines variées, de la géographie à la musique, de la

linguistique à la médecine, et il nous a restitué un immense échantillonnage d'images et de textes concernant entre autres les phénomènes volcaniques.

Le voyage dans l'archipel des Lipari du grand naturaliste Lazzaro Spallanzani (1729-1799)

L'un des principaux représentants du progrès scientifique du «siècle des lumières», Spallanzani est considéré comme un chef de file en matière de volcanologie. Charles Bonnet, éminent naturaliste suisse, écrit de lui en 1781: «En cinq ou six ans vous avez fait plus de découvertes que d'entières académies en un demi-siècle». Marie-Thérèse d'Autriche créa spécialement pour lui une chaire d'Histoire Naturelle à Pavie en 1788. C'est là qu'il découvrit les systèmes des coquillages, des fossiles, des roches et des laves.

Lazzaro Spallanzani part en excursion dans les Eoliennes en août-septembre 1788.

Il est le premier savant italien à explorer l'archipel éolien avec une mentalité moderne, en recueillant les données caractéristiques de sa société et de son milieu naturel.

Le naturaliste a l'heureuse surprise de découvrir et d'admirer pour la première fois les «prodiges du Stromboli».

Après ses premières observations sur la «montagne», «au pied et aux flancs» du volcan, il se rend en bateau en un point mieux placé pour étudier le comportement du Stromboli «face au lieu où les matières brûlantes tombent dans la mer».

A la Sciarra le spectacle est « aussi délectable et surprenant que noble et majestueux ». Il va jusqu'à prendre des risques pour jouir de plus près du spectacle infernal de « la matière liquide enflammée rivalisant avec le bronze en fusion ». « Les îles Lipari méritaient déjà une visite en leur qualité de filles du feu, mais elles ne manquaient pas d'autres motifs de me séduire. On ne pouvait pas manquer de s'intéresser au caractère et aux coutumes de leurs habitants, à l'agriculture, au commerce ... ».

L'ouvrage en six volumes intitulé « Voyages dans les deux Siciles », est un des plus réussis car il montre bien son caractère versatile, sa géniale perspicacité et son exquis tempérament d'artiste.

Voyages des peintres dans le sud: le Voyage Pittoresque de l'Abbé de Saint-Non (Paris 1727-1791)

En avril 1778, trois excellents peintres de «vedute» - Châtelet, Desprez et Renard - guidé par Vivant Denon, futur directeur du Louvre, partirent à la découverte de la Sicile pour un travail de commande: l'illustration des lieux et phénomènes naturels pour un livre qui sera un des plus célèbres du XVIII^e siècle: le Voyage Pittoresque de l'Abbé de Saint-Non.

Dans la grande tradition des «vedute» du XVIII^e, ils produisirent une série extraordinaire d'images d'une rare sensibilité qui documentent avec une grande richesse de détails le long voyage des Champs Phlégréens, par les côtes campaniennes et calabraises, jusqu'à la Sicile et les Iles Eoliennes qui représente un des documentaires les plus célèbres du XVIII^e siècle.

Les éruptions catastrophiques de P.J. Voltaire (Toulon 1729 - Lericci 1790)

En 1769 P.J. Voltaire s'établit à Naples et l'éruption du Vésuve, en réalité son activité quasi permanente pendant plus d'une décennie, lui donne l'occasion de peindre des représentations nocturnes dramatiques du volcan en éruption dans lesquelles la présence de la lune ajoute encore un caractère cosmologique et énigmatique.

L'étude des phénomènes volcaniques dans les notes de Sir William Hamilton (1730-1803) et les superbes illustrations de P. Fabris, paysagiste et peintre de cour réputé

William Hamilton, diplomate, naturaliste et collectionneur d'art, fut ambassadeur du roi d'Angleterre auprès du Royaume de Naples où il demeura 36 ans. Durant son séjour il se passionna pour l'étude du Vésuve et des phénomènes sismiques qui se manifestaient dans le sud de l'Italie. Il effectua une série d'importantes observations sur les éruptions du Vésuve qu'il résuma sous forme de lettres à la Royal Society de Londres.

Les îles de Sicile racontées par un artiste de talent : le voyage solitaire de J.P. Houël (Rouen 1735-1813)

Erudit éclectique et curieux, partagé entre sa passion pour la peinture et ses études d'architecture, Houël appartient à la première génération de voyageurs qui, comme Goethe,

connurent les joies et les désagréments du Grand Tour en Italie vers la fin du XVIII^e siècle.

Auteur d'un immense et précieux répertoire de dessins et d'esquisses sur les Iles Eoliennes - dont Houël fit le tour en solitaire - il nous restitue un imaginaire méditerranéen lumineux en harmonie avec la précision méticuleuse des représentations géographiques.

Le Vésuve, Naples et les alentours dans la littérature du romantisme russe: Sil'vestr F. Šcedrin (Saint-Pétersbourg 1791 - Sorrente 1830)

Ce fut en Italie et non pas en Russie que commença la peinture russe du paysage au XIX^e siècle. Le célèbre védutiste Sil'vestr Šcedrin vint en Italie et ce fut, parmi les artistes russes parvenus en Italie, l'un des rares à laisser des mémoires sur leur séjour.

Il arriva à Naples en 1824, après un bref séjour auprès du prince K. Batjuskov, et avec Pitloo renouvela le langage figuratif du védutisme napolitain de l'âge romantique. Il séjourna à Santa Lucia pour contempler de la fenêtre la vue du Vésuve avec son panache de fumée et visita et peignit les lieux les plus célèbres des alentours, Capri, Ischia, Pozzuoli, Sorrente, Vico et Amalfi. Il fut, peut-être, le premier paysagiste russe à comprendre le subtil entrelacement de la fidélité à la nature et de l'interprétation sentimentale de la réalité.

Aleksander Pavlovič Brjullof (Saint Pétersbourg, 1798-1877)

Au printemps de 1824 Brjullof arriva à Naples en faisant des excursions à Pompéi, au Vésuve, dans les îles et à Sorrente.

Ses nombreuses aquarelles et dessins à la sépia, tous exécutés d'une manière minutieuse avec des transparences extraordinaires, sont sûrement celles qui rappellent l'arrivée de nuit sur le cratère du Vésuve de Brjullof et de ses amis, dont le célèbre philosophe Schelling, en mai 1824.

A son retour en Russie en 1829, avec la célébrité gagnée en Italie, il fut nommé membre de l'Académie d'Architecture.

Le Vésuve dans la littérature espagnole: Juan Andrés (1740-1810)

Andrés arrive à Naples en 1785. Ses impressions, dans la riche littérature de voyage restituent une image insolite de la capitale du Royaume de Naples dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Le savant abbé espagnol documenta les aspects

d'un vivant panorama culturel dont très peu de voyageurs ont réussi à rendre compte.

Angel de Saavedra duc de Rivas (1791-1865)

Il fut un des artistes les plus représentatifs du romantisme ibérique. Ambassadeur de son pays à la cour du roi de Naples, il écrivit des essais historiques, parmi lesquels «Le soulèvement de Naples dirigé par Masaniello 1847»

Le Vésuve dans la littérature suédoise: Jacob Jonas Bjornståhl (1731-1768)

Une place éminente revient au XVIII^e siècle au suédois J. Jonas Bjornståhl orientaliste et professeur de philosophie à l'Université de Uppsala. Il visita la capitale des Bourbons et le Vésuve pendant l'été 1771, au cours d'un long voyage en Europe. L'œuvre de Bjornståhl prend la dimension d'un précieux document pour la connaissance de la Naples de cette époque.

Le Vésuve dans la poésie du romanticisme polonais: Adam Asnyk (1838-1897)

Un des plus grands poètes polonais de sa génération, Adam Asnyk participa à la révolution de 1864. Ses œuvres majeures sont: Le Rêve des tombeaux et Sur les Tatras (1871)

A. E. Odyniec (1804 -1855)

Il fut le poète polonais du romantisme. Élève de l'Université de Wilnius et membre de l'Association des Filareti, il écrivit des ballades, chants, légendes et poésies, fut auteur dramatique et traducteur d'écrivains comme Walter Scott, Byron, Schiller et Pouchkine.

Adam Mickiewicz (1798 -1855)

Sa formation culturelle classique a été couronnée à l'Université de Wilnius. Il se passionna pour les philosophes français des Lumières tel Voltaire et par la suite pour la poésie des grands écrivains romantiques comme Schiller et Byron. Il ne revint jamais dans sa patrie. Il vécut à Odessa, Moscou, Saint-Pétersbourg, il établit une liaison avec des écrivains russes, dont Pouchkine. Il recueillit ses premiers succès avec ballades et romans en 1822, année qui marque les débuts de l'âge romantique dans la littérature polonaise.

Le Vésuve dans la littérature hongroise: Polixéna Wesselényi (1801 -1878)

« Du fond du cratère sautent pierres et étincelles avec un vrombissement sombre...

Miklós Barabàs (1810 -1898)

« Vers cinq heures de l'après midi...

Les Eoliennes entre enthousiasme et nostalgie: le voyage de Gaston Vuillier (Perpignan 1845-Gimel, Corrèze 1915)

Peintre paysagiste et écrivain, G. Vuillier est l'un de ces intellectuels-voyageurs qui se rendit dans les îles de la Méditerranée dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Son attirance pour les phénomènes naturels le plus extraordinaires et sa curiosité pour les cultures et les traditions locales en font une figure romantique partagée entre émerveillement et nostalgie.

Ses représentations des Eoliennes - et en particulier de Lipari - dégagent une impression de beauté baignée de nostalgie qui témoigne de l'expérience humaine de quelqu'un qui n'a pas seulement observé et raconté des lieux, mais s'est imprégné profondément de leur culture.

L'étonnant voyage aux îles Eoliennes de Marie-Espérance Brandt von Schwartz (1818 -1899)

Femme belle, riche, cultivée, sous le pseudonyme d'Elpis Melena, infatigable voyageuse et amazone, amie des personnalités du monde culturel, de l'art, elle aime la recherche des aventures, le besoin de pénétrer les mystères de la nature, de parcourir de nouvelles routes. Le désir de découvrir de nouvelles dimensions de la vie la pousse à affronter l'inconfort et les dangers d'un voyage en terres et mers difficiles. Elle s'approche de l'archipel des Eoliennes avec un esprit neuf. Les îles dont Elpis Melena rêve ne sont pas dans la mer Tyrrhénienne ou ailleurs: elles sont dans ses rêves, dans son esprit.

Un archiduc cultivé et aventureux 'aborde' aux Iles Eoliennes: les voyages de Louis-Sauveur de Habsbourg-Lorraine (Florence 1847-Prague 1915)

Un voyageur de haut lignage, peu porté sur le protocole et les obligations dues à son rang d'archiduc, mais savant enthousiaste et curieux des lieux et des cultures, choisit de s'exiler des fastes de sa cour. C'est ainsi que les chroniques du XIX^e siècle nous représentent Louis-Sauveur de Habsbourg, figure quasi légendaire

d'aristocrate voué au nomadisme et à l'aventure à cause de son amour de la science et de sa passion pour la Méditerranée. Ses voyages sont consignés dans les huit volumes des Die Liparischen Inseln qui rassemblent des notices historiques, scientifiques, anthropologiques, et linguistiques sur les îles. Comme support à son texte écrit, l'archiduc a laissé un riche répertoire d'illustrations -dessins et gravures - qui ont inspiré de nombreuses gouaches présentées dans l'exposition.

Une technique de peinture: la gouache

La gouache, traduction française de « guazzo », est un terme qui déjà au XVI^e siècle était utilisé pour décrire une peinture réalisée avec des pigments délayés dans l'eau et agglomérés avec de la gomme.

La couleur, avec le seul ajout de l'eau donne naissance à l'aquarelle. Pour pouvoir parler de gouache ou de tempera (détrempe) un dernier élément est nécessaire : un agglutinant capable de lier les pigments et de les maintenir solidement sur le support.

C'est véritablement le type de liant qui détermine la différence entre la tempera et la gouache. Le « guazzo » est seulement une variante de la peinture à la tempera, technique déjà bien connue depuis l'époque romaine qui consiste à dissoudre dans de l'eau et non de l'huile les couleurs obtenues à partir de terres broyées, malaxées, triturées et agglutinées à l'aide d'une colle d'origine animale (poisson, lapin, jaune d'œuf...). À l'inverse, la gouache est liée grâce à des gommages végétales résineuses (gomme arabique, gomme adragante du Sénégal, gomme laque) ou d'autres préparations comme le lait, le lait de figue, la cire mélangée à des essences naturelles, le miel. Le type particulier de liant confère au « guazzo » sa rapidité d'exécution parce que les couleurs sèchent rapidement, la technique requiert donc vitesse et dextérité et ne permet aucun remord. Cet aspect confère à la gouache fraîcheur et spontanéité. Peindre à la gouache n'est pas facile, la tonalité des couleurs au moment de l'application alors qu'elles sont encore humides est plus contrastée qu'une fois sèches. Une grande habileté est requise pour doser les teintes à un niveau semblable d'humidité. L'opacité des teintes, conséquence du liant et de la densité du pigment, tend à conférer un aspect vaporeux et particulièrement doux. Les couleurs à la gouache ne sont jamais lumineuses, mais ont plutôt tendance à être opaques mais cette caractéristique, loin d'être un défaut en constitue un raffinement certain. Les gouaches, à peine peintes, révèlent des effets veloutés,

pâteux avec des degrés d'opacité et de délicatesse des tons chromatiques qu'on ne retrouve pas dans les temperas. Mais avec le temps, avec l'inévitable altération des couleurs et spécialement à cause de la continuelle exposition des œuvres à la lumière, les temperas et les gouaches montrent beaucoup de similitudes, même si l'intensité chromatique supérieure des gouaches est toujours appréciée par les plus experts. Souvent les deux techniques coexistent dans une même œuvre ou bien sont utilisées seules, associées à la technique de l'aquarelle sans additif et qui se limitant à mélanger les couleurs dans l'eau, garantit une parfaite transparence aux coloris. Donc, seul un œil vraiment expert parvient à distinguer la technique du « guazzo » de celle de la tempera.

Dans les « gouaches napolitaines » se retrouvent des représentations de la ville, sa vie quotidienne et populaire, les habitudes de ses habitants, les phénomènes « sublimes » des éruptions du Vésuve. Elles sont d'un accès immédiat sans la nécessaire intervention d'explications historico-artistiques. Dans la représentation du réel, elles expriment une fascination qui provoque des suggestions directes. Ces peintures sur la toile ou sur un papier découpé sont souvent la mémoire de lieux visités et décrits qui ont surtout une valeur pour ce qu'elles évoquent et par leur puissance artistique à demeurer et à restituer dans leur intégrité originelle une émotion visuelle enrichie d'un contenu historico-culturel. La peinture, en général produite dans la seconde moitié du XVIII^e siècle par les paysagistes français (Vernet, Manglard, Voltaire), anglais (Wright of Derby, Cozens, Jones), allemands et autrichiens (Hackert, Wutky) ou encore italiens et napolitains (Bonavia, Joli, Fabris, Ricciardelli, Della Gatta, d'Anna etc) était destinée aux voyageurs étrangers nobles et raffinés qui à cette époque firent de Naples une étape obligatoire du Voyage en Italie : le Grand Tour, pour découvrir

ses trésors d'art antiques ou pour profiter du soleil fascinant de ses paysages méditerranéens, s'émouvant d'un coucher de soleil sur la Mer Tyrrhénienne ou encore plus pour une coulée de lave le long des pentes du Vésuve. La «gouache» est une peinture dans laquelle, plus que la description des lieux, on voulait recréer grâce à des éclairs de lumières, des assemblages de couleurs, des allusions atmosphériques, et re-proposer, le même état d'âme produit par l'impact réel avec la ville, avec ses gens, avec son environnement naturel.

Les vues comprennent le littoral et le Golfe de Naples avec tous les aspects du paysage urbain, du Pont de la Maddalena à Santa Lucia, du Castel dell'Ovo à Chiaia, Mergellina et Posillipo avec ses rochers. A ces images s'ajoutent celles des Campi Flegrei et leurs monuments antiques ainsi que les villes d'Ercolano et de Pompei mises à jour et la plaine de Paestum dominée par le profil solennel des temples, toujours mêlées aux fascinantes et magnifiques étendues de terres ensoleillées et d'une mer resplendissante.

La partie la plus extraordinaire, pour les émotions capturées qui sont restées emprisonnées dans ces images sont les catastrophiques et stupéfiantes éruptions du Vésuve, avec ses explosions de cendres, ses cascades de pierres, ses torrents de lave incandescente. Mais les gouaches représentent aussi d'autres sujets comme les événements officiels de la vie de la cour, les coutumes populaires, les métiers et la vie quotidienne. Les aspects culturels, le « periflegheton » de Platon, fleuve de lave souterrain qui coule sous toute la surface de la terre et alimente les volcans, la « katareusa » de la culture byzantine qui, dans les siècles de l'occupation turque, a continué à couler sous les événements de l'histoire gardant en vie les valeurs originelles, sont des éléments auxquels vous devez faire référence pour comprendre le choix de cette technique de peinture. La transition entre la métaphysique, la magie, le scientisme et l'illuminisme, le néoclassicisme, le romantisme jusqu'à l'actuelle pensée scientifique - évolutionniste - est un processus d'événements dont l'évocation requiert une cohérence également sémiologique que j'ai recherché au-delà des images et des icônes.



ERUPTION DU VÉSUYE LA NUIT



ERUPTION DU VÉSUYE LA NUIT



INTÉRIEUR DU VÉSUYE



ERUPTION DU VÉSUYE LA NUIT

VOYAGE PITTORESQUE DE NAPLES ET DE SICILE DE L'ABBÉ DE SAINT-NON 1781-1786

Jean Claude Richard abbé de Saint-Non dessinateur et graveur à l'eau-forte et à l'aquatinte, né à Paris en 1727 (mort le 25 Nov. 1791).

En 1778 l'abbé charge Vivant Denon d'un voyage - expédition à caractère scientifique pour décrire la partie la plus inconnue de l'Italie du sud, les îles éoliennes et la sauvage Sicile.

Pour réussir dans cette entreprise très difficile et aventureuse étaient nécessaires : l'amour pour le beau et le primat de la connaissance, la ténacité et le goût de l'aventure, la sensibilité et la curiosité, le plaisir et la passion pour le savoir.

Vivant Denon entreprend le voyage avec l'aide d'un groupe important de peintres, d'architectes, de graveurs de dessinateurs: parmi lesquels C.-L. Châtelet, L.-J. Desprez, J.-H. Fragonard, J.-A. Renard, H. Robert, tous convaincus que le beau et le savoir procèdent ensemble. L'abbé de Saint- Non publie le Voyage pittoresque de 1781 à 1786.

L'ouvrage très lumineux, renferme cinq cent quarante - deux planches à l'eau forte et représente, par ailleurs, une merveille typographique. Aucun livre sur l'Italie n'a dépassé en notoriété le «Voyage pittoresque de l'abbé de Saint- Non» auquel je me suis inspiré pour ce travail en gouaches.



Voyage pittoresque de l'abbé de Saint-Non

DES RECITS ET IMPRESSIONS DE VOYAGE AUX IMAGES EN GOUACHE

Nous allâmes passer la nuit à la tour de Melissa, demeure du Prince de Strongoli. Le hasard nous y conduisit au moment où celui-ci y arrivait ce qui nous décida à nous y arrêter. Le Prince nous y reçut comme le seigneur d'un château accueillie des chevaliers. Rien ne ressemblait plus à un vieux château gothique que cette tour de Melissa, adossée à une éminence isolée de toutes les autres habitations et entourée de vieilles fortifications en assez mauvais état. Le Prince rentra de la chasse avec sa suite lorsque nous arrivâmes au pont levé avec la nôtre. Son équipage était nombreux, mais put être logé, comme nous, dans la tour. Après un bon souper et une conversation brillante et animée nous allâmes nous coucher.

Le lendemain, notre hôte, aussi courtois et noble que simple dans ses manières, nous donna des gens pour accompagner à Strongoli, où il avait envoyé demander qu'on nous prépare un bon repas. Strongoli est l'ancienne Petilia, république grecque qui résista à Hannibal et resta, seule de toute la Grande Grèce, fidèle aux Romains. La ville occupait une situation avantageuse sur une haute montagne fortifiée par la nature, avec des murailles de quinze pieds d'épaisseur. En arrivant à Strongoli on découvrait les vestiges de la richesse et de la magnificence de l'antique Petilia. Tous ses environs sont encore semés de fragments de colonnes cannelées dont les chapiteaux étaient d'ordre dorique, du style de ceux de Paestum. On y trouve encore un grand nombre de colonnes entières, de granit d'Égypte, indestructibles, intransportables du fait de leur poids, et qui, étant indissolubles, deviennent les arcs de l'univers. Si on avait voulu en faire usage pour quelque construction moderne, il y aurait eu de quoi décorer un grand temple ou en faire un palais comme il n'en existe aucun dans le pays.

in *Touristes français en Calabre au XVII^e siècle.*

Vue de l'entrée de la Grotte de Pausillippe, prise en y arrivant du côté de Naples

Cette entrée de la Grotte de Pausilippe est dessinée ici telle qu'elle se présente quand on y arrive du côté de Naples ...

Vue d'une partie de la Ville et du Golphe de Naples, prise du Château St-Elme

La ville de Naples, bâtie sur la pente d'une montagne, est terminée entre le couchant et le nord par le Château Saint-Elme, qui la domine et la commande entièrement ...

C'est aujourd'hui un hexagone assez régulier de cent toises environ de diamètre ...

C'est de l'angle de cet hexagone et du pied même du Château Saint-Elme, qu'est prise cette autre Vue de Naples, présentée dans cette gravure.

L'on y découvre une grande partie de la ville, mais à une trop grande distance pour pouvoir en distinguer les détails: ce que l'on peut voir parfaitement, c'est la forme du Golphe de Naples qui décrit un demi-cercle, et qui est terminé dans l'éloignement par le Vésuve, au pied duquel on aperçoit la ville et le Château de Portici.

Vue d'un Château Gothique, bâti par les Sarrazins sur le sommet du Mont Erix

Arrivé sur le sommet, l'on y trouve une plateforme assez étendue et prodigieusement escarpée dans quelques endroits: c'est-là où sont situés les restes du Temple, ou plutôt les ruines d'un Château Sarrasin de la forme la plus gothique, à la place même où étoit, dit-on, le Temple de Venus.

Vue de l'Isle de Caprée prise dans la partie septentrionale de l'Isle où est située le port de Capri en face du golphe de la Ville de Naples

... nous débarquâmes à la Marine de Caprée, qui est une grande Anse en demi-cercle, défendue des vents du Levant et du Couchant par deux grands Rochers qui s'avancent dans la Mer, et du Midi, par le Terrain même de l'Isle qui s'élève en Amphithéâtre. C'est dans le fond de cet Amphithéâtre qu'est placée la Ville de Caprée ou Capri, dans la situation la plus heureuse, la plus agréable pour elle et la plus pittoresque en même-temps pour ceux qui arrivent dans l'Isle.

Vue du Rocher de Scylla et d'une partie de la Côte de la Calabre prise de Messine

Ce que nous regrettons le plus, étoit de ne pouvoir dessiner que de loin le Rocher de Scylla; cependant comme nous étions curieux d'emporter au moins une idée de cet Ecueil célèbre, un de nos Dessinateurs en prit d'abord une Vue de l'autre côté du Détroit, et tel qu'on le voit du Phare même de Messine.

Vue d'un Lac dans les Environs de "Castro Giovani" connu sous le nom du Lac de Proserpine avec l'Etna derrière

Nous partîmes donc pleins d'ardeur et dans l'espérance de dessiner d'après nature un sujet si souvent peint d'imagination, mais nous ne fûmes pas plus heureux ... Nous entrâmes ensuite dans une autre Vallée plus petite, où ne trouvâmes pour toutes fontaines que quelques méchants ruisseaux bourbeux, et enfin le Lac tant désiré, nommé encore, il est vrai, le Lac de Proserpine, mais qui n'est plus qu'un grand Marais de quatre milles de tour, sans bocages, sans prairies, sans ombre et sans rives fleuries, sans plage digne de recevoir le pied d'une Nymphé, mais des bords tristes et arides, des joncs marécageux, des crapauds énormes, un air empesté, qui en rend les approches dangéreuses, et le repos qu'on y pourroit prendre, mortel ... à force de tourner et de prendre le Lac sur tous les sens, nous trouvâmes cependant un aspect, un point de vue, qui pouvoit fournir un tableau assez agréable. C'est celui sous lequel il est représenté ici.

Vue prise dans la campagne d'Agrigente où Vallée des Temples

L'autre Vue plus pittoresque encore, offre d'abord le Temple de la Concorde, plus loin le petit Monument qui sert d'Eglise aux Capucins, le Mont Camico, avec une partie de la Ville de Girgenti. Celle-ci est prise d'un Théâtre isolé et situé à quelque distance de la Rupe Athenea ...

Vue de la Ville et du Château de Catane avec l'Etna

C'est cette lave effroyable que l'on voit ici représentée comme un mur de fer, qui entoure le Château de Catane, et se prolonge le long des remparts de la Ville, à la hauteur de cinquante à soixante pieds; trop nouvelle encore pour pouvoir d'ici à plusieurs siècles être susceptible de la plus légère végétation, elle ne présente à la

vue qu'un amas hideux de roches déchirantes, de l'aspect et du noir le plus triste et que l'oeil ne parcourt qu'avec effroi.

Vue du Phare ou Détroit de Messine prise du côté de la Calabre en arrivant à Reggio

... c'est surtout de ce lieu que l'on découvre le beau Bassin que forment l'extrémité de la Calabre d'une part et la pointe du Cap Pelore en Sicile de l'autre, en se croisant au Phare de Messine; ce qui donne à ce Détroit l'aspect d'un immense et superbe Lac, couvert de Bâtimens, bordé en Amphitêâtre par les plus belles Montagnes, les plus cultivées et ornées de chaque côté par les deux Villes de Reggio et de Messine. Le vaste de ce tableau, qui seroit sublime à peindre, est impossible à rendre dans un simple Dessin.

Vue d'une partie des Champs Elisées prise sur les bords du Lac Acheron et dans l'éloignement les Isles de Procida et d'Ischia

L'on y voit des Rues entières de ces Tombeaux antiques, parmi lesquels il y en a plusieurs qui ont été construits et décorés avec soin ... Au reste il est peu de Pays plus fait pour prêter à l'imagination des Poètes et des Peintres ... il n'est pas dans la nature de lieu plus agréable à parcourir et de climat plus tempéré.

Vue du Lac Averne, des restes du Temple d'Apollon et de l'entrée de la Grotte de la Sibille de Cuma

On voit au bord du Lac Averne les restes d'un Temple antique dont l'intérieur est construit en Rotonde, d'un diamètre de quatre-vingt pieds. On distingue encore dans cette grande Ruine, les restes d'une Coupole très élevée et plusieurs Niches propres à recevoir des Statues: quelques Auteurs ont voulu que ce Temple eût consacré à Apollon, d'autres à Mercure ou à Neptune ... je serois assez porté à croire que ce Temple, dont on voit encore de beaux restes, avoit été ordonné par le même Agrippa; car cette belle et grande Ruine paroît d'un bon siècle ... C'est vis-à-vis du Temple dont nous venons de parler et au Midi du Lac Averne, qu'on trouve la prétendue Grotte de la Sibylle. C'est une grande Galerie creusée dans les matières volcanisées, qui ne s'étend guères plus dans ce moment qu'à environs deux cents pas dans l'intérieur de la Montagne, étant terminée par un éboulement qui en ferme l'issue..

Vue générale des Temples de Paestum, près du Golphe de Salerne

On fait des descriptions souvent si éloignées de la vérité, et l'on prend des idées si monstrueuses, d'après ce qu'on lit et ce que l'on entend raconter, que nous nous attendions à trouver Paestum un désert marécageux, les Temples perdus, ou ensevelis dans les joncs ou les broussailles, un air infect, un Pays désert et sauvage: nous eûmes donc lieu d'être fort étonnés de voir la plus belle situation, sur les bords d'un Golphe d'une grande étendue, une Plaine fertile, entourée de Montagnes cultivées, des habitations qui n'annoncent point la misère, et des Habitants qui ne souffrent que de la mauvaise eau qu'ils sont obligés de boire et quelquefois du mauvais air qu'on y respire.

Vue générale des ruines de l'ancien théâtre de Taormina

Le premier objet qui frappe la vue est son fameux Théâtre, dont on aperçoit les ruines sur la cime d'une Montagne. Sans doute que le chemin antique qui y conduisoit est perdu, ou bien son sol bouleversé n'en laisse aucune trace ... Il est vrai qu'il est impossible de trouver en même-temps une route et plus curieuse et plus amusante à faire, par la beauté et la richesse des Sites que l'on rencontre à tout moment; l'abondance des tableaux qui se présentent à nous, nous arrêtoit pour ainsi dire à chaque pas, et nous passâmes, sans nous en apercevoir, une grande partie de la journée à dessiner tous les environs de Taormine.

Vue du port de Palerme

La Vue du Port présente du côté de la mer un aspect et un coup-d'oeil plus agréable. L'on voit à droite en arrivant la Tour du Môle, construit à l'extrémité d'une petite langue de terre qui s'avance dans la mer, et qui est ornée d'une jolie plantation et de plusieurs Edifices employés pour la Marine: c'est le point de Vue que présente une de ces Planches.

Vue du Site général et des Environs du Temple de Segeste

Nous découvriâmes bientôt de loin le beau et superbe Temple de Segeste, parfaitement conservé au milieu d'un désert, où la vue n'est distraite par aucun autre objet; nous y arrivâmes au lever du soleil et comme ce Temple est précisément tourné au Levant et bâti sur une hauteur, c'est de tout le Pays l'objet le plus frappant et que l'on aperçoit aussi de fort loin.

Il nous sembloit qu'ainsi élevé dans cette solitude, il y produisoit un effet encore plus imposant et véritablement il est fort extraordinaire qu'un Edifice aussi isolé soit ainsi resté dans presque tout son entier et sans qu'on puisse reconnoître dans les environs le moindre reste d'aucun autre Monument.

Vue de l'Etna prise de Taormine en Sicile

... Ce magnifique Théâtre de Taormina, que l'on peut effectivement regarder comme un des miracles de la nature et qui par son étonnante conservation et sa position admirable, est sans contredit un des Monumens les plus curieux et une des Ruines les plus intéressantes qu'il y ait. ... Quoique la largeur de l'Avant-Scène soit de plus de vingt-deux toises d'ouverture, qu'il soit sans Galerie souterraine, ce superbe Edifice est sonore au point d'entendre de toutes ses parties le moindre son articulé, et dans quelque lieu qu'on le frappe, il raisonne comme un instrument.

Vue générale de la Ville de Syracuse

Quoique Syracuse soit sûrement aujourd'hui une des Villes célèbres de l'antiquité que l'on peut dire être la plus éloignée de son ancienne splendeur, elle conserve cependant de loin quelque chose d'imposant, soit par sa seule situation, soit encore par la beauté et l'étendue de son Port, un des plus vastes que l'on connoisse et qu'il y ait dans le monde.

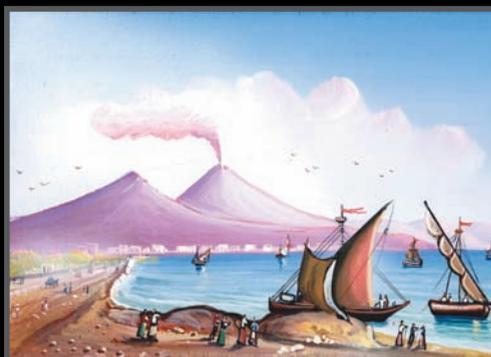
Vue de l'Etna prise d'un Jardin du Prince du Biscarie creusée dans les Laves de 1669 près de Catane

Ce qui attira encore plus notre attention dans ce lieu, fut d'y jouir de la vue entière de l'Etna, et du spectacle qu'y présente ce Volcan formidable, dont on peut découvrir de là l'étendue prodigieuse. Jamais il n'y eut par un jour serein et au lever du soleil, un tableau plus noble, plus imposant et plus magique en même-temps... Cet effet vaporeux produit par le vague immense de l'air, dans un espace de plus de soixante lieues, qu'occupe la base de l'Etna, sur près de deux mille toises de hauteur perpendiculaire, est plus aisé à imaginer qu'à rendre et à peindre, ou plutôt l'un et l'autre sont également impossibles, il faut l'avoir vu pour s'en former une idée et ne l'oublier de sa vie.

J-Cl.-Richard, abbé de Saint-Non, Voyage Pittoresque ou description du royaume de Naples et de Sicile, Paris, 1781-86.

VUE DU VÉSUVE ET D'UNE
PARTIE DU GOLPHE DE
NAPLES PRISE DE L'ENDROIT
APPELLÉ DOGANA PRÈS LE
PONT DE LA MADELAINE.

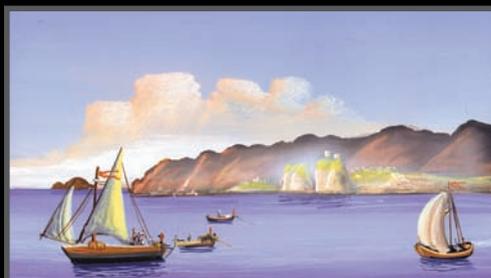
ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
D'APRÈS: CLAUDE - LOUIS CHÂTELET
POUR JEAN-C. RICHARD ABBÉ DE SAINT-NON



NAPLES VUE DU VÉSUVE

VUE DU ROCHER DE SCYLLA
ET D'UNE PARTIE DE LA CÔTE
DE LA CALABRE OLTÉRIEURE
PRISE DU PHARE DE MESSINE.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
D'APRÈS: CLAUDE - LOUIS CHÂTELET
POUR JEAN-C. RICHARD ABBÉ DE SAINT-NON



ROCHER DE SCYLLA

VUE D'UN LAC DANS LES
ENVIRONS DE CASTRO
GIOVANNI CONNU SOUS LE
NOM DU LAC DE PROSERPINE
AVEC L'ÉTNA DERRIÈRE.

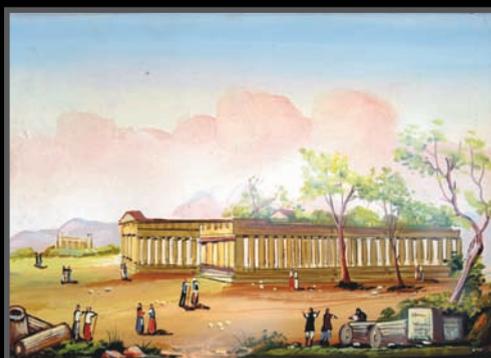
ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
D'APRÈS: CLAUDE - LOUIS CHÂTELET
POUR JEAN-C. RICHARD ABBÉ DE SAINT-NON



LAC DE PROSERPINE AVEC L'ÉTNA

VUE GÉNÉRALE DES TEMPLES
DE POESTUM SITUÉS SUR LE
BORD DE LA MER ET PRÈS DU
GOLPHE DE SALERNE

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
D'APRÈS: CLAUDE - LOUIS CHÂTELET
POUR JEAN-C. RICHARD ABBÉ DE SAINT-NON



LES TEMPLES DE POESTUM

AIR EAU TERRE ET FEU
EMOTIONS ET BOULEVERSEMENTS DANS LES
IMAGES DES VOYAGEURS DU VÉSUVE AUX
ÎLES EOLIENNES
SÉLECTION DES ŒUVRES EXPOSÉES

Voyage à l'île de Malte

DES RECITS ET IMPRESSIONS DE VOYAGE AUX IMAGES EN GOUACHE

“Colonia haec est Phenicum, qui cum negotiationes suas ad Oceanum usque ad occidentalem extenderent, refugium in hanc insulam, ob portuum commoditatem et in profundo mari situm, habebant. Quae causa fuit, ut loci ejus habitatores mercatorum beneficio statim et opibus augerentur, et nomine inclarescerent”.

Diodorus Siculus, *Bibliothecae historicae libri...*, V.

“C’est en sortant d’une chaîne de montagnes, sur le bord de la mer, en deçà du fleuve Himera, aujourd’hui Fiume Salso, qu’est bâtie Alicata. On ignore quels ont été les fondateurs de cette ville, et l’époque où elle a commencé à exister; mais un rapport très marqué entre son nom et le mot grec *Alicas* αλοσ ou αλινα, qui dans cette langue signifie sel, substance salée, semble devoir lui donner une origine grecque, et par conséquent fort ancienne ...

... Nous doublâmes le Cuminetto, petit rocher inculte, et nous louvoyâmes le long de la côte basse de Malte; il n’y avait point de vent, nous allions à la rame, en suivant toutes les sinuosités de la rive, passant sous toutes les tours et les différents forts qui défendent les anses et les mouillages de cette partie de l’île; car tout l’autre côté est défendu naturellement par des rochers coupés à pic et inabordables ...

Nous arrivâmes ensuite sous le fameux fort Saint-Elme, la première fortification de Malte, celle qui coûta tant d’hommes aux Turcs, et qui ils n’emportèrent qu’après avoir tué jusqu’au dernier des chevaliers qui la défendaient. Cette forteresse est aujourd’hui plus redoutable que jamais; le rocher sur lequel elle est bâtie étant entouré par une rangée formidable de batteries placées à fleur d’eau, qui défendent l’entrée des deux ports. Ce ne fut qu’après avoir répondu à toutes les questions que nous firent les gardes et les sentinelles de ce premier fort, qu’il nous fut permis de passer outre, et que nous pûmes voir cette superbe perspective de l’intérieur du port, l’ensemble de toutes ces forteresses réunies et de ces deux villes bâties l’une au-dessus de l’autre en amphithéâtre; coup d’œil qui ne ressemble à celui d’aucune ville du monde, et qui ne le cède peut-être à aucune en magnificence, quoiqu’à parler exactement il n’y ait pas un bel édifice dans Malte, mais ils sont tous si solidement construits, de

grands et formidables bastions sur lesquels ils sont élevés leur font de si belles bases, que rien n’est plus imposant que l’arrivée et l’aspect de Malte...

... Ils nous conduisirent d’abord à la plus importante [fortification], qui est le fort Saint-Elme, et ensuite au fort Manoel ou Emmanuel, le plus nouvellement fait, et le plus parfait en même temps. Ce dernier est placé sur une petite île qui est au milieu du port Marsa Musciette.

Ce fort Manoel ou Emmanuel, parfaitement régulier, tire son nom de celui du grand-maître Manoel de la Vilhena, qui le fit construire dans la petite île du Lazaret, pour défendre le port de Marsa Musciette; il fut élevé sur les dessins du chevalier de Tigne, par le chevalier de Mondion, en 1723.

Rien n’est imposant comme la vue et l’ensemble de toutes ces fortifications réunies: aussi n’y eut-il jamais de situation tracée par la nature aussi avantageusement que celle de la ville de Malte, entourée de deux ports également sûrs, également vastes l’un et l’autre, et qui pourraient contenir un très grand nombre de vaisseaux de tous les rangs ...

Ayant à peu près parcouru toute la partie principale de la ville de Malte particulièrement nommée *La cité Valette*, nous fûmes curieux de voir les autres parties de l’île, et entre autres cet ancien faubourg qui, à si juste titre, mérita de porter le nom de *cité Victorieuse* ...

Melita était, suivant les anciens, une ville riche et opulente. On lit dans Diodore qu’elle était surtout renommée pour les étoffes et les tissus de lin qu’on y fabriquait, et qui étaient d’un moelleux et d’une finesse extrême. Il paraît que la ville de Melita était citée pour la magnificence de ses bâtiments ...

Enfin après avoir parcouru la plus grande partie de l’île de Malte, et tout ce qu’elle pouvait offrir de curieux, nous nous arrêtâmes sur des hauteurs fort élevées, appelées *les Rochers du Conradin*, qui terminent le fond du port, et d’où l’on découvre absolument et comme à vol d’oiseau, toute la cité de Valette: c’est la vue qui est représentée sous le n° 507 dans notre Atlas. Elle paraîtra d’autant plus intéressante, qu’on peut y distinguer d’un coup d’œil la forme générale du port et l’ensemble des différents bassins qui le composent, ainsi que tous les détails des fortifications qui l’entourent ...”

J.-Cl. Richard Abbé de Saint-Non, *Voyage pittoresque ou description du royaume de Naples et de Sicile, Paris 1781-86.* _____



VUE DE LA CITÉ VICTORIEUSE À MALTE



VUE DU FORT MANOEL ET DE L'ISLE DU LAZARETH



VUE DE L'ISLE ET DU PORT DE MALTE



VUE À VOL D'OISEAU DE LA VILLE DE MALTE



VUE DU PORT DE MALTE ET DE LA CITÉ VALLETTA



SECONDE VUE DU PORT DE MALTE



VUE DU PORT D'ALICATA



DESCRIPTION DES ISLES DE MALTE

ARIA ACQUA TERRA FUOCO
EMOZIONI E TRAVOLGIMENTI
NELLE IMMAGINI DEI VIAGGIATORI
DAL VESUVIO ALLE EOLIE

SELEZIONE DELLE OPERE ESPOSTE

Sainte'Agathe: protectrice de la ville de Catane

DES RECITS ET IMPRESSIONS DE VOYAGE AUX IMAGES EN GOUACHE

Sainte Agathe, vénéralée en Orient et en Occident, voit le jour dans la ville grecque de Catane, vers 231, le 8 septembre, (jour de la "Mère de Dieu") et meurt en martyre en 251, sous l'empereur Decio Trajan et le consul Quintino. Soixante deux ans seulement séparent le martyre de sainte Agathe de l'édit du 14 juin 313 promulgué par l'empereur Constantin. Au lendemain de cette date le culte des chrétiens fut toléré dans tout l'Empire Romain. Constantin, l'ami des chrétiens, ouvrit une ère nouvelle dans l'histoire de l'Eglise, marquant une étape fondamentale pour la religion chrétienne. Mais pour la jeune sainte Agathe il en alla tout autrement: elle mourut en défendant sa virginité et la nouvelle foi chrétienne. Et c'est en plein dans ces intrigues sociales et religieuses que se situent les vicissitudes d'Agathe, jeune et martyre, follement désirée par le gouverneur romain Quintino. Un sinistre événement qui eut pour cadre l'antique "Catania", centre commercial et pont entre l'Orient, l'Afrique et la péninsule italique. Agathe est une jeune fille que l'on remarque non seulement parce qu'elle est chrétienne mais surtout parce qu'elle est belle et sûre de son "nouveau dieu", le Dieu des chrétiens, celui qui depuis plus de trois siècles a tant perturbé l'équilibre religieux précaire dans le compromis entre d'une part le panthéon polythéiste pré-existant et d'autre part un monde romain superstitieux et rempli de contradictions. Déjà, à partir de son nom, d'origine grecque évidente, sa figure est liée, par antonomase, à la douceur et à la bonté. Elle appartient à une famille noble, comme elle le dit elle-même lors de sa première rencontre avec le gouverneur Quintino. Depuis le 17^{ème} siècle, le lieu de naissance de la sainte a fait l'objet de nombreuses discussions, mais c'est à cette époque que la ville de Catane semble avoir été retenue. Agathe est toujours considérée comme la "vierge consacrée à Dieu". Donc, toute jeune, connue dans la ville parce que noble, mais surtout "chrétienne". Toutes ces caractéristiques auraient, semble-t-il, attiré

l'attention de Quintino. Pour l'approcher, le gouverneur trouva tout de suite comme prétexte cette foi différente et - pire encore - illégale professée par la jeune fille. Tout ceci en fait pour arriver à ses fins. Mais Agathe se montra incorruptible et affronta les atrocités auxquelles était destinée une chrétienne déclarée et convaincue. Elle mourut en défendant sa virginité et la nouvelle foi chrétienne. Aussitôt, les habitants de Catane révoltés en firent leur Reine. Un an plus tard on lui attribue le grand miracle d'avoir arrêté la lave de l'Etna. En 303, elle apparaît en songe à sainte Lucie et lui prédit son martyre et son triomphe. Son corps a toujours été conservé à Catane, à l'exception d'une période de quatre vingt six ans - de 1040 à 1126 - pendant laquelle il a été à Constantinople.

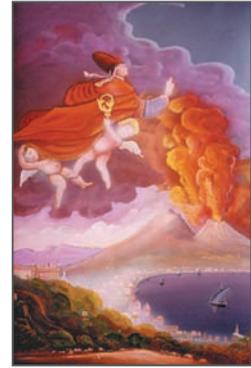
Au V^{ème} siècle son tombeau et son autel étaient recouverts d'un voile précieux appelé "glimpa" que les chrétiens utilisaient contre les éruptions de l'Etna. Les habitants de Catane ont toujours vénéré leur sainte patronne et célèbrent sa fête de façon spectaculaire.

A. Dufourcq, *Étude sur les Gesta martyrum*, Parigi 1907; H. Delehay, *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles 1912; F. Lanzoni, *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del VII sec.*, ed. Faenza, 1927.



Le Vésuve: San Gennaro

LE VÉSUYE ET
SAN GENNARO



« ... Il existe un besoin, des plus touchants et des plus profonds, chez les peuples chrétiens, celui de se choisir, parmi les saints du paradis, un patron à qui vouer toute l'ardeur de sa foi après Dieu, Jésus et la Vierge...

San Gennaro (Saint Janvier) est le Patron, le père des Napolitains...

Il fait partie de notre vie, il est dans toutes nos affaires.

Son image d'or brille de toute sa gloire dans notre plus grand temple, sourit dans tous les tabernacles de la ville et s'éparpille, en petites statues d'argiles lézardées par le temps, dans tous les sentiers de la campagne vésuvienne... »

« San Gennaro, l'illustre napolitain, homme-saint, symbole de la « napolitanité », ami de la ville qui s'adresse à lui comme à un parent, à un voisin, à un « pays » à qui confier ses angoisses, demander aide, secours et soutien... »

« Dans les temps anciens le patron de Naples était Santo Agrippino, jusqu'à ce qu'apparaisse San Gennaro avec sa merveilleuse légende et son histoire extraordinaire. Il est apparu, avec sa vie, sa mort, ses miracles. Il est apparu comme citoyen de Naples...

... San Gennaro est donc l'ami fidèle, le protecteur prompt à intervenir chaque fois qu'on en a besoin, surtout quand la ville est menacée par le Vésuve. On l'appelle le « vainqueur du feu ».

... Depuis deux jours, avec un grondement d'abord sourd, comme souterrain, puis retentissant, presque comme un rugissement infatigable de bête sauvage, le Vésuve faisait trembler toutes les maisons de Naples, surtout celles du bord de mer...

Nous partîmes. Nous montâmes au quatrième étage du Palais d'Anjou, sortîmes sur une petite terrasse. Devant nos yeux apparaissaient la via Marina, la mer, le Vésuve couronné d'un colossal cône de fumée blanche, le Vésuve vomissant une lave qui, en plein jour, colorait d'une flamme rose les flancs de la montagne; le grondement était insupportable, le tremblement de la terre était insupportable, le bruit strident des vitres était

insupportable...

L'éruption allait croissant. Ses terribles laves coulaient, toujours plus rapides, en un triple torrent de feu couronné d'immenses cônes de fumée...

Et si, de jour, le spectacle était imposant et terrifiant, dès que la nuit tombait il devenait vraiment tragique dans sa beauté, avec la montagne en feu qui se reflétait dans la mer et dans le ciel, comme dans un triple incendie gigantesque...

Les beuglements de la montagne semblaient des coups de canon, les trois fleuves de feu, incandescents de jour, flambants de nuit, descendaient sur les pentes de la montagne, avançaient par vagues terrifiantes vers Naples. Seules? Nous étions seules, ma compagne et moi, à regarder là-haut, éblouies, aveuglées, le majestueux et terrifiant spectacle, en priant San Gennaro qu'il nous sauve...

- Vous croyez qu'il va nous sauver? - J'en suis sûre, disait-elle d'une voix simple et ferme. Et sur ce balcon tout blanc, inondé du soleil d'une belle journée d'avril, embaumé par une mauve en pot, devant cette montagne, couverte de fumée, de flammes, de feu, devant cette montagne rugissante, la jeune fille du peuple, que je connaissais à peine, serrée dans son pauvre petit châle noir, les mains appuyées sur le parapet de pierre, invoqua San Gennaro à voix basse et prononça lentement, phrase par phrase, moitié en italien, moitié en latin, moitié en napolitain, la prière jaculatoire par laquelle on invoque San Gennaro, le thaumaturge, le vainqueur du feu. Et moi, les mains posées sur mes livres et mes cahiers, les yeux fixés sur le nuage de fumée et de flammes qui montait à la conquête du ciel, qui s'étendait jusqu'au zénith, les yeux fixés sur la montagne couverte de flammes et de feu, répétant lentement, mot à mot, ce que disait la pauvre petite fille du peuple, j'évoquais San Gennaro, protecteur de Naples, vainqueur du feu... Ainsi le lendemain nous fument saines et sauvées. »

Matilde Serao, *San Gennaro nella leggenda e nella vita*, Lanciano 1909.

Le Vésuve: Sir William Hamilton (1730-1803)

DES RECITS ET IMPRESSIONS DE VOYAGE AUX IMAGES EN GOUACHE

Naples, le 10 juin 1766

...du mois de novembre jusqu'au 28 mars 1766, jour où commença l'éruption, la fumée alla en augmentant et fut accompagnée de cendres qui se répandirent sur les vignobles et les endommagèrent. Quelques jours avant l'éruption j'assistai au phénomène décrit par Plin Le Jeune et qui fut fatal au naturaliste : la fumée noire prit la forme d'un pin. A l'approche de l'éruption la fumée qui, depuis deux jours, semblait noire durant le jour, prenait de nuit l'aspect d'une flamme. Le 28 mars, vendredi saint, à 6 heures du soir la lave commença à déborder du cratère et à couler en direction de Portici, formant d'abord un seul courant puis ensuite se divisa en deux. Ceci précédé d'une violente explosion qui fit trembler la terre autour de la montagne et d'une grêle de pierres rouges enflammées et de cendres projetées très haut.

A peine eus-je vu la lave je partis de Naples avec un groupe de mes compatriotes qui comme moi étaient impatients de satisfaire leur curiosité devant un phénomène naturel aussi beau. Je passai toute la nuit sur la montagne ... et m'approchai de la gueule du volcan autant que la prudence me le permettait: la lave était un fleuve de métal liquide rouge en feu, comme la matière liquide des fabriques de verre, sur lequel flottaient de grandes scories à moitié enflammées, qui roulaient les unes sur les autres sur le flanc de la montagne et formaient une extraordinaire cascade... les pierres enflammées étaient parfaitement transparentes, le cratère avait presque un demi mille de circonférence et lançait des pierres dans toutes les directions. Quelques Anglais qui s'étaient trop approchés avaient été touchés. Il est impossible de décrire le spectacle magnifique qu'offrait ce tourbillon de pierres ardentes et qui ne peut être comparé à aucun feu artificiel. Je passais toute la journée et toute la nuit du 12 sur le Vésuve et suivis le cours de la lave jusqu'à sa source. Celle-ci jaillissait comme un torrent du flanc de la montagne, accompagnée de violentes explosions qui lançaient la matière enflammée à une hauteur considérable, tandis que la terre vibrait comme la charpente d'un moulin à eau... Malgré sa consistance la lave coulait à une vitesse surprenante, et certainement égale à celle du Severn près de Bristol. L'impression de ce spectacle dépasse toute description ...

Naples, 3 février 1767

... depuis 3 jours le feu a réapparu au sommet du Vésuve et des tremblements de terre ont été ressentis dans les alentours. J'y suis monté samedi dernier avec mon neveu, Lord Greville. Nous avons entendu des rugissements internes, des sifflements, des jets de pierres, et nous avons dû nous éloigner rapidement du cratère à cause des pierres qu'il lançait. Il s'élevait une fumée noire comme avant la dernière éruption. Je reconnus tous les symptômes précurseurs d'une nouvelle éruption dont je ne manquerai pas de vous envoyer la relation ».

« **D'un voyage au Vésuve** ». Sir William Hamilton. *An account of the Eruption of Mount Vesuvius in 1766: in a Letter to the Earl of Morton, President of The Royal Society* (philos, Trans. Royal Society, London, 56, 1766)..., *Le Vésuve vu à travers les journaux intimes, lettres et compte-rendus des voyageurs, par les soins de P. Gasparini et S. Musella, Liguori ed., Napoli 1981.*

Taormina, lundi 7 mai 1787

... j'étais certain que la présence et l'activité d'un artiste habile et mes propres efforts, bien que dispersés et plus faibles, me laisseraient des régions les plus intéressantes et de leurs parties, des images précises bien choisies, esquissées et si je le voulais aussi, achevées. Donc je m'abandonnai d'autant plus à une impulsion de plus en plus vive : animer la magnifique région présente, la mer, les îles, les ports, de vénérables formes poétiques et faire de cette région le thème et la scène d'une composition, d'un esprit et d'une tonalité tout autres que mes autres créations poétiques. La clarté du ciel, le souffle de la mer, les vapeurs, grâce auxquelles les montagnes se fondaient, pour ainsi dire, avec le ciel et la mer en un seul élément, tout ceci nourrissait mes desseins; et lorsque je marchais dans ce beau jardin public, entre des haies de lauriers-roses en fleurs, sous des allées de citronniers portant des fruits, et que je m'arrêtais parmi d'autres arbres et d'autres buissons qui m'étaient inconnus, je ressentais de la manière la plus agréable l'influence étrangère. Convaincu qu'il ne pouvait y avoir pour moi de meilleur commentaire à l'Odyssée que cette vivante ambiance, je m'en étais procuré un exemplaire et le lisais à ma façon avec un intérêt incroyable ...

LE ROI ET LA REINE DE
NAPLES VISITENT LES LIEUX DE
L'ÉRUPTION DU 1771 AVEC
SIR W. HAMILTON.

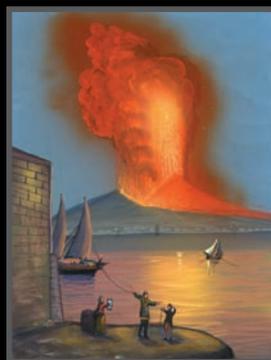
ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
D'APRÈS: P. FABRIS
POUR SIR WILLIAM HAMILTON



ÉRUPTION DU VÉSUVÉ EN 1771

LA GRANDE ÉRUPTION DU
VÉSUVÉ LE SOIR EN 1779.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
D'APRÈS: P. FABRIS
POUR SIR WILLIAM HAMILTON



ÉRUPTION DU VÉSUVÉ EN 1779

VUE DE L'ISLE DE STROMBOLI
EN 1785

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
D'APRÈS: P. FABRIS
POUR SIR WILLIAM HAMILTON



STROMBOLI EN 1785

ÉRUPTION DU STROMBOLI LA
NUIT EN 1785.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
D'APRÈS: P. FABRIS
POUR SIR WILLIAM HAMILTON



ÉRUPTION DE L'ÎLE DE STROMBOLI EN 1785

AIR EAU TERRE ET FEU
ÉMOTIONS ET BOULEVERSEMENTS DANS LES
IMAGES DES VOYAGEURS DU VÉSUVÉ AUX
ÎLES EOLIENNES
SÉLECTION DES ŒUVRES EXPOSÉES

Naples, 20 mars 1787

La nouvelle que des laves, invisibles pour Naples, venaient de faire éruption et coulaient dans la direction de Ottaviano, m'a poussé à visiter le Vésuve pour la troisième fois... Arrivés sur la hauteur, nous longeâmes le cratère du cône, descendant lentement, jusqu'au moment où, enfin sous un ciel clair, nous vîmes de la lave ruisselante sortir du tumultueux nuage de vapeur ... Le fleuve de lave était étroit, guère plus large que 10 pieds, mais la manière dont la lave s'écoulait, en une surface douce, passablement lisse, était bien étonnante ... Le soleil le plus clair semblait assombrir le brasier ; une fumée modérée montait dans l'air pur. J'éprouvai le désir de me rapprocher du point d'où il sort de la montagne pour voir aussi de près le spectacle ... Le sol devenait de plus en plus brûlant, une épaisse fumée insurmontable et étouffante, tourbillonnait, obscurcissant le soleil. Le guide qui me précédait, fit bientôt demi-tour, me saisit et nous nous échappâmes de cette exhalaison infernale. Après nous être réconforté les yeux par la vue, le palais et l'estomac par le vin, nous parcourûmes la montagne pour observer encore d'autres particularités de cette cime infernale se dressant au milieu du paradis. J'observai à nouveau attentivement quelques ouvertures, de vrais cheminées volcaniques qui ne laissent pas échapper de fumée mais exhalent de façon permanente un souffle puissant et brûlant. Je les ai vus tapissées entièrement d'une matière analogue aux stalactites ; elle revêtait les gorges jusqu'en haut, en formant des mamelons et des cônes ... Le plus splendide coucher de soleil, une soirée divine me réconfortèrent à mon retour du Vésuve; mais je pus ressentir quelle confusion un monstrueux contraste sème dans l'esprit. Le terrible s'adjoint-il au beau, le beau au terrible, tous les deux s'annulent mutuellement et produisent un sentiment d'indifférence. Certainement le Napolitain serait un autre homme s'il ne se sentait pas pris entre Dieu et le diable.

Naples, 22 mars 1787

... On ne peut vanter assez la situation de la ville et la douceur du climat mais c'est à peu près tout ce à quoi l'étranger est réduit. Certes, celui qui prend son temps, qui est habile et bien renté, peut s'établir ici à l'aise et

confortablement. Ainsi Hamilton s'est fait une belle vie et en jouit maintenant au soir de sa vie. Les salles aménagées au goût anglais sont charmantes et la vue de la pièce d'angle est peut être unique au monde. A nos pieds la mer, en face Capri, à droite le Pausilippe, plus près la promenade de Villa Réale, à gauche un vieux bâtiment Jésuite, plus loin la côte de Sorrente au Cap Minerve.

Il serait sans doute difficile de trouver en Europe une vue semblable, tout au moins au centre d'une grande cité populeuse. Hamilton est un homme d'un goût universel et, après avoir parcouru tous les domaines de la création il est arrivé à une belle femme, le chef d'œuvre du grand Artiste ...

Naples, le 30 mai 1787

Me promenant la nuit par la ville j'arrivai au môle.

J'y vis d'un regard la lune, sa lumière au bord des nuages, dans la mer sa lueur doucement mouvante, plus claire et plus vive à la crête de la vague la plus proche. Puis les étoiles du ciel, les lampes du phare, le feu du Vésuve, son reflet dans l'eau et de nombreuses lumières dispersées, semées sur les bateaux.

J'aurais voulu voir résolue par Van der Neer une tâche aussi variée.

Naples, 1-8 juin 1787

Le 1er juin, le Vésuve qui flambait violemment depuis mon retour de Sicile, a émis un fort torrent de lave. Aussi ai-je pu voir ce spectacle naturel, bien que de loin seulement.

C'est une vision grandiose.

Des visions aussi belles que celle-ci, j'en ai eues beaucoup ; elles demeurent vivantes en mon âme et ne pourront jamais m'être retirées.

Je suis parti de Naples, seul, content...

Assis seul dans ma voiture je me suis laissé transporter, je me suis délecté du paysage, j'ai fait quelques dessins et j'ai récapitulé Naples et la Sicile....

d'après deux lettres à Charlotte von Stein - J. Wolfgang Goethe, *Italienische Reise*, [1786-88] ed. Jena 1816-29.

Le Vésuve: Pierre Jacques Volaire

DES RECITS ET IMPRESSIONS DE VOYAGE AUX IMAGES EN GOUACHE

Pour qui connaît les oeuvres du Chevalier, l'association du peintre et du volcan vient immédiatement à l'esprit.

Volaire; c'est le Vésuve, encore le Vésuve, toujours le Vésuve. Le thème du volcan plaît à Volaire: un Vésuve toujours changeant, pas à fait le même, pas tout à fait un autre, mais toujours séduisant pour l'oeil de l'artiste comme pour celui du voyageur.

Pour le représenter Volaire abandonnera le diurne. Le nocturne se prête mieux aux jeux de contrastes, revêt un aspect inquiétant qui n'est pas sans charmer le spectateur. La vue des éruptions de nuit est aussi plus proche de l'expérience vécue par les voyageurs: ceux-ci s'y rendaient de nuit, à la lumière des torches, pour mieux apprécier ce spectaculaire feu d'artifice.

Volaire retranscrit ses impressions et celle des spectateurs dans de sublimes et innombrables éruptions nocturnes du Mont Vésuve.

Quelle fut sa réaction face au Volcan?

Celui-ci suscitait la crainte, excitait la curiosité, touchant la sensibilité.

Et, quelle interprétation choisit-il d'en donner? ...

Le Chevalier Volaire -Un peintre français à Naples au XVIIIe siècle- Emilie Beck -Saiello- Centre Jean Bérard.

Naples, 23 avril 1740

«Voicy une journée de curiosité terminée non sans peine et fatigue. Il a fallu se déterminer à aller voir le Vésuve qui nous attendoit pour faire une éruption et faire couler sa lave. Il étoit question de le voir de jour et de nuit; nous sommes partis à neuf heures; nous avons porté notre dîner dans nos voitures jusqu'à Portici, et de là sur des mulets et des asnes jusqu'au bas du Vésuve. Il faut compter de Naples quatre heures pour arriver en bas. Après avoir dîné chez l'ermite qui est au milieu, nous continuâmes notre route sur nos mulets encore trois quarts d'heure après lesquels il faut mettre pied à terre. Alors on marche comme l'on peut dans une plaine couverte de morceaux d'écaillés de lave d'une ancienne éruption. Tous ces morceaux sont de forme et de figure hérissée et comme des râpes de fer, présentant des intervalles et fentes considérables propres à se casser une jambe. On voit à droite et à gauche sortir des fumées qui désignent du feu. Sans doute ce chaos vient d'une ancienne éruption qui d'une montagne en a fait deux: à la fin nous sommes arrivés à notre destination en face de la

lave qui couloit; alors, en place, nous étions à portée d'entendre les mugissements de la montagne dans laquelle est renfermé cet affreux volcan. C'est un feu d'artifice continuel et on voit à chaque gerbe des muids de pierre enflammée sauter en l'air et rouler tout en feu jusqu'au bas de la montagne; devant nous à une demie lieue nous voyions venir et descendre à nous une cascade de feu de la montagne de la largeur de vingt pieds au moins, et au bas de ladite montagne prendre différentes directions comme de l'eau suivant la pente du terrain. Nous voilà donc vis à vis ce spectacle imposant! Quelques-uns uns de notre bande voulant se satisfaire de plus près entreprirent de monter le long de ce fleuve de feu, s'efforçant d'aller jusqu'en haut de la bouche. Ils partirent bien gays et avec beaucoup d'ardeur sans avoir égard à toutes remontrances, et sans suivre et tourner la montagne comme il est de coutume. De notre poste, nous les voyions grimper sur les mains et tacher d'arriver, mais ils ne purent pénétrer à une certaine hauteur; ils revinrent une heure après, déchirés, sans souliers, effrayés de mille dangers qu'ils avoient courus, et de l'effroyable bruit qu'ils avoient entendu de près, de l'odeur du soufre dont ils avoient pensé être étouffés, et promettant qu'ils n'y retourneroient plus. Pour moi, je n'avois pas besoin de cette épreuve pour m'entretenir dans ma résolution de ne voir qu'à une distance convenable, car il y avoit longtems que j'avois vu à Rome nombre de personnes revenues de Naples se plaignant d'avoir eu la complaisance de monter sur le Vésuve au risque d'y périr ou du moins d'en revenir avec la plus grande fatigue: nous sommes resté à notre poste jusqu'à la nuit, près de huit heures, pour voir l'effet du feu de nuit, ce qui est un spectacle bien différent que celui de jour. Un quart d'heure a été suffisant, et effectivement le spectacle est superbe de voir un torrent de feu et une bouche vomir continuellement des gerbes de feu. Nous étions très empressés de revenir, ayant les mêmes chemins à traverser à pied au clair de lune et des flambeaux, ce qui se fait non sans peine. J'étois avec un peintre nommé Volaire qui réussit supérieurement à rendre l'horreur du Vésuve dont je rapporterai un tableau.»

P-J-O Bergeret de Grancourt, Bergeret et Fragonard. Journal inédit d'un voyage en Italie, 1773 -1774, par les soins de M.A. Tornézy, Paris 1895, p.301.

« Nous arrivâmes à Naples [...] enchantés de l'aspect de la nature et du climat de cette heureuse contrée, qu'on a à si juste titre appelée le jardin de l'Europe. Quoiqu'aux premiers jours de décembre, j'en sentis tout le charme, je ne trouvai plus rien d'exagéré dans tout ce que j'en avais lu; quand on a tout peint et tout décrit, il reste encore à rendre un effet magique qui existe dans l'air, qui colore tous les objets, et qui fait que ceux memes qu'on connaît dans les autres climats ne se ressemblent plus dans ceux-ci, et y deviennent nouveaux.»

Denon, D.V., *Voyage au Royaume de Naples*, présenté par B. Dugougeon, Paris, 1977, p. 60

« ...je vais vous parler de mon spectacle favori, du Vésuve. Pour un peu je me ferais Vésuvienne tant j'aime ce superbe volcan; je crois qu'il m'aime aussi car il m'a fetée et reçue de la manière la plus grandiose. Que deviennent les plus beaux feux d'artifice, sans en excepter la grande girande du Château Saint-Ange, quand on songe au Vésuve ? ».

Vigée-Lebrun, É., *Souvenirs, édités par C. Hennann*, Paris, 1984, vol. 1, p. 209.

Un grand morceau du sommet de la montagne du Vésuve est tombé, dans le cratère, qui depuis 18 mois est d'une grande profondeur. Ce morceau considérable de son ourle, au lieu de le combler en partie, n'a fait que l'enfoncer davantage. Il s'est formé depuis, deux trous à son plancher d'où il est sorti du feu pendant quelques heures, et depuis ce temps beaucoup de fumée.»

Lettre de Denon n° 60 envoyée à Hennin, Naples le 16 août 1783. Paris, Archives du Ministère des Affaires Étrangères, Correspondance politique, Naples, n° 109, f. 148.

« Le bruit qui a couru à Rome d'une nouvelle lave du Vésuve qui s'est manifestée dans les premiers jours de la semaine dernière, et qui n'est nullement comparable à celle de 1767, a engagé un grand nombre d'Étrangers qui avoient déjà fait le voyage de Naples à y revenir pour contempler le phénomène, ils n'ont pas été médiocrement étonnés de l'exagération avec laquelle on leur a parlé de ses ravages.»

Dépeche de Bérenger n° 42, Naples le 20 mars 1770. Paris, Archives du Ministère des Affaires Étrangères, Correspondance politique, Naples, n° 92, f. 80.

«Quoiqu'on n'eût pas encore été au cratère, et que M. Hamilton en eût été repoussé quelques jours auparavant par l'abondance de la fumée soffocante, j'espérai d'être plus heureux, et je partis accompagné du Cicéron Bartolomeo, le seul courageux et le seul intelligent de tous les Cicérons du Vésuve»

Denon, D. V., 1997, p. 99

Eruptions du Vésuve - «L'escarpement presque perpendiculaire de rochers terminant en pointes de différentes formes; le déchirement de ce sol qui laissait voir les tranches de tout ce qui le composait; des milliers de mouffettes qui tapissaient leurs orifices de sels et de soufre, colorés de l'incarnat le plus vif, du rouge orangé, du blanc, du jaune et du vert, et de toutes les nuances qui participent à toutes ces couleurs; une vapeur vascillante et transparente qui leur servait comme de vernis; des torrents de fumée, alternativement noire et blanche, qui sortait à gros flocons de plusieurs trous où l'oeil ne pouvait pénétrer; enfin cet ensemble par ses formes, ses couleurs et ses accidents particuliers, formait un tableau aussi beau qu'extraordinaire.

Denon, D.V., 1997, p. 102

Les éruptions du Vésuve offrent un caractère pittoresque auquel Voltaire est sensible. Mais était-il le premier à ressentir la beauté du phénomène? Le premier à traduire ses émotions avec les ocres et les terres de sa palette? Les éruptions nocturnes du Vésuve étaient un thème déjà ancien, situé au carrefour de deux traditions, celle des représentations du volcan et celle des paysages nocturnes.

Émilie Beck – Saiello “Le Chevalier Voltaire” Centre Jean Bérard 2005

« Avant la nuit nous étions sur la montagne pour voir les anciennes laves et le coucher du soleil dans la mer. Le volcan était alors plus furieux que jamais, et comme pendant le jour, on ne distingue point le feu, nous ne vîmes sortir du cratère, avec des nuées de cendres et de laves, qu'une énorme fumée blanchâtre, argentée, que le soleil éclairait d'une manière admirable.»

Vigée-Lebrun, É., 1984, vol. 1, p. 210.

VESUVIUS ERUPTION IN THE
EVENING 1779.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
AFTER: P.J. VOLAIRE



VESUVIO

VESUVIUS IN ERUPTION IN THE
NIGHT 1767.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
AFTER: P.J. VOLAIRE



VESUVIO

VESUVIUS IN ERUPTION IN THE
NIGHT 1779.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
AFTER: P.J. VOLAIRE



VESUVIO

VESUVIUS WITH THE SNOW
1779.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
AFTER: P.J. VOLAIRE



VESUVIO

AIR WATER EARTH FIRE
STORY IN IMAGES
EMOTIONS AND INSPIRATIONS
FROM THE IMAGES OF TRAVELLERS FROM
VESUVIUS TO THE AEOLIAN ISLANDS

SELECTION OF WORKS ON DISPLAY

Les Espagnols: Juan Andrés (1740/1810) Angel de Saavedra, duc de Rivas (1791-1865)

Naples, les trésors de sa culture

En s'approchant au golfe de Gaeta, et en songeant à ces mers et à ces terres, un monde nouveau se présente aux jeux du voyageur, pendant que l'âme pénètre dans un nouvel ordre de choses et que la mémoire se nourrit de souvenirs d'autres événements:

*Tu quoque littoribus nostris Aenenia
nutrix
Aeternum moriens nomen Caieta
dedisti*

on déclame tout de suite Virgile: je fais errer mon imagination à la recherche du tombeau de la pauvre Caieta et du parcours qu'Enée réalisa sur ces mers et les vers de Virgile me reviennent à l'esprit ...

...En élargissant le regard de la ville aux champs alentours, qui sont comme un vaste et magnifique jardin avec ses maisons voisines, les monts verts et feuillus, le Vésuve qui disperse feu et fumée, la mer avec ses bateaux dans le port, le quai, le château et les autres bâtiments qui l'entourent, le deux lignes de terre qui s'avancent dans la mer, l'île de Capri, tout ce singulier ensemble de choses merveilleuses, constitue un panorama dont on ne peut jouir sans que l'âme tombe en extase...

...Bien des milles avant d'arriver à Naples on voit déjà le Vésuve, et je confesse qu'en arrivant la nuit dans cette ville, et en apercevant de si loin une lumière qui changeait de forme, et au dessus d'elle un gros nuage, je me demandais quel météore pourrait être celui-là, sans que je comprenne qu'il s'agissait du Vésuve, jusqu'aux jours suivants où je l'ai vu de Naples. Ceux qui sont au port accoutumés à ce spectacle, l'observent avec indifférence, mais un étranger ne peut observer sans s'émerveiller ces nuages de fumée qui s'élèvent continuellement du sommet du mont et ces ruisseaux de feu qui tombent sur ses flancs. La lave vue de loin semble resplendir comme le feu, et la fumée est réellement comme de grands nuages qui se répandent autour de ces monts en se dispersant avec le vent.....

...D'un côté le mont Somma, avec ses énormes pierres et de très grands rocs, qui tombent continuellement et les gros rochers jam jam lapsura cadentique imminet assimilis; de l'autre coté le Vésuve, d'où s'élèvent de gros gargouillements de fumée qui couvrent le ciel d'obscurs nuages, par où

courent vingt où trente ruisseaux non pas d'eau mais de feu avec de grosses pierres, elles aussi brûlées, qui ne coulent pas comme la lave mais qui se précipitent et au milieu une mer noire ou une sombre plaine où l'on ne voit qu'une vallée obscure, mélancolique, pleine de grandes pierres de lave endurcie, brune où noirâtre; la sourde rumeur de la lave qui touche les pierres et les autres masses par où elle passe; cette solitude, ce silence, ce lieu isolé, sans voir que monts, lave, fumée et feu, retiennent l'âme dans une profonde appréhension et vous donnent un plaisir qui délecte l'esprit en soi-même et par sa nouveauté. La solitude et l'obscurité offrent leurs délices, peut-être plus grands que la confusion et le charme, mais dans cette solitude et obscurité l'on éprouve un charme particulier en voyant la nature agir pour son propre compte, en jouissant d'un phénomène que la nature même ne peut pas répéter en d'autres lieux et que l'art voudrait en vain imiter. Où peut-on voir un gros chaudron formé par un mont avec une bouche de plus de cent mètres de diamètre? Où peut-on voir une colonne de fumée de telle hauteur? Où ruisseaux de feu qui courent lentement, peu à peu en perdant vitesse et couleur? Où une mer de pierres noires que le tact et la vue connaissent comme dures, froides, sombres, mais que la mémoire se rappelle avoir vues lumineuses et fluides comme des fleuves? Je ne vous parlerai pas de variétés de matières volcaniques, qui sont comme je t'ai déjà écrit, de plus de 650 espèces, ni des différents phénomènes de la lave et des horreurs d'une éruption du Vésuve. Sur ces arguments on a écrit de gros volumes et pour ça il est inutile de prolonger car je pourrais seulement t'informer entre les choses infinies qu'on a écrit, et qu'encore on pourrait écrire en en ajoutant de nouvelles. De toutes les œuvres qu'on a écrit sur le Vésuve il y celle du Padre della Torre, savant Somasco, auteur de différentes œuvres de physique et d'un microscope avec lequel il a fait beaucoup de découvertes surtout sur le sang; et d'autre part l'importante œuvre du Chevalier Hamilton sur les Champs Phlégréens, où la fidélité des gouaches ajoute des lumières aux bizarres observations de l'auteur. M. de Soulavie a traduit en français cette œuvre. Tu pourras lire quelques unes de ses œuvres pendant que je t'écrirai une autre lettre sur les deux

viles ensevelies par le Vésuve et rendues par notre Roi. *Mantoue, 26 janvier 1786*

Da: *Gl'incanti di Partenope, Juan Andrés, Planes 1740, Rome 1810; Alfredo Guida - éditeur*

Voyage au Vésuve

...Comme il s'élève puissamment le mont du Vésuve! Au voyageur ébahi il offre de loin sa silhouette imposante, qui se profile sur un ciel doux, et embrasse la figure d'un grand cône presque régulier, d'où se sépare le mont de Somma auquel il est uni par la base, et avec laquelle on croit que dans de temps très lointain il formait un seul corps. La fertilité et la douceur de ses pentes, où un éternel printemps règne; l'abondante et riche végétation de ses pentes raides; son haut sommet couvert de scories et de cendre, qui au coucher du soleil prend une très douce couleur de pourpre et le panache de fumée, tantôt blanche où plutôt sombre, tantôt dorée par les rayons du soleil qui lui couronne le front en formant un spectacle si grandiose et si magnifique que, vu une seule fois, ne s'oublie plus; car rien peut l'ôter de l'imagination. La montée au Vésuve on doit la faire de nuit pour mieux jouir de l'effet du feu et pour admirer de son sommet l'aube, le lever du soleil et à la lumière du nouveau jour, le paysage si splendide qu'il domine. Je ne voulu donc pas laisser passer la belle et sereine nuit de juillet, sans que la lune nous éclaira le chemin dans la joyeuse fatigue de grimper sur le sommet du Volcan, qui le plus souvent émanait des flammes en menaçant d'une petite éruption. À onze heures le 31 juillet nous partîmes de ma maison de Naples avec deux carrosses. La lune était dans sa splendeur et complétait son tour dans un ciel très pur. Dans l'air pas une feuille ne s'agitait. La mer immobile comme une lagune dormait silencieuse sur le sable doux de ses riantes plages...

...Pendant le voyage nous ne détachâmes pas les yeux du colosse, sur les épaules duquel nous grimpons pour observer de près sa bouche épouvantable. Sur un ciel étoilé la masse sombre du Volcan se dessinait, pendant qu'une colonne de fumée et de flammes en entourait le sommet. C'était comme l'immense casque bleuâtre d'un titan dans le cimier duquel ondulait un panache rouge...
...Qui peut décrire le grand, magnifique, terrifiant spectacle que nous vîmes? Nous étions muets, ravis et confus. Toutes les fatigues, tous les périls de la montée nous les oublions, et bien volontiers les aurions affrontés cent fois au but de les

retrouver et jouir de cet indescriptible prodige.
...La nuit dans la quelle je l'observais, le cratère du Vésuve se présenta comme j'ai dit. Mais il change très souvent d'aspect. Dans les grandes éruptions cette vallée disparaît, et tout l'espace qu'il occupe forme la grande bouche qui vomit fumée, flammes et pierres brûlantes et ruisseaux de lave ardente qui en grondant se précipitent d'une coté à l'autre de la montagne, en semant la désolation et la destruction à plusieurs milles de distance...

...Tout est changeant et éphémère sur le sommet, sur les pentes et aux alentours du Vésuve. Ses convulsions souterraines et ses éruptions ont transformé complètement l'aspect du territoire qu'il domine. Et maintenant il a ouvert de nouvelles bouches ou il n'en a laissé voir aucune. Or se sont élevées dans la plaine des collines or d'autres sont disparues. Or les plages ont reculé en découvrant des nouvelles plages et des calanques, or sont pénétré dans la mer en formant caps et promontoires. Pour cette raison la configuration du territoire de Naples et de son golfe est complètement différente de celle que décrivent les anciens. Pompéi, par exemple, était un port sur la mer alors qu'aujourd'hui les ruines de cette ville malheureuse s'allongent à quatre milles de la mer...
...Le vent frais du matin avait balayé le ciel de nuages, nettoyé complètement l'atmosphère. À cette hauteur nous nous sentions comme suspendus entre ciel et terre, et respirions un air très pur... Le beau golfe de Naples était comme une lagune d'argent, et cygnes légers et petites voiles latines la sillonnaient en toute les directions. Les monts de Castellammare, encore sombre, contrastaient avec les couleurs éclatantes de pourpre et d'or qui émailaient les reliefs de Capri, d'Ischia et de Posillipo. Et Naples, la délicieuse, l'opulente, la ravissante Naples, semblait une splendide femme nue, qui s'était endormie dans un jardin. Il n'y a pas au monde une vue plus admirable...

...Combien d'émotions, si différentes et toutes fortes, nous prouvâmes cette nuit et ce matin...
...Dans le cratère d'un volcan nous avons contemplé le terrible essai de son ire à l'entrée de l'enfer, et la grandeur de sa bonté sur la porte du ciel, dans le soleil... Il était déjà temps de descendre du Vésuve; la chaleur commençait avec le jour, c'est pourquoi nous décidâmes de revenir pour reposer nos âmes fatiguées comme nos corps...

Du Vésuve à Paestum : Angel de Saavedra duc de Rivas (1791-1865)

IL PORTO DEL GRANATELLO A
PORTICI.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
AFTER: JUAN ANDRÉS



IL PORTO DEL GRANATELLO A PORTICI

ERUZIONE DI FUOCO DEL
VESUVIO.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
AFTER: JUAN ANDRÉS



ERUZIONE DI FUOCO DEL VESUVIO

L'ISOLA DI ISCHIA.

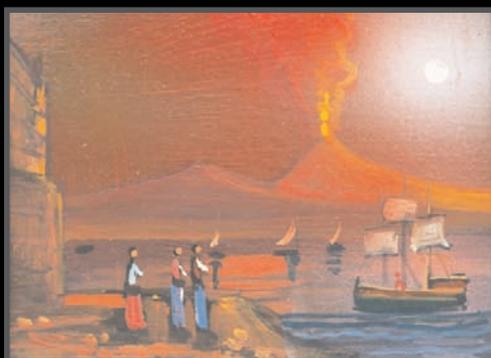
ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
AFTER: ANGEL DE SAAVEDRA



L'ISOLA DI ISCHIA

ERUZIONE DEL VESUVIO CON
LA LUNA.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
AFTER: ANGEL DE SAAVEDRA



ERUZIONE DEL VESUVIO CON LA LUNA

AIR WATER EARTH FIRE
STORY IN IMAGES
EMOTIONS AND INSPIRATIONS
FROM THE IMAGES OF TRAVELLERS FROM
VESUVIUS TO THE AEOLIAN ISLANDS

SELECTION OF WORKS ON DISPLAY

Les Suédois: Naples “La Sirène vipère”

Jacop Jonas Björnastål (1731 -1768)

21 juin 1771

... Mais ici il y a bien d'autres œuvres de la nature qu'on peut voir, si surprenantes et extraordinaires que faire à peine se rappeler celles que je vous ai décrites. Le Vésuve à côté de la ville et la Solfatare, la grotte du Chien, la grotte de la Sibylle et puis les sources d'eau bouillantes et bains thermaux, les lacs d'Achéron et d'Averne et beaucoup d'autres phénomènes que l'on peut bien considérer comme œuvres quotidiennes et merveilleuses de la nature...

... Naples est située dans le plus joli site que l'on puisse imaginer, à l'intérieur d'un grand golfe de la Méditerranée. La mer au midi arrive dans la ville y formant un beau port qui grâce à ses embarcadères en pierre, ses quais, le château, la tour, le phare, est très sûr et pratique. Au sud, bien loin sur la mer, vis à vis de la ville, il y a l'île de Cabrea, aujourd'hui appelée Capri, célèbre par le séjour de l'empereur Tibère, qui y menait une vie luxurieuse.

Au nord et à l'occident, la ville est entourée par d'autres monts dont la majeure partie recouverte d'arbres magnifiques et de vignobles qui partout forment une forêt verdoyante et ombreuse. Le mont que l'on voit à l'occident s'appelle Pausilypus, nom qui signifie “pause à la douleur”.

Ici aujourd'hui encore, on peut voir sur le tombeau de Virgile des arbustes de lauriers toujours verdoyants; j'en cueillis une poignée et en fis une guirlande sans être saisi, en vérité par quelque inspiration poétique ...

... Si l'on se dirige vers l'occident, à un demi mille suédois de la ville, on arrive à la grotte du Chien dont dans un second temps je vous parlerai des surprenants phénomènes qu'il produit. Pas loin de cet endroit il y a le lac d'Agnano avec les thermes naturels qu'ici on appelle Stufe. Plus loin, l'on voit le mont Solfatara que l'on appelait Phlègre et aussi “Forum Vulcani” car il vomissait du feu comme le Vésuve mais après brûlait tellement

qu'encore aujourd'hui il fume et émane les plus chaudes vapeurs que l'on puisse imaginer. Les vapeurs forment un sel ammoniacal dont j'ai pris un échantillon pour le faire analyser. Encore plus à l'occident on trouve la ville de Puteoli, aujourd'hui appelée Pozzuoli, située près de la mer à sept ou huit milles italiens de Naples, ce qui pourrait être un mille et un quart suédois. (N.B. Je fais le calcul de six milles italiens pour chaque mille suédois. Aux alentours de la ville on découvrit, il y a vingt année le soi-disant Temple de Sérapide, jusqu'alors complètement enseveli. C'est un monument assez grandiose, avec colonnes et pavés en marbre. Ici, entre les inscriptions, j'ai vu deux ou trois statues en marbre avec l'indication Dusari sacrum. Pour cette fois je laisse aux savants décider quelle divinité on voulait ainsi signaler et où elle pouvait être située ...

... Je ne parle pas du soi-disant pont de Caligula qui en traversant le golfe unissait Pozzuoli à Baia, et de la même grotte de la Sibylle près du lac d'Averne. Ici l'on trouve, comme nous savons, les lieux chantés par Virgile. J'ai lu les vers du poète dont j'ai ainsi pu apprécier, avec majeure et renouvelable force, la grandeur ...

... En peu plus avant on trouve le promontoire de Misène, où Plin, pendant qu'il naviguait avec la flotte romaine, vit s'élever des nuages de fumée du Vésuve. D'ici il s'en alla par mer à Ercolano pour pouvoir mieux observer ce phénomène alors si extraordinaire. Ce voyage, doit être à peu près de quatre milles suédois. Près de Misène il y a les Champs Elysées, l'Achéron et la mer morte qui est en réalité un tout petit lac. Ici l'on peut voir aussi le port d'où Caronte transportait les morts pour la sépulture; ici l'on trouve des tombeaux partout ...

... Plus loin vers l'occident il y a les ruines de la ville de Cumes, là où justement aborda Enée, en effet les paysans l'appellent encore Eneia où Eineia, mot assez ancien qui pourrait correspondre au mot grec. Ici à Cumes serait

arrivé Dédale venant de Crète, sinon vraiment avec ses ailes, du moins par aléas nautiques. Plus au nord de Cumès se trouve Liternum, où fut enseveli Scipion avec la célèbre épitaphe “O patria, ne ossa quidem, mea habes”. Devant le promontoire de Misène il y a l’île de Prochyta, aujourd’hui Procida, où en septembre demeure la cour royale pour chasser les faisans, trouvés ici en grande quantité. Vis à vis de Cumès il y a l’île d’Ischia, ancienne Pithecusa appelée aussi Aenaria, c’est-à-dire Inarime où, dans les anciens temps, il y avaient ces énormes volcans dont parle Pline et dont il reste encore beaucoup des traces ...

... Ici il y a un grand nombre de sources d’eau bouillante et de merveilleux bains d’eau thermale que l’on fréquente avec beaucoup de bénéfices pour la santé. Mais peut-être me ferez-vous observer que je m’éloigne trop vers l’occident et de ne pas revenir vers le Vésuve avec ses villes ensevelies que l’on trouve de l’autre côté. Ça, je l’ai fait exprès pour ne pas faire l’erreur que beaucoup ont faite en parlant de ces lieux extraordinaires, comme ici le voyage de Pline, sans en connaître la géographie et sans avoir vu ces lieux de leurs propres yeux. Donc la ville confine vers l’orient avec le fleuve Sebethus ou Sebeto sur lequel il y a un pont appelé Pont de la Madeleine. D’ici part la rue qui mène à Portici, au Vésuve, à Pompéi et plus loin. Le Vésuve est éloigné d’un mille et demi suédois de Naples, bien que du fait de son altitude il semble plus proche. Il fume continuellement avec beaucoup de force mais il ne vomit pas aussi souvent que beaucoup le croient. Il est vrai qu’il y a une connexion entre le Vésuve et la Solfatare où l’on croyait que les Géants combattaient avec Jupiter. Ainsi Naples est sur la plus épouvantable cavité souterraine qu’il y a au monde. Mais pour mon aise je ne veux pas croire que ça soit vrai, au moins tant que je suis ici. Toutefois, je n’ai eu aucune preuve convaincante de l’existence de cette épouvantable petite galerie souterraine de feu. Entre ces deux extrémités qui sont distantes de l’orient à l’occident d’à peu près quinze milles italiens, sur la côte, on trouve Naples. Aux alentours le sol est riche de soufre, sel, poix et combustibles variés.

Ici les tremblements de terre sont rares et des ruisseaux de feu, de cendre s’écoulent souvent du Vésuve. Je n’ai pas le temps de vous parler de deux voyages que j’ai fait sur le sommet du Vésuve et jusqu’au cratère.

Je ne peux pas vous parler des grands bienfaits que ce mont donne aux lieux qui l’entourent. De Naples à Portici, vers le midi, la route longe la côte sur six milles italiens.

Ici les alentours, avec beaucoup de maisons, jardins et villages semblent partout bâtis comme une seule ville, mais ont des noms divers.

Naples aujourd’hui a une longueur de cinq milles italiens mais, unie à Portici, en compterait le double.

La distance du Palais Royal de Naples au Palais Royal de Portici, fut calculée au temps de sa majesté catholique le roi d’Espagne, (Charles de Bourbon, roi de Naples, Carlos III comme roi d’Espagne) en six milles italiens, mais pourtant de la limite de la ville, c’est-à-dire du Pont de la Madeleine jusqu’au Palais Royal de Portici il n’y en a que quatre ...

Da: *La Sirena Vipera*, Jacob Jonas Bjornstähl, Napoli - Ed. Alfredo Guida

L'ISOLA DI ISCHIA DAL MARE.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
AFTER: J. J. BJÖRNSTÄHL



L'ISOLA DI ISCHIA DAL MARE

L'ISOLA DI CAPRI DAL MARE.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
AFTER: J. J. BJÖRNSTÄHL



L'ISOLA DI CAPRI DAL MARE

POZZUOLI E IL SUO GOLFO.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
AFTER: J. J. BJÖRNSTÄHL



POZZUOLI E IL SUO GOLFO

ERUZIONE DI FUOCO DEL
VESUVIO.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
AFTER: J. J. BJÖRNSTÄHL



ERUZIONE DI FUOCO DEL VESUVIO

AIR WATER EARTH FIRE
STORY IN IMAGES
EMOTIONS AND INSPIRATIONS
FROM THE IMAGES OF TRAVELLERS FROM
VESUVIUS TO THE AEOLIAN ISLANDS

SELECTION OF WORKS ON DISPLAY

Les Hongrois du Grand Tour en Grande Grèce

LE VÉSUYE: MIKLÓS BARABÁS ET POLIXÉNA WESSELÉNYI

Vers cinq heures de l'après-midi j'allais déjeuner au restaurant qui s'appelle "à la Ville de Rome" et de la terrasse duquel je m'amusais à admirer le golfe de Naples. Vers six heures, pendant que je payais l'addition, la terre bougeât à l'improviste avec un bruit terrible qui venait du sous-sol, tellement que j'ai dû m'accrocher à la table pour ne pas tomber. J'avais la terrasse derrière moi, et dans un premier temps je ne savais pas ce que arrivait, mais voyant que tout le monde courrait sur la terrasse, moi aussi je me retournais et je vis que tout le golfe de Naples était illuminé. Bien sûr je pensais tout de suite au Vésuve et moi aussi je me précipitais sur cette terrasse. Ce que je voyais était incroyable: Le Vésuve envoya en l'air le cône entier du cratère qui avait une circonférence de trois "milles" (et sur lequel il y a à peine deux jours on avait cuit des oeufs), et à travers la pente monta une colonne de feu aussi haute que le mont. Qui oserait décrire ou peindre une scène de ce genre? Comment pourrait-on représenter ce mouvement majestueux, ce changement continu qui augmentait le grandiose de la scène, en la changeant toutes les minutes? La vitesse à la quelle sont projetées en l'air des milliers et des milliers de pierres incandescentes, le contour toujours brillant des nuages de feu, l'incessant grondement souterrain provoqué par les énormes pierres qui étaient lancées contre les parois du cratère et toute cette vision qui se reflétait dans la mer, en peignant l'eau du golfe couleur de feu. Et les nuances qui coloraient tout le paysage aux environs du cocher du soleil à la nuit sombre! Comme un navire qui s'approche du port noir, sur le fond d'une mer de feu. Celui qui a assisté une seule fois dans sa vie à une vision pareille ne pourra jamais l'oublier. Ceux qui restaient sur la terrasse, serviteurs ou clients, étaient comme des statues, de six heures à dix heures. Personne ne pensait à manger, ni ne prononçait un mot, il n'y avait aucun mot digne de l'admiration. Si quelqu'un avait demandé un bifteck au moment de l'éruption, il n'y toucha pas avant dix heures du soir. Le feu commença à s'éteindre vers dix heures moins le quart et en quart d'heure après c'était nuit. C'est alors seulement que les gens commencèrent à bouger en quittant la terrasse en silence, mais avec un grand soupir de soulagement.

D'après: Miklós Barabás - Autobiographie (1834)

Le jour suivant nous nous préparâmes de bonne heure, et moi j'étais impatiente de partir car depuis mon enfance, je faisais un rêve qui n'avait pas disparu, même en vieillissant. Comme je croyais être assez forte je commençais à grimper en m'appuyant sur une canne. Le soleil de midi répandait toute sa chaleur et mes jambes s'enfoncèrent dans le sable brûlant jusqu'aux genoux et pour avancer, avec fatigue, je reculais de deux pas. La canne ne m'aida pas beaucoup parce qu'en l'enfonçant dans le sable je n'arrivais pas à la retirer. Le guide m'entourna la taille avec une ceinture et essaya de me tirer mais j'étais tellement enfoncée dans le sable que je n'avais plus de force. Ne pouvant plus bouger, je m'assis désespérée. "C'est impossible, je n'y arrive plus, je ne peux plus faire un pas - je meurs de chaleur - je voudrais seulement une goutte d'eau." "Excellence" - Patientez, me dit le guide, "Ce n'est pas si facile de faire l'escalade du Vésuve et vous avez commencé trop vite, mais qui veut aller loin ménage sa monture. N.N. me rattrapa et j'étais à moitié morte de chaleur. "Qu'est-ce qui vous arrive? Je vous avais dit que vous n'auriez pas tenu le coup et on aurait dû louer un brancard". Et moi sur le point de pleurer: oh! Et maintenant qu'est ce qu'il faut faire, c'est impossible d'avancer, et pourtant je dois voir le sommet du Vésuve". Notre guide renvoya l'homme qui portait nos affaires, et nous attendîmes assis jusqu'à ce que il revienne sans pouvoir trouver un pouce d'ombre pour se protéger de cette chaleur insupportable. Je me sentis humiliée, comme si c'était de ma faute; je restais assise en silence, vraiment honteuse de la situation dans la quelle j'avais mis mes compagnons à cause de mon entêtement.

Enfin la vue de huit hommes nous soulageait, ils portaient le brancard, on me fit assoir et quatre d'entre-eux me soulevèrent au-dessus de leur tête, en changeant de temps en temps avec les quatre autres, sans s'arrêter un instant.

Je navigais entre ciel et terre sur ma chaise; je retenais mon souffle, et je ne voyais pas la pente de la montagne en dessous de moi, mais je voyais Naples, splendide sous le soleil, et au fond, la mer qui se mélangeait avec le bleu du ciel ...

... Nous arrivâmes sur une petite plate-forme au fond du cratère, où nous nous arrê tâmes. J'étais là,

à cet endroit tant attendu et désiré: mes yeux et tout mon être étaient pris d'admiration de joie et de plaisir. Dans mon âme résonnait une seule voix: Seigneur, comme tes oeuvres sont grandes et belles!

Des pierres et des étincelles sautaient du fond du cratère, avec un bruit sourd, de sombres colonnes de fumée montaient vers nous et en disparaissant dans l'air, cachaient le beau ciel bleu au dessus de nous d'un voile foncé. Il n'existe pas sur terre un paysage aussi joli, une vue aussi magnifique du Vésuve que celle qui s'ouvre devant nous. C'est d'une beauté incroyable. Tout le golfe de Naples avec sa douce baie et la mer calme d'un bleu profond sur laquelle les îles verdoyantes semblent flotter; Naples avec ces nombreux palais blancs, le splendide ciel transparent, son bleu-azur, qu'aucun pinceau, même le plus noble, ne peut imiter, ce ciel que ne tache aucun nuage: ce panorama à lui seul vaut un voyage de l'autre hémisphère.

Dans ma vie il y a peu de moment aussi joyeux ... Ce transport non feint, ressenti au contraire du fond du coeur, au point de tout oublier pendant quelques instants. Puis nous aussi commençâmes à avoir faim, et en ouvrant les provisions on fit cuire les oeufs dans le sable. Pendant ce temps là un autre brancard arriva et une belle dame en descendit, vêtue de soie gris cendre bordée de noir et avec un voile noir sur son chapeau; elle était suivie seulement des guides et d'un vieux serviteur. Comme il arrive, on essayait de savoir qu'elle était sa nationalité, et pourquoi elle voyageait seule. Quelques uns dirent :«Elle est veuve certainement son vêtement de deuil la trahit. Elle a l'air triste». Je rencontre beaucoup d'étrangers c'est ainsi qu'en les voyants je reconnais leur nationalité.

«Excusez-moi Madame, de mon impertinence, j'essaie en vain de comprendre de quel pays vous êtes. Je vois que vous n'êtes pas Anglaise, ni Italienne, ni Espagnole où Française, je ne crois même pas que vous soyez Allemande” et pendant que je nommais tous les pays, elle secouait la tête. A la fin, elle dit “je suis Hongroise”. Le guide se gratta le crâne, comme pour dire qu' il ne comprenait pas bien. Ah, “oui, oui, Autrichienne” “Pas Autrichienne, au contraire, Hongroise”. “Ah, oui, maintenant je m'en souviens, j'ai vu le régiment des beaux soldats avec de grosses moustaches”.

N. et notre guide allèrent voir la bouche du cratère qui est entièrement recouverte de soufre puant qui coule en rigoles jaunâtres et verdâtres. Peu de temps après ils revinrent en courant, car ils ne pouvaient plus tenir tellement était puante

l'exhalation du soufre.

Alors moi aussi j'exprimais le désir d'y aller, notre guide dit que ce n'était pas affaire pour les dames. Et puisque c'est un argument qui me poursuit toujours, mon désir devint volonté, je devins autoritaire comme un enfant et nous partîmes pour faire au moins le tour du double cratère.

Le sol, par moment, était chaud, tellement que je me brûlais les pieds et je dus courir. Le vent commençant à nous souffler dans la figure, porta une telle quantité de fumée suffocante, avec l'exhalation de soufre que je ne pouvais plus respirer, j'étais à bout de forces, et je réussis seulement à prononcer d'une voix faible: “je suis morte!”

“Courage Madame” me dit le guide en me réconfortant. “C'est le fils de Salvatore qui vous accompagne”.

Ce qui m'arriva après , je ne m'en souviens pas. Ils me trainèrent en dehors de la fumée suffocante, et quand je repris mes esprits j'étais sur la plate forme. Si j'avais été toute seule, certainement je serais morte.

Peu de temps après, je me remis et nous commençâmes la descente. Sur la pente raide, on avança dans le sable jusqu'aux genoux, en glissant et c'était une sensation tellement drôle que j'éclatais de rire.

Le sable brûlant me consuma les chaussures, alors je dus envelopper mes pieds dans le foulard de N. et dans le mouchoir de notre guide, et ainsi, j'arrivais en bas. Nous trouvâmes nos chevaux prêts. A Resina, nous montâmes sur la voiture. Il faisait nuit maintenant, un petit vent frais soufflait de la mer. On était fatigués et on cherchait en vain à maintenir la conversation et après quelques observations faites entre de longs silences de cette sorte, “comme cette fraîcheur est agréable, la lune est belle, Naples avec les lumières nocturnes est encore plus belle que le jour, c'est possible, c'est vrai”, chacun de nous s'endormit dans son coin. Un cri nous réveilla. Une voiture s'était renversée, à côté de nous, et les voyageurs étaient par terre, les uns sur les autres. N. sans demander ce qu'était arrivé, sauta en dehors de la voiture, et les aida de son mieux. On leur offrit notre voiture mais heureusement personne ne s'était fait mal et la voiture n'était pas endommagée. Ils se relevèrent, remontèrent sur la voiture et nous remercièrent de notre disponibilité. On se sépara donc, et nous arrivâmes à Naples sans autre incident.

D'après: Polixéna Wesselényi: *Voyage en Italie et en Suisse (1842)*

ERUZIONE DEL VESUVIO DI
NOTTE NEL 1839.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
AFTER: POLIXÉNA WESSELÉNYI



ERUZIONE DEL VESUVIO DI NOTTE

CRATERE DEL VESUVIO CON
L'ERUZIONE NOTTURNA DEL
1820.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
AFTER: POLIXÉNA WESSELÉNYI



CRATERE DEL VESUVIO CON L'ERUZIONE

INTERNO DEL CRATERE DEL
VESUVIO 1839.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
AFTER: POLIXÉNA WESSELÉNYI



INTERNO DEL CRATERE DEL VESUVIO

ERUZIONE DEL VESUVIO CON
LA LUNA.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
AFTER: MIKLÓS BARABÁS



ERUZIONE DEL VESUVIO CON LUNA

AIR WATER EARTH FIRE
STORY IN IMAGES
EMOTIONS AND INSPIRATIONS
FROM THE IMAGES OF TRAVELLERS FROM
VESUVIUS TO THE AEOLIAN ISLANDS

Le Vesuve dans la poésie du romantisme polonais

Adam Mickiewicz

[...] Connais-tu cette pente,
où par de monts rocheux
un mulet épuisé
cherche sa route entre les nuages ?
Les rochers en de profondes
cavernes s'enflamment et
par-dessus les rochers et les chutes
vrombissent les ruisseaux ?
Connais-tu ce pays?
Oh ici serait le paradis
si tu étais avec moi!

A. Eduard Odyniec

[...] De retour du Vésuve,
à Adam Mickiewicz
Le soleil se couchait et la lune croissait de l'orient;
entre ces prodiges de la nature comme fusionnés
entre eux:
le ciel, la terre, l'air et le feu, et l'eau,
et vis-à-vis comme symbole de l'histoire
du passé, de la gloire et de la
ruine: Pompéi.

1 juin 1830

Julius Slowacki
(à Teofil Januszewski)

Moi, en attendant, dans un arc en ciel de couleurs je
regardais le Vésuve, jusqu'aux parois de lave qui
montent, entre la lune, elle s'arrête sur le cratère et
de là, blanche, tourne son front sur le monde.
Ainsi, le fils de ton frère né sur son tombeau, dont le
premier lys avait le même âge, du silencieux
tombeau du père avec son petit visage attentif
regarda les gens.
Où est-il notre golfe azur et les paroles sous la
blanche lune?
Comme vite une guirlande de ceux qui s'aiment se
défait!

Zygmunt Krasiński
L'éruption du Vésuve en 1839
Suscita une vive émotion.
Krasinski écrit:
Pendant l'éruption j'ai été sur le Vésuve et j'ai eu

si mal aux yeux que
Je ne sais pas si jamais ils seront
En ordre. Pourtant il est vrai que
Ce fut une vision merveilleuse:
Le Vésuve a mis un panache
De fumée pour le disperser après dans le ciel,
Comme un cimier aux plumes au vent, sur tout le
golfe.
La lune se cachait, dans le golfe entier tout
Devenait noir et rouge sur la terre, or un enfer,
car du cratère des flammes
S'élevaient, or elle apparaissaient, et tout
L'espace, empreint d'une douce couleur de
lumière semblait
Un champ de bataille sur lequel
Les puissances angéliques indemnes
Auraient vaincu satan.
Chaque instant se succédait un tel changement.

Le 19 janvier 1839

Teofil Lenartowicz

[...] De loin le Vésuve élève
ses sommets jusqu'au toit des cieux,
en vomissant fumée et flammes
de l'éternelle forge des Cyclopes.
D'ici l'on voit toute l'Italie:
Les îles sur la surface de verre,
là Amalfi, Sorrente,
au-delà des Sirènes de pierre.

Adam Asnyk

Le Vésuve évoque différents thèmes et paysages.
Dans les vers de Asnyk apparaît le volcan d'hiver,
quelquefois blanchi par la neige et parfois
recouvert de neige sur son sommet. Le poète
capture cet air d'hiver, encore plus menaçant:
[...] Sur la lave tranchante et sur les
éperons et détritres
je grimpais suspendu aux marges de
l'abîme,
comme un atome face à une immensité
glacée. [...]

A. Asnyk, Poésie, 1864

Le Vésuve, Naples et les alentours dans la littérature du Romantisme Russe

Aleksander Pavlovič Brjullov
(*San Pietroburgo 1798 - 1877*)

Dans une lettre à ses parents datée le 8 mai 1824 le jeune artiste décrivait ainsi cette excursion: Nous sommes arrivés à Portici, avons loué des ânes et commencé la montée. A chaque pas la route devenait incroyable: d'un côté une vue merveilleuse, à l'infini, de l'autre côté des jardins très soignés, mais il suffisait de faire quelques pas et on découvrait un désert ondulé de lave pétrifiée.

Finalement on est arrivé à la cabane construite sur une petite colline, environ à la moitié du parcours.

Après s'être reposé un peu on a repris la route. D'abord, j'ai sauté de l'âne et j'ai attaqué la pente la plus raide ; après avoir fait quelques pas de cette montée, j'ai commencé à m'étonner que quelqu'un avait trouvé difficile cette excursion.....à chaque pas, au contraire, je rencontrais de nouveaux [obstacles] et je n'arrivais plus à avancer, je m'enfonçais dans le sable, dans la cendre et je tombais en arrière..... le soleil avait déjà commencé sa course vers l'occident et toute la nature semblait entrer en état de tranquillité.

Un fil de fumée sortait du cratère; pendant la nuit nous avons remarqué trace de feu, mais sans aucune conséquence.

A Naples, beaucoup de gens en voyant du feu sortir du Vésuve avaient pensé à une petite éruption.

Notre premier désir avait été de voir Pompei et le Vésuve.

Après Torre del Greco, finalement on a vu une vaste colline, couverte d'un bois encore jeune et on nous a dit que c'était Pompei. On s'est rapproché et on a pu observer la partie déjà déterrée de cette ville.

La vue de ces ruines involontairement m'ont fait penser au temps où les murs étaient habités, où le Forum, dans lequel il n'y avait maintenant que nous et le silence rompu seulement par le bruit d'un lézard, était plein de monde qui s'affairait pour gagner quelque chose, sans connaître le danger qui les menaçait, et qui, très vite, les aurait privés de toutes ces richesses.

Ou ne peut pas marcher sur ses ruines sans sentir naître un sentiment nouveau qui te force à tout oublier sauf le sort terrible de cette ville.

Après avoir parcouru rapidement quelques rues vides, je suis arrivé au Forum principale, entouré de colonnes des deux côtés. Sur la droite, j'avais le temple de Jupiter, sur la gauche le tribunal, en face une basilique et le temple de Vénus et en face le Panthéon.

Essayez d'imaginer tout ça et vous comprendrez ce que j'ai éprouvé devant ce spectacle.

Extrait de Lucio Fino : *Naples et ses environs dans les oeuvres des paysagistes allemands, Russes et Scandinaves du début du XIX Siècle*

Sil'vestr Feodorovic Ščedrin
(*San Pietroburgo 1791 - Sorrento 1830*)

Le peintre paysagiste Ščedrin fut invité par le Grand Duc à se rendre à Naples pour préparer deux gouaches. Et dans une lettre envoyée à son père il donne ses impressions sur la ville:

J'habite au bord de la mer, c'est un endroit merveilleux et peuplé où se trouve le passage pour le Parc Royal. Sous mes fenêtres il y a des chaises pour les spectateurs, sur le bord de la mer une foule de vendeurs ambulants d'huîtres et d'autres types de poissons, les hurlements des fainéants, qui vendent de l'eau minérale contaminée, ils la boivent également et la servent aux passants.

C'est pourquoi ils hurlent toute la nuit et pour dormir tranquille il faut s'habituer. La manière de parler des Napolitains me dégoûte, on dirait qu'ils pleurent ou émettent des cris entre eux et c'est la langue la pire de tout l'Italie. Ici de toute façon on utilise le français et dans les auberges tout le monde le parle. La vie ici est plus chère qu'à Rome, mais tout est fait en grand style, tout est ordonné, embelli bien que pas toujours bien fait, mais les maisons sont vraiment plus chères.

De: Aleksej Kara -Murza, *Napoli Russa*, ed. Sandro Teti

Konstantin Nikolaevič Batjuskov (1787 - 1855)

Le poète, s'établit à Naples au bord de la mer, à Santa Lucia et dans une lettre à son ami A.I.

Turgenev, il écrivit:

“Ainsi comme l'empereur Tibère, dont l'île (Capri) est juste en face de ma fenêtre, qui ne savait comment commencer son message au Sénat, moi aussi, troublé par des sentiments divergents, troublé par les préoccupations et les distractions, dans le bruit incessant des gens qui vivent au bord de la mer, avec le bruit des chaînes des prisonniers, au chant des polichinelles, des fripouilles et des lavandières, je ne suis pas capable, je ne sais pas par quoi commencer ma lettre....

Tous les jours, les gens arrivent par vague dans le grand théâtre pour écouter la musique de Rossini et le délectable chant des Sirènes, pendant que le Vésuve si proche se prépare à une éruption. On dit qu'à Portici et dans ses environs, les puits commencent à se dessécher: signe, selon les observateurs que le Volcan va se mettre au travail.

Michail Petrovič Pogodin (1800-1875)

Historien, Journaliste, éditeur dans: “Un an à l'étranger. Journal de Voyage” de 1844 nous lisons: Nous visitâmes la ville par l'extérieur, la très connue Riviera di Chiaja, indiscutablement la rue la plus belle de toute l'Europe, sur la rive d'une mer ravissante. Justement ici la mer est merveilleuse, surtout le soir quand le soleil qui l'illumine flotte doucement sur les calmes vagues. Et puis, Villa Réale, quelle charmante promenade, les arbres remplis de fleurs aux vives couleurs, quelles pelouses! Une merveille, une merveille!... Toledo est la deuxième rue de la ville, c'est une rue ordinaire, et pourtant je n'ai jamais vu autant de variété, autant de bruit, autant d'animation que là. Du matin au soir, grouillaient des gens de toute sorte, des riches anglais un peu lourds, des français élégants, des pauvres italiens qui, particulièrement ici pratiquent leur art étonnant de tirer les mouchoirs des poches des gens (autour de certains il y en a même une dizaine qui essaient les uns après les autres). Une foule au travail mais personne n'a vraiment l'air de faire quelque chose. Ils n'ont rien d'autre à faire que de flâner et de se traîner et pourtant on les voyait se bousculer les uns les autres. Je me promenais sans aucun but via Toledo. C'est un effet vraiment amusant. Tu marches, tu cours, tu te précipites; sans avoir le temps de t'arrêter que tu te retrouves déjà au bout de la rue. Probablement la rue de Tolédo ressemble

aux caravansérails asiatiques.

La rue de Chiaja, si vous voulez, c'est plutôt l'Europe, mais ses misérables canailles ressemblent plutôt aux sauvages de l'océan pacifique.

Evgenij Abramovič Baratynskij (1800-1844)

On est à Naples depuis quinze jours et on croit d'y être depuis longtemps, grâce aux impressions semblables et nouvelles ressenties à la fois. Depuis trois jours, en volant, on est passé de la vie sociale européenne et un peu complexe, à la vie végétative et fastueuse italienne. Une Italie qui aurait besoin et à tout point de vue d'être indiquée sur les cartes géographiques, du fait qu'elle n'est ni en Asie, ni en Afrique, ni en Europe. On s'est installé à la Villa Royale sur le golfe entre deux jardins. Vous savez que l'Italie n'a pas beaucoup d'arbres mais quand il y en a ils sont vraiment splendides. De même que nos forêts nordiques avec leur beauté romantique et leur mouvement songeur expriment toutes les nuances de la mélancolie, de même les feuilles vert vif des arbres d'ici qui se détachent avec intensité expriment toutes les nuances du bonheur. Deux fois par jour, le matin et le soir tard, on va au bord de ce golfe magnifique on l'admire et on n'arrête pas de l'admirer..... Je comprends les peintres à qui l'Italie est nécessaire. Cette lumière, qui, sans l'éblouissement des éclairages, rend chaque nuance, tout le contour des formes humaines, avec précision et douceur, le rêve de tout peintre, se trouve seulement ici, sous ce ciel merveilleux. C'est ici seulement que le peintre et le dessinateur peuvent étudier.

Ivan Sergeevič Turgenev (1818-1883)

Dans une lettre (XII) de la nouvelle “Une correspondance” écrite entre 1844 et 1855 on lit:

Je me souviens de mon séjour à Naples.

Le temps était splendide, c'était débout mai, et je venais d'avoir 22 ans. Je vagabondais tout seul, brûlé d'un désir de béatitude. Voilà ce que c'est d'être jeune. Je me souviens qu'une nuit je fis un tour en bateau dans le golfe. On était deux, le matelot et moi. Quelle nuit, quel ciel, quelles étoiles et comme elles tremblaient et se brisaient contre les vagues. Comme si c'était une flamme liquide, l'eau se reflétait et scintillait sous les rames, quelle odeur se répandait dans la mer.

**de: Aleksej Kara-Murza, Napoli Russa,
Ed. Sandro Teti**

LE VÉSUVE VU DE SORRENTE.

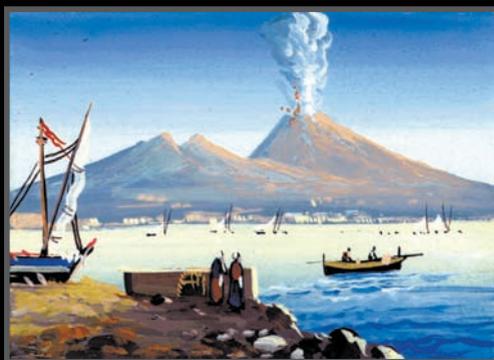
ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
DA: S. F. ŠČEDRIN



LE VÉSUVE VU DE SORRENTE

ERUPTION DE CENDRES DU
VÉSUVE.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
DA: A.P. BRJULOV



ERUPTION DE CENDRES DU VÉSUVE

LE VÉSUVE VU DE POMPEI

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
DA: A.P. BRJULOV



LE VÉSUVE VU DE POMPEI

LE VÉSUVE EN ÉRUPTION DE
JOUR VU DE CAPRI.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
DA: A.P. BRJULOV



LE VÉSUVE EN ÉRUPTION DE CAPRI

ARIA ACQUA TERRA FUOCO
EMOZIONI E TRAVOLGIMENTI
NELLE IMMAGINI DEI VIAGGIATORI
DAL VESUVIO ALLE EOLIE

SELEZIONE DELLE OPERE ESPOSTE

LE CHÂTEAU DES ARAGONAIS
SUR L'ÎLE D'ISCHIA.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
DA: A.P. BRJULOV



LE CHÂTEAU DES ARAGONAIS

L'ÎLE D'ISCHIA.

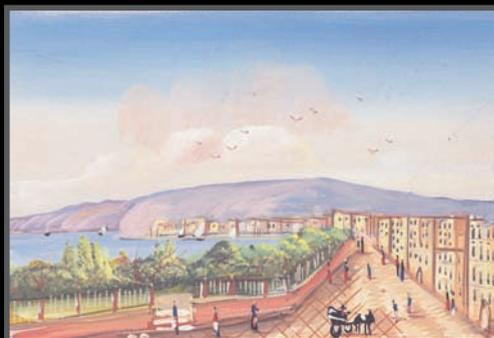
ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
DA: S. F. ŠČEDRIN



L'ÎLE D'ISCHIA

PROMENADE À LA VILLA
ROYALE.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
DA: A.P. BRJULOV



PROMENADE À LA VILLA ROYALE

LA GROTTA BLUE DE CAPRI.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
DA: S. F. ŠČEDRIN



LA GROTTA BLUE DE CAPRI

ARIA ACQUA TERRA FUOCO
EMOZIONI E TRAVOLGIMENTI
NELLE IMMAGINI DEI VIAGGIATORI
DAL VESUVIO ALLE EOLIE

SELEZIONE DELLE OPERE ESPOSTE

LE RÉCIT PITTORESQUE DE MON "PETIT TOUR" EN GRANDE GRÈCE



L'ÎLE DE STROMBOLI

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI

Le récit pittoresque de mon “petit Tour” en Grande Grèce: Adriana Pignatelli Mangoni

Connaissant les récits, les représentations des voyageurs et les mentalités de l'époque, j'ai fait un pèlerinage à travers les volcans du sud de l'Italie

« Douces îles du dieu »

L'île est la fin de tout voyage, le but de chaque aventure humaine et de toute civilisation; l'île est aspiration et abordage, rémission de toute incertitude et toute inquiétude, dépassement de la nature, découverte, commencement de la connaissance, projet de l'histoire, dessein de la coexistence. Mais l'île est aussi halte brève, attente, pause durant laquelle renaît la fantaisie de l'inconnu, le désir du voyage, le besoin de dépasser la limite, de sonder de nouveaux espaces. L'île est métaphore de notre monde, rocher dans la mer immense, grain errant dans l'espace infini; elle est métaphore de la vie humaine, repos d'un instant dans l'éternité d'où nous venons et vers laquelle inexorablement nous pousse le destin. L'île est le sein maternel, l'écran compatissant à nos peurs et à nos terreurs.

Vincenzo Consolo, Congrès « Aux racines de la vie civique dans les Eoliennes », Lipari 17 mai 1995.

Mal de pierre, continua le marin. C'est un carrier de pierre ponce de Lipari. Il y en a des centaines comme lui dans cette île. Ils n'atteignent même pas quarante ans. Les médecins ne savent pas quoi leur faire, et ils viennent ici demander le miracle à la Vierge Noire du Tindoro. Apothicaires et droguistes les soignent avec des sinapismes et des infusions, et s'engraissent à leurs dépens... Mais sous le regard de l'homme, aigu et scrutateur, il revint mentalement au carrier. Au-delà de Canneto, vers le couchant, se dresse sur la mer une montagne blanche aveuglante, qui s'appelle Pelato. Là, une nombreuse troupe d'hommes, noir grouillement de tarentules et de cafards, sous un soleil de feu qui semble marocain, gratte la pierre poreuse avec des pics; couchés sous les corbeilles, ils sortent des trous, des grottes, des galeries; ils glissent sur les étroites passerelles de planches qui s'étirent dans la mer jusqu'aux voiliers.

Vincenzo Consolo, *Le Sourire du Marin inconnu* – éd. Grasset – Paris 1980

- Quelle mer! où y-a t'il une mer aussi belle?
- On dirait du vin, dit Néné. - Du vin? fit le professeur, perplexe. Je me demande comment cet enfant voit les couleurs: on croirait qu'il ne les distingue pas encore. Elle vous semble couleur de

vin, à vous, cette mer? - Je ne sais pas, mais il me semble qu'on peut y voir une veinure un peu rougeâtre, dit la jeune fille. - La mer couleur de vin: je l'ai déjà entendu dire, ou je l'ai lu quelque part, dit l'ingénieur... Tu vois, là en dessous de nous, près des rochers, la mer est verte; plus loin, elle est bleue, bleu sombre. - Pour moi, elle me semble du vin, dit l'enfant avec sûreté...

Leonardo Sciascia, *Il mare color del vino* – Torino 1973

A Canneto, j'avais un jardin, et il y avait un serpent. Mon mari me disait: «Regarde, il y a toujours un serpent près du poulailler. Ne le touche pas, ne le touche jamais». Moi, je voyais le serpent, au milieu des pierres et je lui disais: «Tu t'en vas ou je te tue». Lui se dressait, superbe, et je ne le dérangeais jamais. Parce que l'on dit que si on trouve un serpent près de la maison, il ne faut pas le toucher. Même qu'une fois, je vous le dis, j'ai connu quelqu'un qui avait trouvé un serpent dans le lavoir, et bien il a interdit à tout le monde d'aller y laver le linge. Il lui apportait à manger, il lui apportait de l'eau, et il recouvrit le lavoir avec un bout de planche. Combien de temps ça a duré, je n'en sais rien, mais qu'il lui apportait à boire et à manger, ça je le sais... Parce que c'est à ma mère que c'est arrivé. Il lui disait: «Grazia, ne va plus laver le linge au lavoir». C'était à Capistello. Car il se peut que ce soit des âmes damnées, qui sait, sur le nombre ça peut arriver.

Macrina Marilena Maffei, *Capelli di serpe, miti e credenze delle isole Eolie*, 1995

(2) Nam planities circa Capuam pars est Italiae totius nobilissima: regio bonitate atque amoenitate praecellens: ad hoc, mari adjacens, et emporia ea habens, ad quem solent appelere, qui ex omnibus fere orbis partibus in Italiam navigant. (3) Urbes praeterea celeberrimasque Italiae continet. (4) Oram enim maritimam Campaniae Sinuessani, Cumani et Puteolani colunt: item Neapolitani, et novissimi omnium Nucerini. (5) In mediterraneis ad septentrionem sunt Caleni et qui Teanum habent: ad ortum et meridiem Dauni [immo Caudini] et Nolani. (6) In mediis campis sita Capua urbs est, quae omnes alias felicitate quondam superabat. **Polybius, *Historiae*, V.91.**

« Certes c'est le plus beau coin de la Sicile. Une côte si sauvage, absolument déserte, sans même une seule maison; la mer a la couleur du plumage des paons; et juste en face, au-delà des flots changeants surgit l'Etna; de nul endroit il n'apparaît aussi beau, aussi calme et puissant, aussi divin. C'est un des lieux où l'on peut voir le visage éternel de cette île qui a si stupidement tournée le dos à sa vocation première: servir de pâturage aux troupeaux du soleil ... La matinée du 5 août vers six heures. Levé depuis peu j'étais monté aussi tôt en barque; quelques coups de rame avaient suffi pour m'éloigner des galets du rivage et je m'étais arrêté à l'ombre d'un rocher, protégé ainsi du soleil qui se montrait déjà, superbe de fureur, et changeait en bleu-or les nacres de la mer. J'étais en train de déclamer lorsque je sentis le bord de la barque s'enfoncer brusquement sur la droite, derrière moi, comme si quelqu'un cherchait à se hisser. Je me retournai: le visage lisse d'une adolescente émergeait de l'eau, deux petites mains s'agrippaient au bordage. Cette jeune fille qui devait avoir seize ans me souriait et ses lèvres pâles, à peine étirées, laissaient entrevoir de ces petites dents pointues et blanches, pareilles à celles des chiens. Rien de commun cependant avec les sourires que vous échangez, vous autres, toujours abâtardis par une expression accessoire, ironie ou bienveillance, pitié, cruauté ou Dieu sait quoi; se sourire là n'exprimait que lui-même, c'est à dire une joie d'exister presque animale, une allégresse quasi-divine. Ce fut le premier des sortilèges qui agirent sur moi, me révélant le paradis d'une sérénité oubliée. De la chevelure emmêlée, solaire, l'eau ruisselait sur des yeux verts et grands, sur des traits d'une pureté enfantine ... Me déplaçant avec précaution je me portai à sa hauteur et, penché en avant, lui tendit les mains pour l'aider à monter. Mais elle, faisant preuve d'une vigueur stupéfiante, émergea d'un bond, toute droite, jusqu'à la taille, se suspendit à mon cou, m'enveloppa d'un parfum inconnu et se laissa retomber dans la barque: sous le galbe de l'aîne et la chute des reins, son corps était d'un poisson; revêtu de minuscules écailles bleues et nacrées, il se terminait en une queue fourchue qui frappait lentement le fond du canot. J'étais devant une sirène. Couchée à la renverse, sa nuque reposant sur ses mains jointes, elle montrait avec une tranquille impudeur le délicat duvet de ses aisselles, des seins écartés, un ventre sans défauts; il émanait d'elle ce que j'ai bien à tort appelé un parfum: l'arôme de la mer, la senteur d'une volupté infiniment juvénile. Nous étions dans l'ombre, mais à vingt-mètres de nous la mer

s'abandonnait au soleil et frémissait de plaisir ... Elle parla et je fus envoûté, après le charme du sourire et du bouquet, par un nouveau et majeur sortilège, celui de la voix. C'était une voix un peu gutturale et voilée où vibraient d'innombrables harmoniques; on percevait en elle, au delà des paroles, les ressacs paresseux de la mer en été, les derniers chuchotis d'écume sur la plage, le passage des vents sur les reflets de lune. Le chant des sirènes n'existe pas, Corbera; la musique dont nul ne réchappe est celle de leur voix. Elle parlait grec et j'avais bien du mal à la comprendre. 'Je t'entendais parler dans une langue proche de la mienne, tu me plais, prends moi. Je m'appelle Lighea, je suis fille de Calliope. Ne crois pas aux fables qu'on raconte sur nous: nous ne tuons personne et ne faisons qu'aimer'. Penché sur elle, je ramais ne voyant que ses yeux rieurs. Nous atteignîmes le rivage: je pris dans mes bras le corps aromatique et nous passâmes de l'éblouissement à l'ombre la plus dense; déjà elle m'instillait entre les lèvres cette volupté qui est à vos baisers terrestres ce que le vin est à l'eau croupie ... Les absences de Lighea étaient très fréquentes: sans m'en avertir elle plongeait dans la mer et disparaissait parfois même pendant des heures. Lorsqu'elle rentrait, presque toujours de bon matin, elle me rencontrait en barque ou, si j'étais encore à la maison, s'échouait au bord de la grève. Couchée sur le dos, dans l'eau jusqu'à mi-corps, elle m'appelait et se traînait à la force des bras, attendant que je lui vienne en aide. Elle m'appelait par mon petit nom: 'Sasà', et j'accourais. Ce corps qui la faisait si agile dans l'eau, l'embarrassait soudain; et à ces moments là, elle offrait l'aspect pitoyable – aussi tôt démenti par le rire des yeux – d'un animal blessé ... Souvent je la voyais surgir de la mer, son torse délicat miroitant au soleil ... 'Tu es beau et jeune; tu devrais me suivre à présent sous la mer; et tu échapperais aux souffrances, à la vieillesse; tu irais habiter ma demeure, sous les vertigineuses montagnes d'eau immobiles et sombres, où tout est si naturellement calme et silence. Je t'ai aimé, souviens-t-en; quand tu seras trop las, quand vraiment tu n'en pourrais plus, tu n'auras qu'à te pencher sur la mer et à m'appeler: je serai toujours là car je suis partout, et ta soif de sommeil sera comblée.' Un jour elle m'annonça qu'elle resterait assez longtemps absente jusqu'au lendemain soir: 'je dois aller très loin, là où je sais pouvoir trouver un cadeau pour toi'. Elle revient en effet avec une extraordinaire branche de corail, purpurine, incrustée de coquillages et de mousse marine ...

La mer couleur de tourterelles pleurait le matin sur ses tourments secrets et clapotait le soir, sans qu'il y eut la moindre bise, dans un dégradé de gris – fumé, acier, perle – doux à l'extrême et plus touchants que les splendeurs auxquelles ils succédaient. Très loin, des lambeaux de brumes effleuraient la mer. L'humeur de Lighea elle-même passait de la ferveur aux tendresses du gris. Elle se taisait plus souvent, restait des heures étendue sur un rocher à regarder l'horizon désormais mouvant. Elle s'éloignait peu. 'Je ne veux pas te quitter encore; si j'allais au large à présent mes compagnons me retiendraient. Les entends-tu ? Ils m'appellent. Parfois je croyais vraiment déceler une note différente, plus basse, dans le concert strident des mouettes, entrevoir de fulgurantes chevelures entre deux récifs. 'Ils soufflent dans leurs conques, ils appellent Lighea aux fêtes des bourrasques'. Celles-ci nous assaillirent à l'aube du 26. Du rocher où nous étions, nous vîmes arriver le vent qui brassait les eaux lointaines; devant nous la houle plombée grossissait, vaste et paresseuse. Bientôt la rafale nous atteignit, sifflant à nos oreilles, ployant les romarins desséchés. En contre bas la mer s'ouvrit, la première vague s'avança couronnée de blancheurs. 'Adieu Sasà; tu n'oublieras pas'. La masse d'eau se brisait sur l'écueil: Lighea se jeta dans le jaillissement irisé; je ne la vis pas retomber, elle sembla se défaire dans l'écume. »

Giuseppe Tomasi di Lampedusa, "Lighea", Racconti, Milano 1961.

« En ce temps les habitants des Iles Eoliennes appartenaient encore à un monde archaïque et très pauvre où il était très difficile de survivre. Et ceux qui vraiment n'y arrivaient plus partaient pour l'Australie.

En l'absence des hommes, les femmes, au lieu de rester enfermées comme en Sicile, sortaient pour cueillir les câpres et pour pêcher.

Elles laissaient les vieux qui fumaient sous les pergolas des terrasses que soutenaient des colonnes cylindriques blanchies à la chaux, celles-là même qui remontaient à l'époque de Minos ...

Dans ces îles où il n'y avait point de sources, la seule eau était l'eau de pluie recueillie sur les terrasses, ingénieusement canalisée, filtrée, et conservée dans des citernes.

Près des citernes, deux par maison, les Eoliens installaient un banc pour le linge qui attendait d'être lavé ... Chaque famille avait sa petite

vigne greffée avec de la vigne américaine depuis le maudit phylloxéra qui au 19^{ème} siècle avait détruit presque tous les pieds; on en tirait un vin fort et parfumé couleur d'ambre, aussi alcoolisé qu'une liqueur. A Stromboli, les câpres étaient cultivées sur les flancs du volcan dans des trous profonds d'un mètre pour qu'ils soient protégés du vent et maintenus à l'humidité.

De loin personne n'aurait imaginé que ces pentes recouvertes de cendres noirâtres pouvaient cachées une plantation luxuriante.

Francesco Alliata se rappelait que l'odeur qui prédominait dans toutes les îles et que l'on remarquait en débarquant était l'odeur piquante des câpres au sel ...

'En voyant Vulcano, Anna s'est ranimée', disait l'un d'eux. L'île se présente dans une splendeur terrifiante.

C'est un lambeau de lune tombé dans la mer. Mais pas une lune morte, une lune vivante, le feu, des rochers de soufre torturés, des genêts follement jaune et une montagne effroyablement ridée par la vieillesse »

Stefano Malatesta, *Il cane che andava per mare*, Neri Pozzi ed, Vicenza, 2000.

Tenuere Osci, Graeci, Umbri, Tusci, Campani. (61) In ora Savo fluvius, Volturnum oppidum cum amne, Liternum, Cumae Chalcidensium, Misenum, portus Baiarum, Bauli, lacus Lucrinus et Avernus, iuxta quem Cimmerium oppidum quondam, dein Puteoli colonia Dicaearchae dicti, postque Phlegraei campi, Acherusia palus Cumis vicina; litore autem Neapolis, Chalcidensium et ipsa, Parthenope a tumulo Sirenis appellata, Herculaneum, Pompei haud procul spectato monte Vesuvio, adluente vero Sarno amne, ager Nucernus et VIII p. a mari ipsa Nuceria, Surrentum cum promunturio Minervae, Sirenum quondam sede.

C. Plinius Secundus, *Naturalis historia*, III.62.

« On nous conduisit aux Etuves [de Néron] à la célèbre Grotte du Chien, qui n'est qu'une petite caverne naturelle dans l'un des rochers qui entourent le lac d'Agnano.

A juste titre, on en a fermé l'accès car il en émane une odeur de soufre si pestilentielle que celui qui s'y aventurerait tomberait raide mort.»

J. C. Richard, abbé de Saint-Non, *Journal ou notes sur un voyage fait en Italie 1759 - 1760*, ed. 1981.

IL VESUVIO IN ERUZIONE E
L'EREMO DEL SALVATORE.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI



L'EREMITAGGIO DEL SALVATORE

IL VESUVIO IN ERUZIONE
DALLA STRADA DEL MOLO
GRANDE.

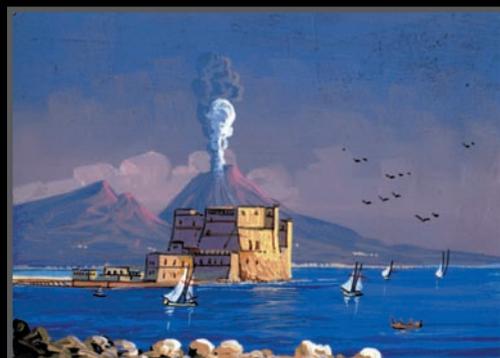
ADRIANA PIGNATELLI MANGONI



IL MOLO E IL VESUVIO

IL VESUVIO IN ERUZIONE E IL
CASTELLO DELL'OVO DA VIA
PARTENOPE.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI



IL VESUVIO E IL CASTELLO DELL'OVO

IL VESUVIO IN ERUZIONE DI
CENERE DAL MARE.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI



ERUZIONE DI GIORNO DEL VESUVIO

AIR EAU TERRE ET FEU
EMOTIONS ET BOULEVERSEMENTS DANS LES
IMAGES DES VOYAGEURS DU VÉSUVIE AUX
ILES EOLIENNES
SÉLECTION DES ŒUVRES EXPOSÉES

« Une traversée jusqu'à Pouzzoles, de faciles promenades en voiture, de joyeuses randonnées à pied par la région la plus étrange du monde. Sous le ciel le plus pur, le sol le moins sur ... Le plus splendide coucher de soleil, une soirée divine me reconfortait à mon retour du Vésuve. Mais je pus ressentir quelle confusion un monstrueux contraste sème dans l'esprit. Le terrible s'adjoint-il au beau, le beau au terrible, tous les deux s'annulent mutuellement et produisent un sentiment d'indifférence. Certainement le Napolitain serait un autre homme s'il ne se sentait pas pris entre Dieu et le diable. »

Johann Wolfgang Goethe, *Italienische Reise*, [1786-88] ed. Jena 1816-29.

« Enfin, voici Ischia. Un château bizarre, perché sur un roc, forme la pointe de l'île et domine la ville avec qui il communique par une longue digue.

La rive est charmante. Elle s'élève doucement, couverte de verdure, de jardins, de vignes, jusqu'au sommet d'une grande côte. Un ancien cratère, qui fut ensuite un lac, forme maintenant un port où les navires se mettent à l'abri. Le sol que la mer baigne a le brun foncé des laves, toute cette île n'étant qu'une écume volcanique. La montagne s'élève, devient énorme, se déroulant comme un immense tapis de verdure douce. Au pied de ce grand mont on aperçoit des ruines, des maisons écroulées, pendues, entr'ouvertes, des maisons roses d'Italie. »

Guy de Maupassant, *La Vie errante*, Paris 1890.

« Pendant un moment, la route longe la mer de près, et, quand il y a du vent et que les vagues brisent en grondant sur le rivage, alors la mer devrait se calmer tout à coup, rester immobile comme terrifiée par le vol noir de monstres obscurs et mystérieux. A Naples, j'avais été longuement endormi, bercé par cette merveilleuse nature et oublieux de tout; en présence des vestiges de l'Antiquité j'avais mené une existence nocturne, une seconde vie, comme quand les choses les plus proches et les plus claires deviennent invisibles et que les plus éloignées apparaissent vivantes et présentes; c'est pourquoi le chemin de fer ne m'intéressait pas et m'ennuyait plus tôt; cependant je fus ravi quand je le vis et je fus transporté par la

nouveauté comme lorsque j'avais vu cette merveille pour la première fois.

Toutes les époques qui se sont succédées dans cette région, les esprits de tout ceux qui un jour ont habité cette terre volcanique de vapeurs et langues de feu, se donnent rendez-vous terrifiés, regardent et ne comprennent pas: les anciens Cimmériens avec leurs cérémonies funèbres nocturnes, les Osques et les Etrusques, les Chalcidiens, les Samnites, les Sibarites, avec leur douceur, enfin les Romains, maîtres de la nature, les fabuleux Maures et les Normands chevaleresques. Ils éprouvent la même sensation que ce vieux pêcheur de Capri qui m'en parlait et certainement que cet enfant de la nature n'a pas changé depuis 3000 ans.

Si les événements naturels avaient comme nous une conscience, l'horrible lac d'Averne, l'ancre obscur de la sibylle, le Solfatara désolée, et, plus terrible que tout, le Vésuve, accueilleraient le train à vapeur comme un compagnon, proche d'eux par nature, et considéreraient leur lignée comme enrichie d'un nouveau membre.

Oui, un nouveau miracle est arrivé dans cette riche région! »

Victor Hehn, *Reisebilder aus Italien und Frankreich*, par les soins de Th. Schiemann, Stoccarda 1894.

« En effet nul paysage ne peut être plus grec, nulle mer plus pleine de grandeur antique, que cette terre et cette mer que je vois en me promenant sur les sentiers d'Anacapri. C'est la Grèce, sans les œuvres d'art du monde grec, juste avant qu'elle ne surgisse.

Comme si tout était encore à venir on trouve là-haut de grands stocks de pierres, et comme si devaient naître ces dieux qu'appela l'excès de beauté et d'horreur de la Grèce. Et quelle langue ils parlent là-haut! Je n'ai jamais entendu voix humaine prononcer des paroles aussi antiques.

Demandez leur le nom du lieu que vous apercevez et ils vous disent quelque chose de grand, de puissant, qui sonne comme le nom d'un roi, de l'un de ces rois antiques légendaires, et vous avez l'impression d'avoir déjà entendu ce nom, comme un présage, dans les orages et dans toute la force retenue de la mer qui commence à se gonfler. »

Rainer Maria Rilke, *Briefe aus den Jahren 1907 - 1914*, Leipzig 1939.

IL VESUVIO IN ERUZIONE DI
CENERE.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI

IL VESUVIO IN ERUZIONE VISTO
DAL MARE.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI

VEDUTA NOTTURNA DEL
VESUVIO IN ERUZIONE.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI

VEDUTA DAL MARE DEL
VESUVIO IN ERUZIONE DI
NOTTE.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI



IL VESUVIO DA SANTA LUCIA



ERUZIONE DI CENERE DEL VESUVIO



ERUZIONE DEL VESUVIO DI NOTTE



ERUZIONE DEL VESUVIO DI NOTTE 1

AIR EAU TERRE ET FEU
EMOTIONS ET BOULEVERSEMENTS DANS LES
IMAGES DES VOYAGEURS DU VÉSUVÈ AUX
ÎLES ÉOLIENNES
SÉLECTION DES ŒUVRES EXPOSÉES

Voyageurs célèbres

La Campanie est si plaisante, si belle et si agréable qu'elle semble un véritable miracle de la nature. Le bon air, la clémence perpétuelle du ciel, la campagne fertile, les collines baignées de soleil, les forêts sûres, les montagnes perdues dans les nuages, l'abondance des vignes et des oliviers...mais aussi tous ces lacs, ces sources, ces eaux, et puis, ces mers, ces ports...! Une terre ouverte aux commerces et qui, comme pour encourager les humains, étend ses bras dans la mer.

Pline l'Ancien, 1er siècle ap. J-C

Il n'y a presque personne qui n'ait souhaité de voir Naples.

Paul Edme de Musset, 1885

On notera la magnifique porte et les colonnes de granit africain et égyptien qui ornaient jadis le temple d'Apollon. La cathédrale abrite le sang, sacré et célèbre, de San Gennaro. Celui-ci est conservé à l'état solide dans deux ampoules enfermées dans une custode en argent. Trois fois par an, le sang se liquéfie miraculeusement, au grand bonheur des Napolitains.

Charles Dickens, 1845

Mais que vois-je? Des murailles menaçantes, une forteresse en plein cœur de la ville? C'est bien cela. Je observe émerveillé.

Herman Melville, 1857

Au premier moment, je me suis cru transporté dans le palais de quelque empereur d'Orient. Mes yeux sont éblouis, mon âme ravie. Il n'y a rien en Europe, je ne dirai pas d'approchant, mais qui puisse même de loin donner une idée de ceci.

Stendhal, 1826

Je pars. Je n'oublierai ni la via Toledo, ni tous les autres quartiers de Naples; à mes yeux, elle est, sans comparaison, la plus belle ville de l'univers.

Stendhal, 1817

S'il est un endroit sur la terre où l'on puisse être heureux, c'est le quai de Sainte-Lucie.

Paul Edme de Musset, 1885

Je t'invoque tous les jours quand en ouvrant mon balcon je vois cette belle mer étincelante se dérouler sans bruit sous les orangers du Pausilippe, sillonnée par des barques sans nombre dont les deux petites

voiles latines ressemblent aux ailes blanches des hirondelles de mer. A mes pieds les gazons de la Villa Reale, semés de roses, verdissant déjà comme dans nos plus beaux printemps.

Alphonse de Lamartine, 1820

Nous profitâmes de la magnificence d'une nuit de pleine lune pour arpenter les rues et les places, à Chiaja, le long de la promenade infinie, puis au bord de la mer. La sensation d'espace infinie nous envahit. Cela vaut la peine de rêver ainsi.

Johann Wolfgang Goethe, 1787

Nous avons admiré la tombe d'or du savant Maron (Virgile) et la voie, longue d'un mille, qu'il coupa en une seule nuit dans la roche vive.

Christopher Marlowe, 1588.

Que l'on dise, que l'on raconte, que l'on peigne ce que l'on veut, mais ici, toute attente est dépassée. Ces rives, ces baies, ces criques... Que l'on pardonne à tous ceux qui perdent l'esprit à Naples!

Johann Wolfgang Goethe, 1787

En bas, la grande ville et ses quatre cent mille âmes, ses tuiles rouges et les blocs irréguliers d'édifices en brique qui contrastaient avec les coupoles en or des magnifiques églises.

A.J. O'Reilly, 1884

La découverte que l'on vient de faire près de Naples de l'ancienne ville d'Herculanum est un événement si singulier et si capable d'amuser un homme aussi amateur que vous l'êtes de la belle Antiquité...

Charles de Brosses, 1739

Capodimonte qui se détache sur la montagne...c'est un vaste palais commencé par don Carlos, actuel roi d'Espagne. On y trouve toutes les richesses...du palais de Parme de la famille Farnèse et que Charles amena à Naples lorsqu'il passa de ce duché au trône des deux Sicile. L'exposition de ce palais est la meilleure du monde.

Marquis de Sade, 1776

Une terre avec la seule respiration des pierres, déserte, avec des eaux en ébullition, avec les vestiges d'une histoire dessinée dans les volcans, la plus merveilleuse région du monde sous le ciel le plus pur et le terrain le plus perfide.

Johann Wolfgang Goethe, 1787

Un tour en barque jusqu'à Pouzzoles, de petites excursions en calèche, d'agréables promenades à travers la campagne la plus merveilleuse du monde.

Johann Wolfgang Goethe, 1787

Il y a, entre Neapolis et les champs de Dicearchia, un lieu situé au fond d'un abysse, baigné par les eaux du Cocito; il en sort en effet des vapeurs impétueuses qui se répandent aux alentours, produisant une chaleur suffocante.

Pétrone, 1er siècle ap. J-C.

On ne peut imaginer de plus romantique que le petit paysage du lac d'Averno à l'entrée de l'antré, spécialement pour ceux qui ont la tête pleine de légendes... Il est probable que Virgile ait élaboré son récit en pensant à ces lieux.

Johann Gottfried Seume, 1802

Les Bains de Néron, les ruines de Baies, le Temple de Sérapis, Cumes, où la Sibille interprétait les oracles, le lac... avec sa cité antique submergée encore visible dans les profondeurs.

Mark Twain, 1869

Et chaque fois que nous atteignons une hauteur, nous découvrons un large et superbe paysage. En face, la mer calme et bleue; là-bas, dans une brume légère, la côte d'Italie, la côte classique aux rochers corrects; le cap Misène la termine au loin, tout au loin.

Guy de Maupassant, 1830

Je vis les lieux de Virgile... les lacs d'Averne et de Lucrino, et les eaux stagnantes de l'Achéron. Je vis la patrie et la maison de la Sybille et la caverne terrible d'où les idiots ne revinrent jamais et où les sages ne s'aventurent pas.

Francesco Petrarca, 1343

De loin la montagne semble inoffensive, le profil bleuté du cône majestueux; mais quand le touriste aventureux veut s'approcher du cratère ardent, et qu'il se traîne sur les versants noirs et tourmentés, il verra dans les immenses gouffres et failles, autant de traces des puissantes convulsions.

A.J.O' Reilly, 1884

Lorsque je me rendis le dimanche après-midi à Pompéi, je jouis, pour la première et unique fois dont je garde le souvenir, de la douce aventure d'être complètement seul pendant une ou deux heures, lorsque les ombres commencent à s'allonger.

L'impression que je ressentis est inoubliable.

Henry James, 1900

Tandis que je sortais du musée des peintures antiques à Portici, je rencontrais trois officiers anglais qui y entraient. Je suis parti vers Naples au galop mais, avant d'arriver au pont de la Maddalena, j'ai été rejoint par les choses les plus extraordinaires de l'univers.

Stendhal, 1817

Mon île a de petites rues solitaires enfermées entre des murs antiques, au-delà desquels s'étendent des vergers et des vignes qui semblent des jardins impériaux. Elle a des plages de sable délicat et clair, et des criques de galets et de coquillages, cachées entre les falaises.

Elsa Morante, 1957

Ischia peut être regardée comme un immense vignoble; ses fruits sont exquis, et ses figues ont été vantées par Horace.

Audot, 1834

L'île de Capri est un miracle. Oui, un miracle!... Je suis allé trois fois à Capri, pour longtemps, et je te dis: l'impression m'accompagnera jusqu'à la mort.

Ivan S. Tourgueniev, 1871

Je me trouvai soudain dans une grotte extraordinaire et poussai involontairement un cri d'émerveillement. Devant, autour, en haut, derrière, je voyais des choses trop merveilleuses pour que je puisse les décrire. Imagine une caverne entièrement bleue, comme si Dieu s'était amusé à construire une tente avec des morceaux de firmament.

Alexandre Dumas, 1835

Nous descendons à Sorrente par de petites rues escarpées, bordées de murs.

En dessous, des citronniers, des orangers, croulant sous le poids des fruits, des rosiers, des camélias en fleur, des palmiers et des pins déployant les flèches vertes de leur feuillage.

Louise Colet, 1863

Je me souviens bien du lieu et du moment où la voiture qui m'emmenait sur la route qui monte de Sorrente vers Sant'Agata chevaucha l'épine dorsale de la péninsule. D'un coup apparut l'autre mer, le golfe de Salerne et les petites îles Sirénuses, et tout le paysage autour de moi devint soudainement aride, nu et sauvage, sans un arbre, sans une maison, et devant moi il n'y avait qu'une série de virages suspendus au-

dessus de la mer, et la route de corniche qui se faufileait hardiment entre les roches, d'abysse en abysse.

Raffaele La Capria, 1992

Le jour du Jugement, pour les Amalfitains qui iront au paradis, sera un jour comme les autres.

Renato Fucini, 1878

Positano frappe profondément. C'est un lieu féérique qui vous semblera irréel tant que vous y serez mais dont vous sentirez avec nostalgie toute la profonde réalité dès que vous l'aurez quitté. Ses maisons accrochées sur une pente tellement raide qu'on dirait une falaise, si elles n'étaient creusées d'escaliers ... L'eau de la petite crique, d'un bleu-vert incroyable, vient doucement lécher une petite plage de galets.

John Steinbeck, 1953

Le précipice aérien d'Amalfi est plongé dans les filets de couleurs pures qui ne répètent pas les contrastes paresseux et nauséabonds de certaines saisons tropicales célèbres dans les itinéraires des grands voyages. C'est ici que se trouve le jardin que nous continuons de chercher, en vain, après les lieux parfaits de notre enfance.

Salvatore Quasimodo, 1966

Il existe non loin de Salerne une côte au-dessus de la mer que les habitants appellent la côte d'Amalfi, pleine de petites villes, de jardins et de fontaines, et d'hommes riches et affairés.

Parmi ces villes, il en est une appelée Ravello.

Giovanni Boccaccio, 1351

Jamais je ne vis de lieux plus gracieux. Le premier que l'on rencontre est Maiori.Les routes et les chemins solitaires et tranquilles s'enfoncent dans les monts d'où jaillissent des eaux limpides et fraîches. Tant de solitude romantique recrée l'âme et fait naître le désir de vivre en tranquillité, ou tout au moins d'y passer un été.

Ferdinand Gregoriovius, 1861

J'imagine que le paradis terrestre a plus au moins l'aspect du Cap de Sorrente. Une mer d'émeraude s'étend devant ma fenêtre, des oliviers, des orangers et des citronniers grimpent presque jusqu'au pas de ma porte. Ce n'est que maintenant que je commence à retrouver mes esprits face à toute cette grâce divine.

Isaak E. Babel, 1931

Qu'il est beau de regarder, comme Ulysse, par une claire journée, le Golfe de Salerne vers le sud-est, avec dans le fond la côte abrupte embrumée et les

montagnes cristallines. On abandonne les dieux d'aujourd'hui pour découvrir un nouveau soi perdu, méditerranéen, antérieur.

David Lawrence, 1920

Le palais royal devient plus beau que Versailles...L'aqueduc est tellement magnifique que nulle part ailleurs je n'en ai vu de semblable.

Jacob Jonas Bjornstaehl, 1771

Les jardins du parc sont superbes, en parfaite harmonie avec un lambeau de terre qui est tout un jardin.

Johan Wolfgang Goethe, 1787

Il y avait à Capoue un magnifique amphithéâtre dont on peut encore admirer les ruines; car ce fut Capoue, la ville civilisée par excellence, qui inventa les combats de gladiateurs.

Alexandre Dumas, 1857

La baie bleutée semble emprunter l'azur du ciel au fur et à mesure qu'elle s'étend vers l'horizon; les bateaux et les innombrables barques apportent de l'animation et de la variété à la scène.

A.J.O' Reilly, 1884

Rarement on trouvera ailleurs une pareille magie.

Johann Gottfried Seume, 1802

Nous touchions à la voie Appienne, la plus belle des voies antiques...Arrivé ou nous nous trouvions, elle s'elancait vers Bénévent, et s'en allait mourir à Brindes: ce fut cette route qu'Horace suivit dans son poétique voyage.

Alexandre Dumas

...la Campanie, exceptionnelle pour la culture de la vigne.

Pline le Vieux, 1er siècle ap.J-C

Toutes les époques se sont succédées dans cette région: les antiques Cimmériens avec leurs cérémonies funèbres nocturnes; les Osques et les Etrusques, les Sybarites, avec leur douce humanité, et puis les Romains, les fantastiques Maures et les chevaleresques Normands.

Victor Hehn, 1884

Il est un lieu au centre de l'Italie, sous de hauts monts, noble et célèbre, la vallée d'Ansanto; un bois sombre l'encadre des deux côtés et en son milieu, un torrent gonflé gronde entre ses roches.

Enéide(VII,563-567)

LES ILES EOLIENNES



Les Iles Eoliennes: San Bartolo

San Bartolo, protecteur. San Bartolo, symbole de l'unité et de la fraternité des Eoliens à l'étranger. Le lien avec l'Apôtre du Christ est vraiment très fort pour les insulaires.

De Lipari à l'Australie un seul cri: "Vive San Bartolo le Protecteur".

Dans l'année on célèbre encore quatre festivités en son honneur, avec processions solennelles.

La plus ancienne fête religieuse a lieu au mois de février. Jusqu'au XVIII^e siècle on la célébrait le 13, à cause du premier transfert du corps qui eut lieu au III^e siècle, et la fête se déroulait durant 3 jours dans le quartier de la Madeleine où se trouvait "templum magnum". Autrefois elle commémorait l'arrivée de San Bartolo dans l'île, aujourd'hui on la célèbre comme "la fête des pêcheurs" sur lesquels veille tout particulièrement le saint.

Le 15 mars, à la demande des paysans qui échappèrent à la peste de 1823 on fête le retour de l'abondance après la disette.

Selon la tradition de l'église locale et la tradition populaire orale, San Bartolo conduisit jusqu'à l'île un vaisseau chargé de vivres qui sauva la population de la famine. C'est la fête des "campagnards" dont le saint est aussi le patron. Mais le plus important est le fête officielle du saint, le 24 août. Elle réunit à Lipari les fidèles de toutes les îles.

Enfin, le 16 novembre c'est la "fête des tremblements de terre" en mémoire du violent séisme de 1895. La tradition veut que l'Apôtre St Barthélemy ait subi le martyre en Arménie.

Après des années, voyant que le peuple accourait à son tombeau, les païens décidèrent de faire disparaître jusqu'à son souvenir.

Ils mirent le corps dans un sarcophage de pierre et le jetèrent à la mer. Mais sur la Mer Egée et par le détroit de Messine le lourd sarcophage arriva miraculeusement à Lipari, à la plage de Portinente, où il fut accueilli par de nombreux fidèles et par l'évêque Agatone -averti en songe - qui le nomma saint patron des Iles Eoliennes.

Selon St Grégoire de Tours c'était le 13 février 264 (date incertaine, comprise entre 241 et 313).

Agatone ordonna la construction de la première cathédrale dans le quartier de la Madeleine. En 838 les Arabes conduits par Fadh ibn Jaqub mirent à sac et détruisirent Lipari.

Les ossements du saint furent dispersés avec les restes des moines défunts.

On raconte que le Saint apparut en songe à un moine grec et lui demanda de recueillir ses os lesquels se distinguaient par leur splendeur des autres ossements. Les moines confièrent ensuite les reliques aux vaisseaux lombards de la flotte du Prince Siccardo qui les portèrent à Salerne puis à Bénévent.

La cathédrale San Bartolo et le cloître bénédictin furent édifiés au début du XII^e siècle sous le Comte Ruggiero I le Normand.

Après l'incendie commis par les Turcs (Khair ad Din, appelé Barberousse par les chrétiens) on la reconstruisit dans la seconde moitié du 16^{ème} siècle en conservant les anciennes voûtes en croix ogivales qui au XVIII^e siècle furent décorées de fresques de scènes bibliques.

La petite église de San Bartolo, au delà de celle de la Madeleine, est maintenant dédiée à Saint Agatone. Au XVI^e siècle fut fondée la confrérie de San Bartolo et en 1728 fut érigée la vénérée statue d'argent. Enfin, dans les années Trente s'y ajouta le Vaisseau d'argent qui abrite des lambeaux de peau du Saint, don du patriarche de Venise. Il rappelle un miracle de 1672, lorsque poussé par les vents aborda à Lipari en proie à la famine un vaisseau chargé de blé.

Il y a également la relique du pouce du saint enfermée dans un bras d'argent. Pour les habitants des Eoliennes San Bartolo a toujours été une protection contre l'adversité. Le dernier cas remonte au 16 avril 1978 quand un terrible tremblement de terre a secoué le nord de la Sicile. A Lipari il y eut très peu de dégâts et chose incroyable la statue du saint levait les yeux au ciel.

En conclusion, la protection de San Bartolo dans les Iles Eoliennes commence par être uniquement antisismique mais de nos jours elle concerne aussi bien les agriculteurs et les pêcheurs qui représentent les catégories sociales économiquement importantes pour la communauté. En effet la fonction protectrice du saint ne peut être fixée de façon rigide et définitive dans la mesure où il y a interaction continue avec les conditions socio-économiques du territoire.

Fra' Bernardino Salvatore O.F.M. Vescovo di Lipari, *L'Apostolo S. Bartolomeo*, A. Natoli ed., Lipari 1999. M.M. Maffei, *San Bartolomeo a Lipari*.

Les Iles Eoliennes: Giovan Andrià di Simòn, Lazzaro Spallanzani

DES RECITS ET IMPRESSIONS DE VOYAGE AUX IMAGES EN GOUACHE

Au sein de la communauté des Liparotes dans la seconde moitié du XVI^e siècle et durant tout le siècle suivant, proférer la parole ‘désastre’ revenait à évoquer un événement historique local précis, catastrophique : le sac de la ville de Lipari par A.Barberousse. Ainsi ‘avant le désastre’ et ‘après le désastre’ signifiaient respectivement avant et après 1544.

Ce que beaucoup ignorent maintenant c’est que, grâce au triste sort de Lipari, un versificateur populaire sicilien, G.Andrià di Simòn, chercha à se hisser au rang de poètes et composa La Destruction de Lipari par Barberousse.

“Alerte! Alerte! La cloche sonne.
Les Turcs ont débarqué sur la plage!
Ceux qui ont des souliers abîmés les réparent;
Moi j’ai réparé les miens ce matin”.

Le dernier jour de juin (1544), Ariadeno Barberousse arrive en vue de Lipari, avec cent cinquante galères. A ce spectacle tout le bourg se vide, chacun courant “se réfugier avec ses biens dans l’enceinte de la cité”. Pendant quelques jours la cité de Lipari fut soumise à un bombardement intense avec ‘un grand dommage pour ses murailles’.

“ Les coups qu’ils tiraient
Par leurs canons gros et puissants
Etaient si nombreux
Que l’île de Stromboli tremblait
Avec Vulcano et tous les autres quartiers.
Les pauvres femmes à genoux
Ne cessaient de prier;
Toutes imploraient: ‘O, Mère miséricordieuse
Epargne-nous ce sort cruel ”.

“ Pas moins de trois cents coups de canons
Furent tirés le premier jour,
En guise de préambule
Contre les bastions solides des Liparotes
Les Liparotes de leur côté
Tirèrent des coups si précis
Qu’ils détruisirent les tranchées des Turcs ”

“ La nuit suivante les Turcs renforcèrent leur

défense
Et reprirent la bataille;
Le nombre des coups était tel
Que nulle muraille n’aurait résisté.
Les Liparotes ne cessèrent un instant
De tirer contre ces canailles
A tel point que Dragut
Très en colère voyant cela
Blasphémait contre Mahomet ”

Giuseppe Iacolino, *I turchi alla Marina di Lipari. 1544. Con edizione critica e commento de ‘La destruttione di Lipari per Barbarossa’ composta per Giovanni Andrià di Simòn detto il Poeta, Lipari 1985.*

« Disséminées sur la Méditerranée, assez étroite sur cette partie de la Sicile qui regarde vers le nord, s’élèvent au-dessus des vagues quelques îles autrefois appelées Hephæstias par les Grecs et Vulcanæ ou Eoliae par les Latins. Mieux vaut donc exclure Ustica et, comme le veut la vérité, inclure l’île de Panaria parmi les îles Eoliennes en les maintenant ainsi au nombre de sept, c’est-à-dire Lipari, Vulcanu, Stromboli, Panaria, Salina, Alicudi et Felicudi, ainsi nommées chacune séparément ou, toutes ensemble, “ îles de Lipari ”. Au sud la Sicile, au nord Naples, au levant la Calabre et au couchant la Sardaigne. Leur paysage est plutôt montagneux sans être rude ou vertigineux et, grâce à un peuple industrielles elles sont si fertiles que l’on y voit toutes sortes d’arbres fruitiers, des vignes généreuses et des blés exquis bien que ceux-ci soient moins abondants que le raisin. Les vins se transforment d’eux-mêmes en liqueurs délicates et sont transportés en Sicile, à Naples à Rome, et dans d’autres royaumes d’Europe, moyennant un profit notable pour ces îles. »

Pietro Campis, *Disegno storico o siano le abbozzate historie della nobile e fid.ma città di Lipari, ms., 1694, par les soins de Giuseppe Iacolino, Lipari 1980.*

INCENDIO DELLA CITTÀ DI
LIPARI DEL 1544.

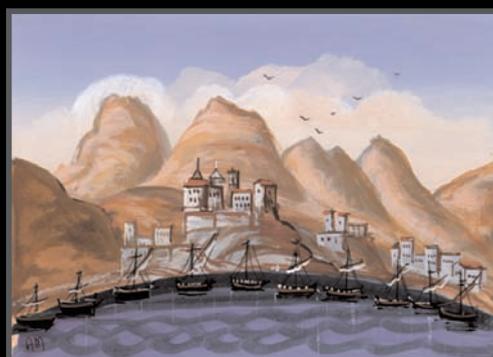
ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
DA: A. DE SIMÒN



INCENDIO DELLA CITTÀ DI LIPARI

LIPARI VISTA DELLA CITTÀ DA
NORD-EST.

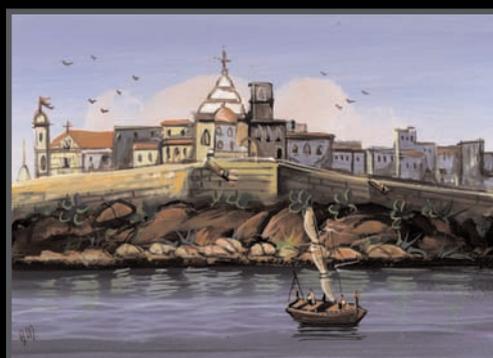
ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
DA: LAZZARO SPALLANZANI



LIPARI

IL CASTELLO DI LIPARI.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
DA: LAZZARO SPALLANZANI



IL CASTELLO DI LIPARI

BOCCA DI VULCANO.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
DA: LAZZARO SPALLANZANI



BOCCA DI VULCANO

AIR WATER EARTH FIRE
STORY IN IMAGES
EMOTIONS AND INSPIRATIONS
FROM THE IMAGES OF TRAVELLERS FROM
VESUVIUS TO THE AEOLIAN ISLANDS

SELECTION OF WORKS ON DISPLAY

Les Iles Eoliennes: Jean-Pierre-Louis-Laurent Hoüel

DES RECITS ET IMPRESSIONS DE VOYAGE AUX IMAGES EN GOUACHE

« Sur une pointe de l'île qui regarde vers le sud et qu'on appelle vulgairement la Langue, il y a un lac d'environ 1 mille, le Pantano, dans lequel autrefois pénétrait l'eau de mer et qui produisait donc du sel »

Pietro Campis, *Disegno storico o siano le abbozzate historie della nobile e fid.ma città di Lipari*, ms. 1694, ed. par les soins de Giuseppe Iacolino, Lipari 1980.

Une excursion en vaporetto

...«Je loue une barque pour aller visiter Volcano. Entraînée par quatre rameurs, elle suit la côte fertile, plantée de vignes. Les reflets des rochers rouges sont étranges dans la mer bleue. Voici le petit détroit qui sépare les deux îles. Le cône du Volcano sort des flots, comme un volcan noyé jusqu'à sa tête. C'est un îlot sauvage, dont le sommet atteint environ 400 mètres et dont la surface est d'environ 20 kilomètres carrés. On contourne, avant de l'atteindre, un autre îlot, le Volcanello, qui sortit brusquement de la mer vers l'an 200 av. J.C. et qu'une étroite langue de terre, balayée par les vagues aux jours de tempête, unit à son frère aîné.

... Je traverse un grand jardin potager, puis quelques vignes, puis un vrai bois de genêts d'Espagne en fleur. On dirait une immense écharpe jaune, enroulée autour du cône pointu, dont la tête aussi est jaune, d'un jaune aveuglant sous l'éclatant soleil et je commence à monter par un étroit sentier qui serpente dans la cendre et dans la lave, va, vient et revient escarpé, glissant et dur...

J'atteins enfin, sur la façade, une large plate forme autour du grand cratère. Le sol tremble, et, devant moi, par un trou gros comme la tête d'un homme, s'échappe avec violence un immense jet de flamme et de vapeur, tandis qu'on voit s'épandre des lèvres de ce trou le soufre liquide, doré par le feu. Il forme autour de cette source fantastique, un lac jaune bien durci.

Plus loin, d'autres crevasses crachent aussi des vapeurs blanches qui montent lourdement dans l'air bleu. J'avance avec crainte sur la cendre chaude et la lave jusqu'au bord du grand cratère. Rien de plus surprenant ne peut frapper l'œil humain. Au fond de cette cuve immense, appelée

« La Fossa », large de 500 m. et profonde de 200 m. environ, une dizaine de fissures géantes et de vastes trous ronds vomissent du feu, de la fumée et du soufre, avec un bruit formidable de chaudières. On descend le long des parois de cet abîme, et on se promène jusqu'au bord des bouches furieuses du volcan. Tout est jaune autour de moi, sous mes pieds et sur moi, d'un jaune aveuglant, d'un jaune affolant. Tout est jaune: le sol, les hautes murailles et le ciel lui-même. Le soleil jaune verse dans ce gouffre mugissant sa lumière ardente, que la chaleur de cette cuve de soufre rend douloureuse comme une brûlure. Et l'on voit fleurir d'étranges cristaux, mousser des acides éclatants et bizarres au bord des lèvres rouges des foyers...

Je reviens lentement, essoufflé, haletant, suffoqué par l'haleine irrespirable du volcan; et bientôt, remonté au sommet du cône, j'aperçois toutes les Lipari égrenées sur les flots. Là-bas, en face, se dresse le Stromboli, tandis que, derrière moi, l'Etna gigantesque semble regarder au loin ses enfants et ses petits-enfants.

De la barque, en revenant, j'avais découvert une île cachée derrière Lipari. Le batelier la nomma : « Salina ». C'est sur elle que l'on récolte le vin de Malvoisie. Je voulus boire à sa source même une bouteille de ce vin fameux. On dirait du sirop de soufre. C'est bien le vin des volcans, épais, sucré, doré et tellement soufré, que le goût vous en reste au palais jusqu'au soir: le vin du diable ».

Guy de Maupassant, *La vie errante*, Paris, 1890.

Lipari

« Pendant une partie de la journée nous longeons la côte; nous avons sans cesse le vent contraire. Nous passons en revue Salina, Lipari et Volcano, en voyant à chaque passage entre Salina et Lipari le Stromboli qui agite à l'horizon son panache de flamme. Puis à chaque fois que nous retournons vers Volcano, tout enveloppé d'une vapeur chaude et humide, nous distinguons mieux ses trois cratères courbés vers l'ouest dont l'un a laissé glisser une mer de lave de couleur brune qui contraste avec la terre rougeâtre et avec les bancs de roches sulfureuses qui l'entourent ... »

Alexandre Dumas père, *Impressions de voyage. Le capitaine Arèna*, Paris, 1855.

VUE DES DEUX BOUCHES DE
VOLCANELLO, DE L'ISLE DE
LIPARI ET DE L'ISLE APPELÉE
SALINE.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
D'APRÈS: J. P. L. HOÛEL



VOLCANELLO

VUE DE L'ISLE DE BASILUZZO
ET DE L'ECUEIL DE DATILO.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
D'APRÈS: J. P. L. HOÛEL



BASILUZZO

PLAN DE L'ISLE DE VULCANO
ET DE VOLCANELLO.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
D'APRÈS: J. P. L. HOÛEL



VULCANO E VOLCANELLO

VUE À L'ORIENT DE
STROMBOLI.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
D'APRÈS: J. P. L. HOÛEL



STROMBOLI

AIR EAU TERRE ET FEU
EMOTIONS ET BOULEVERSEMENTS DANS LES
IMAGES DES VOYAGEURS DU VÉSUVIE AUX
ILES EOLIENNES
SÉLECTION DES ŒUVRES EXPOSÉES

Destination Panarea

« C'était de bon matin, un fort vent de sud ouest soufflait, accompagné de nuages d'orages interrompus. La mer était agitée, mais le vent étant favorable pour cette traversée, le patron de la felouque, qui était aussi le timonier, me dit en plaisantant que nous allions 'danser'. Toutes les voiles étaient déployées et ce n'est pas que nous avancions à vive allure, nous volions plutôt. Bien que le vent et la mer aille toujours en se renforçant et que nous nous voyions tantôt suspendus sur la crête d'une vague tantôt plongés dans un abîme, nous avions rien à craindre car le vent était toujours en poupe. Pendant une partie du voyage nous fûmes accompagnés par une troupe d'animaux marins qui nous firent escorte. C'était des dauphins qui encerclant notre petit vaisseau s'amusèrent à nous tourner autour en frétilant d'un bout à l'autre du bateau, plongeant brusquement dans les vagues puis réapparaissant. Le nez en l'air ils lançaient à des pieds de haut le jet d'eau qu'ils expulsaient par le trou qu'ils ont sur la tête. Et devant ces jeux joyeux j'appris une chose que je n'avais jamais remarquée dans d'autres mers en observant quantités de ces petits cétacés : leur rapidité incroyable dans l'eau. Quelques fois un ou plusieurs dauphins se déplaçaient de la proue à la poupe. Et alors, tout en évitant le choc impétueux des flots, ils volaient comme des dards. Il s'instaure un climat de sympathie entre le visiteur et l'île de Panarea avant même le débarquement au môle de Saint Pierre car l'étranger pressent de très loin qu'il va être embrassé totalement par ce corps rocheux. Tandis que le bateau vire au nord pour entrer dans la rade, au levant un troupeau d'îlots et de rochers à la forme bizarre, aux couleurs et aux noms étranges, disséminés ça et là, tantôt regroupés tantôt dispersés, certains éloignés de plus de deux milles, font des clin d'œil joyeux. C'est un fourmillement riant de vagues et d'écume, de reflets de mer et de fragments de rochers immobiles. Mais aussi ces masses, en résistant aux rafales de brise qui viennent ridées au rivage semblent toutes se déplacer dans une seule direction comme les fourmis. Et c'est précisément le nom de Formicole que les pêcheurs de Panarea donnèrent il y a bien longtemps au quatre ou cinq pierres lisses qui affleurent tout près de là. Ensuite il y a Lisca Nera et Lisca Bianca, Dattilo et Bòttaro, plus loin encore i Panarelli et, sur un fond d'azur, presque adossés à Stromboli, Spinazzola et Basiluzzo. Panarea est donc un archipel, un archipel en miniature, qui fait partie d'un autre archipel plus étendu, un système minuscule

englobé dans une galaxie plus vaste. Mais le territoire de Panarea peut même se considérer comme une planète indépendante, une planète en voie de déclin et de dissolution, un échantillonnage de résidus de roches tout en débris en épines en ébréchures ; une planète qui depuis au moins sept cent mille ans a subi d'abord les violences du feu et des séismes, puis les injures des vents et des tempêtes. Maintenant, 'apprivoisée' elle repose dans la torpeur profonde qui lui vient de sa longue jeunesse de souffrance. A cause de sa position aimable et de ses terrasses facilement défendables, Panarea fut élue comme le lieu idéal d'établissement par des sociétés néolithiques du deuxième millénaire avant J.C. Des traces évidentes de ce faciès culturel affleurent dans la localité de Calcara, mais ce qui semble on ne peut plus significatif ce sont les restes du village de la pointe de Milazzese qui remontent à l'âge du bronze, à une période qui va à peu près du XV^e au XIII^e avant J.C. »

Lazzaro Spallanzani, *Destinazione Eolie, Viaggio alle due Sicilie ...*, Pavia 1792-97

Vue de la saline situé sur une langue de terre au midi de l'Isle de Saline

« Après ce coup d'œil jeté sur l'Isle, on me conduisit à la saline : on y voit encore quelques portions de murs antiques construits par les Romains, et très reconnaissables par un caractère non équivoque ; c'est le réticule. Ce réticule est composé de petits moilons de terre cuite taillés en losange, et posés très régulièrement sur l'angle ; ce qui forme à l'œil des carreaux. On appelait cette construction réticule à cause de la ressemblance avec les rêts des pêcheurs. Les Romains cachaient cet assemblage par un enduit dont ils revêtaient l'édifice... Ces vestiges sont les restes de quelques bains qu'on avait construits au bord de la mer. Le chapelain qui m'avait conduit en ce lieu m'expliqua de quelle manière on fait le sel. on ne s'y prend pas autrement que dans la saline de Sicile. L'eau est amenée d'abord dans la plus grande sale B, B, d'où on la fait passer dans la sale C, C, d'où elle coule successivement dans les autres jusque dans la dernière, où achevant de s'évaporer on obtient en quinze jours, selon la beauté du temps, deux pouces et demi ou trois pouces de sel pour cinq pouces d'eau. Quand ce sel est formé on l'entasse sur le rivage en masses pyramidales: c'est là qu'on vient le prendre, et qu'on en charge des animaux, ainsi que je l'ai représenté sur le devant de ce tableau. »

J.-P. Hoüel, *Voyage pittoresque ...*, Paris, 1871.

Louis S. de Habsbourg-Lorraine (1847-1915):

Les îles de l'Archiduc

Jusque vers la fin du XIX siècle les îles Eoliennes ont toujours été citées, mais elles étaient peu visitées et on ne les connaissait guère.

Peu de gens semblent intéressés à aller au-delà du mythe gréco-romain ou de la catastrophe géologique, à enquêter par exemple sur le fait qu'une population nombreuse ait réussi à survivre dans des régions certes magnifiques, mais également privées d'eau et hostiles aux cultures. Jusqu'à l'arrivée d'un jeune gentilhomme qui était coiffé d'une petite frange et portait la barbe et les moustaches parfumées ainsi que le nom de l'une des plus illustres familles d'Europe: Louis-Sauveur de Habsbourg-Lorraine.

Il était né à Florence, au Palais Pitti le 4 août 1847; c'était le neuvième et avant-dernier fils de Léopold II de Habsbourg, grand-duc de Toscane, et de Marie-Antoinette de Bourbon. Il meurt à Brandys (Prague) le 12 octobre 1915. En 1859 après l'annexion de la Toscane à l'état savoyard-italien, accompagné de son illustre famille, il est contraint de quitter Florence pour se rendre en Bohême où il vécut dans un état perpétuel d'intolérance au protocole et à l'austérité de la cour des Habsbourg. Il reçoit une éducation libérale éclairée, a une connaissance d'au moins 12 langues: de l'espagnol au latin, du grec classique au grec moderne, du français à l'italien, des nombreux dialectes méditerranéens comme le ladin, le dialecte de Majorque, le sicilien et la connaissance de matières scientifiques, littéraires ainsi que des arts plastiques.

Il ne fut assurément pas étranger aux courants qui se mêlèrent et se succédèrent en laissant leur empreinte à la culture du XIX^e siècle: le romantisme et le naturalisme.

En 1870 il est nommé gouverneur de la Bohême par François-Joseph. Cette charge l'avait laissé extrêmement indifférent, du moins en ce qui concerne ses tâches et ses devoirs.

Deux ans plus tard il décide de quitter sa famille pour voyager. Ce voyage doit être pris dans un sens métaphorique de la recherche de la « connaissance », pour vivre incognito son aventure à travers les mers à bord de son cher NIXE, un élégant et grand voilier à moteur. A partir de ce moment-là il passe la plupart de son temps à naviguer en Méditerranée et à étudier les lieux où il s'arrête.

L'archiduc, géographe cultivé, écrivain, ethnographe, géostratège, polyglotte, explorateur, anthropologue, botaniste, œnologue, ornithologue, l'un des premiers écologistes, est aussi un jeune colonel et capitaine de vaisseau et par conséquent un topographe nautique et terrestre, avec toute l'énergie cinétique et l'impulsion d'une formation personnelle concentrée.

Spécialiste des peuples de la Méditerranée, de ses îles et de ses côtes, il contribue à faire connaître les Baléares et les îles Eoliennes au monde des intellectuels et des scientifiques de l'époque. Louis-Sauveur de Habsbourg est doué d'une humanité merveilleuse, mais pour pouvoir exercer sa propre autonomie il doit toujours donner à l'empereur des signes de son appartenance à l'Empire des Habsbourg, ce qu'il fait sur le plan de la culture et de la noblesse: il devient ainsi un Archiduc urbaniste et chercheur pour des plans stratégiques d'une vaste zone (géographie des systèmes urbains, géographie économique et sciences du territoire) car sa recherche a une valence stratégique du territoire sur les avant-postes insulaires de la Méditerranée, de l'Espagne du côté tyrrhénien sud, de la Grèce, de la Ionie.

C'est à juste titre que Vincenzo Cabianca dit que l'Archiduc présente une forte ressemblance philosophique avec le personnage de Prosper, le Duc de Milan de la Tempête de Shakespeare.

De même que Prosper, l'Archiduc est un naufragé, privé de son royaume, mais avec un pouvoir beaucoup plus puissant: l'art, la connaissance, l'imagination, le charme, ce qui lui permet de dire: « ma bibliothèque était pour moi un duché suffisant ». L'Archiduc a la connaissance, la créativité de l'esprit représentée par le lutin Ariel.

L'Archiduc représente le record du savoir tant romantique que rationnel par rapport aux hiérarchies du pouvoir et associe le rêve méditerranéen des Habsbourg au plaisir de la découverte de la connaissance dans un voyage d'exploration positiviste qui ne finit pas d'être romantique (Texte de: V. Cabianca, Entre Prométhée et Hermès: le plan des Biens Culturels Territoriaux des Îles Eoliennes).

La valeur des recherches de l'Archiduc nous est donnée dans les tableaux « Ludoviens », schéma basique qu'il suivit toujours pour toutes ses recherches. Il s'agit de questionnaires qu'il distribuait à des personnes sélectionnées dans les îles et qu'il récupérait bien des années plus tard. Nous sommes

en 1872 lorsque, pour la première fois, Louis-Sauveur de Habsbourg arrive aux îles Eoliennes; il y revint au moins deux fois par an et cela pendant une vingtaine d'années. « Il m'arriva de m'arrêter plusieurs fois à Lipari durant des années et chaque fois que j'y séjournais, je prenais plaisir à en explorer pas à pas, un nouveau coin de terre et à dessiner de nouvelles images. »

Il y a déjà en lui l'idée d'une unité méditerranéenne. Il nous la décrit avec la simplicité de quelqu'un qui lit un récit. Il nous communique son amour pour les îles. Les îles Eoliennes sont un objet de tension vers la connaissance scientifique et humaniste. Il veut devenir le propriétaire de petits bouts du monde. Sur ces îles il écrit une œuvre encyclopédique en huit volumes « Die Liparischen Inseln » (publiée entre 1883 et 1896): Vulcano, Salina, Lipari, Panarea, Filicudi, Alicudi, Stromboli et un seul volume pour la partie générale, en l'accompagnant d'illustrations reproduites par ses soins et en citant des termes en parfait dialecte éolien. L'Archiduc marche et décrit avec romantisme ce qu'il voit et rencontre au fur et à mesure. Pour Louis-Sauveur de Habsbourg une bonne image vaut plus que des mots et il veut tout fixer graphiquement avec des dessins et des xylographies.

L'Archiduc navigue dans une mer « couleur de vin » (Homère) en sillonnant lentement les mêmes vagues que celles des marins d'Ulysse et il se dirige vers le port sûr de Lipari.

La mer est pour lui symbole et métaphore de liberté. Un regard met déjà en évidence l'intention de produire une œuvre « scientifique », de fournir une documentation rigoureuse de ce qui pourrait intéresser les passionnés d'ethnologie, de botanique, zoologie, économie... le merveilleux Archipel est véritablement décrit de façon complète et exhaustive.

Les gens sont très soigneusement observés, L'Archiduc en étudie non seulement les traits somatiques et anthropologiques, mais également les usages, les costumes, les comportements et pénètre même dans l'âme des gens.

L'Archiduc anthropologue a compris que l'histoire ne se lit pas que dans les monuments mais aussi à travers le regard et le visage des hommes.

A la rigueur descriptive du texte fait écho la méticulosité des images tirées de ses dessins et avec ses dessins il veut communiquer ce qu'il ressent et voit, à savoir un chant à la nature, à la mer, aux îles.

Ses dessins sont frais et simples, ils ont une très grande importance et sont si explicites qu'on pourrait ne pas lire le texte.

L'Archiduc est toujours émerveillé par la beauté surprenante et par la particularité de la nature. L'un de ses concepts est: « je m'en suis remis davantage au crayon de dessin qu'à la plume ». L'Archiduc souligne l'intention de représenter « au mieux » les îles. Je veux dire par là que l'Archiduc a visité ces régions à toutes les saisons. Il nous les représente toujours dans une atmosphère idyllique, avec une mer toujours calme. De ses écrits émergent une image oléographique des îles qui apparaissent comme des havres de paix, des oasis de tranquillité. La contemplation de la nature était pour Louis-Sauveur de Habsbourg une question de sensibilité vue comme une prière pour parvenir à Dieu. Des îles bénies de la nature, peuplées de créatures douces et industrieuses. Les petites îles comme point de contact avec la grande force de la terre. Une sorte de paradis terrestre, que les bouleversements du temps, les angoisses de la commune humanité semblent à peine effleurer.

Les îles comme véritable laboratoire de la description. L'Archiduc, qui a pourtant vu et revu longtemps les lieux et les gens, et en a par conséquent saisi les problèmes et les aspects négatifs, nous propose des visions solaires, comme s'il s'agissait d'un pays de rêve. Une sorte d'idéalisation des lieux, en quelque sorte, comme cela se produit pour celui qui, même s'il reconnaît les défauts de la femme aimée, l'aime malgré tout, car dans sa façon de la voir, dans sa vérité, elle représente la femme idéale. Il y a en lui une formation romantique qui est aussi celle de la nature humaine et qui affleure malgré tout. Il y a aussi l'identification des îles comme lieu idéal, « l'ailleurs » où tout homme voudrait trouver un refuge.

Lipari et son Acropole se présentent exactement comme le château Miramar réalisé par la nature. Si dans les phrases que nous avons citées se répète le souvenir des Baléares cela n'est pas fortuit. Louis-Sauveur de Habsbourg y avait réalisé le château de Miramar qui est pour lui comme une forteresse qui met à la portée de tout le monde son identité historique et artistique. Miramar l'antithèse de son château de Brandyis qu'il considère comme l'équivalent pragois du sinistre château de Glandis, c'est-à-dire le château écossais de Macbeth et de Marie Stuart. Miramar inverse le rapport du château forteresse qui se défend en un château ouvert qui s'offre, en ouvrant à tous les portes de son identité culturelle. Tout juste comme veut l'être notre Château, le Château de l'Acropole de Lipari.

Les Iles Eoliennes: Louis Sauveur de Habsbourg-Lorraine

DES RECITS ET IMPRESSIONS DE VOYAGE AUX IMAGES EN GOUACHE

“ Immergées dans la mer enchanteuse de Sicile, ces petites îles charmèrent mon esprit de façon extraordinaire, soit que je les aperçusse à travers une des rafales impétueuses de ce vent du nord hivernal, auquel elles doivent peut-être le nom d'éoliennes, soit qu'elles m'apparussent à travers une de ces nombreuses trombes marines qui accompagnent ici si fréquemment les orages printaniers, ou encore à travers les vignes dans la chaleur de l'été, telles des émeraudes dans le saphir bleu de la mer. C'est ainsi que je les connus et les aimai si bien qu'une fois terminée la description des Baléares, je voulus dédier mon œuvre aux sept Lipari ”.

Panaria

Bien que la plus petite, Panaria est certainement la plus gracieuse des îles Lipari, un coin du monde vraiment idyllique. Partout on admire des panoramas merveilleux, partout des petites maisons blanchies à la chaux avec des colonnades et des pergolas près desquelles un figuier exubérant ou un caroubier et d'où l'on jouit d'une vaste vue sur la mer. Derrière l'église le groupe des *timpuni* est particulièrement beau, avec ses rochers, ses sorbiers sauvages, ses oliviers, ses roseaux, sa belle vue sur la mer et sur les îles *Basiluzzu* et *Dattilu*. Dans la partie sud est de l'île se trouve une petite anse caractéristique le *Puortu Drauttu*, où les rochers saillants forment presque une demi lune avec une plage de sable fin rougeâtre et quelques îlots rocheux baignés sans cesse par la marée. C'est le port principal de Panaria, où les petits bateaux peuvent jeter l'ancre en sécurité. Près de la terrasse de la maison de *Sutta u Castieddu* se trouve une citerne d'eau potable. A côté de cette maison, il ne pousse pas de treilles comme près des autres maisons en bordure de mer mais des roseaux. Depuis *Castieddu*, un sentier conduit à la *Cuntrata du Castieddu*, à la terre volcanique, complètement couverte de treilles basses qui produisent du raisin noir. A droite, un sentier bordé de superbes oliviers, de figuiers de Barbarie et de buissons de câpres mène à *Drauttu* ...

Alicuri

La petite église de *San Bartulumei* se dresse au centre de l'île, presque à mi-hauteur, dans un

endroit superbe où l'on jouit d'une vue grandiose sur la mer. A gauche de l'église s'élève la tour du clocher, et devant s'étend une pente en palier qui domine les falaises de la *Sciara*. Dans les prés on voit des cultures en terrasses et des maisons isolées blanchies à la chaux, tandis que de l'autre côté on aperçoit les hauteurs escarpées de la *Muntagna*. En regardant en bas on peut admirer la plage de *Bazzina* vers laquelle descendent les terrasses de *Vaddi o Sgorbiu*. A droite de l'église on rencontre l'entrée de la citerne remplie de précieuse eau fraîche...

Sur le terrain devant l'église on cultive des aubergines, des piments d'Espagne; des citrouilles et de tomates, au milieu desquels poussent aussi deux palmiers dattiers. Plus bas dans une petite maison ombragée par une treille on héberge les gendarmes et autres visiteurs de passage. Un sentier mène de la petite église jusqu'à *Punta a Bazzina*. Entre l'église et les maisons de la *Cuntrada o Sgorbiu* qui s'élèvent en face, s'étendent de gracieuses treilles luxuriantes. On y voit aussi des oliviers isolés, des sorbiers sauvages et des châtaigniers. Ces derniers pourraient représenter une vraie richesse pour toute l'île... Alicuri est la plus petite des îles éoliennes après Panaria. Sur sa base circulaire subsiste un seul cône. L'île est plutôt dénudée, très semblable en cela à Filicuri avec laquelle elle forme, pour ainsi dire, un groupe à part, aux caractéristiques différentes de celles des autres îles Lipari.

Filicuri

Picurini, assez protégé des vents du nord, reste l'endroit le plus sûr pour aborder à *Filicuri*. Le long de la plage de galets sont alignées des barques tirées à sec, des baquets et autres ustensiles appartenant aux pêcheurs de Milazzo qui fréquentent assidûment l'île. On remarque aussi de nombreuses nasses qui appartiennent aux insulaires. *Picurini* est un modeste ensemble de maisons; dans l'une d'elle travaille un tonnelier. Dans deux maisons de paysans on peut voir de superbes treilles de *Livedda*, un raisin noir très charnu. Un large sentier monte depuis *Picurini* jusqu'à l'église. Une fois dépassé le *Vadduni e Picurini* avec ses à pics de lave grise tournés vers la *Muntagna* et ses rocs recouverts de figuiers de Barbarie, il grimpe à travers des blocs rocheux.

Stromboli

La localité de *Cuntrata di S. Vicienzu* est formé d'un ensemble de maisons éparées, à proximité de l'église sur une pente douce, au pied de la montagne de *Struognuli*, qui descend jusqu'au rivage. Elle est recouverte de vignes splendides produisant principalement un petit raisin noir appelé Passolina au milieu desquelles émergent les maisons qui, en un merveilleux contraste, intègrent leur blancheur éblouissante dans le vert émeraude des flancs de la montagne...

Eloigné de la Fosse menaçante, *San Vicienzu* est certainement le plus bel endroit de l'île.

Le soir, quand le soleil décline, le cône du volcan répand son ombre bénéfique sur ses pentes et une agréable fraîcheur rend particulièrement attrayante la plage de *San Vicienzu*.

La plage noire de *Rupiddu*, telle une bordure d'agaves, entoure la mer couleur saphir. Depuis *San Vicienzu*, la route principale serpente à travers les vignes luxuriantes, offrant une belle vue sur le Strombolicchio en pointe ou, comme l'on l'appelle ici, la *Petra di Struognuli*.

Salina

Salina est, après Lipari, la plus étendue, la plus peuplée et la plus riche des îles éoliennes. Elle est composée de deux cônes séparés par une vallée ; le plus élevé des deux, à 961 mètres, représente le point culminant des Lipari. L'île, dans son ensemble présente un aspect aimable et verdoyant et ses collines paraissent, plus qu'ailleurs, couverte de genêts (*Genista ephedrioides*), de cyties, bruyères, rubia peregrina, pteris aquilina, cistus incanu, absinthe. Les versants de l'île sont recouvert de vignes luxuriantes ; de gracieux villages blancs sont enfouis dans cette verdure. Quand on la regarde de loin, Salina arbore une couleur trompeuse de métal et du fait de leur altitude les montagnes semblent toujours dans les nuages. *Santa Marina*, le plus grand centre de Salina, s'étend entre les vignobles; le nombre des maisons a augmenté ces dernières années. Elles ont des balcons, des porches et des arcades. Certaines, plus somptueuses, présentent en plus du porche et des arcades une Pergola et des balcons en fer forgé.

En continuant, quasiment en plaine, le long du *Stratuni*, jusqu'au *Baruni*, on voit des agrumes et des arbres fruitiers autours de toutes les petites maisons et des murets, ou des rangées de vignes le long de la route.

Le *Baruni* est une agglomération de petite maisons agrémentées de chambranles de pierres dans lesquelles les portes à double battant ont la partie supérieure mobile qui fait office de fenêtre, selon l'usage antique de Salina.

Vulcano

Vurcanu, la première du groupe des îles Eoliennes que l'on rencontre en naviguant vers les îles, après avoir laissé la côte septentrionale de la Sicile, distante de seulement vingt et un milles marins de Capo Calavà et vingt et un mille de Capo Milazzo.

L'île, typiquement volcanique, âpre et sauvage, dominée par son vaste cratère menaçant et entourée d'à pics rocheux aux contours d'une surprenante beauté, présente dans son ensemble des caractéristiques si rares qu'il est difficile de les oublier même si on ne l'a vue qu'une seule fois. Elle est séparée de Lipari, la plus grande du groupe, sur laquelle elle offre un point de vue pittoresque, par un modeste bras de mer de huit cents mètres de large. Elle se prolonge au nord jusqu'à l'isthme de *Vurcanieddu*, relié à *Vurcanu* par une langue de terre plate sur les côtés de laquelle s'ouvrent les deux ports de *Livanti* et *Punenti*. *Vurcanu* est essentiellement composé de matériaux éruptifs. L'île est presque intégralement nue et inculte et ses teintes brûlées et cuivrées lui confèrent un aspect très particulier. Seul le versant sud, tourné vers la Sicile présente quelque végétation : des vignes, des figuiers et quelques chênes toujours verts. *Vurcanu* est relié à *Vurcanieddu* par une langue de terre plate et sablonneuse qui forme sur ses deux côtés les ports de *Punenti* et *Livanti*.

Du côté du couchant, les vagues se brisent souvent avec violence et, poussées par les vents, atteignent parfois le centre de la langue de terre, couverte de joncs cultivés, qui présente un aspect marécageux. Le versant du *Puortu i Livantu* paraît au contraire plus protégé; les vagues y sont beaucoup moins fortes. C'est dans ce port qui sert aussi à l'abordage que nous avons l'intention de débarquer pour entreprendre notre vagabondage à travers les hauteurs ensoleillées de l'île, ses escarpements sauvages et ses gorges profondes, pour repartir ensuite par la mer faire un tour de l'île qui nous permette d'admirer ces fabuleuses côtes faites de roches fantastiques et de grottes fascinantes.

L'abordage consiste en un môle en maçonnerie sur lequel s'élève deux grues pour hisser les bateaux...

LIPARI: IL SEMINARIO.

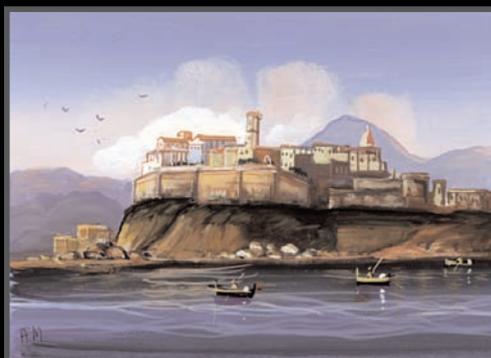
ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
AFTER: L.S. HABSBURG-LORRAINE



IL SEMINARIO

LIPARI: IL CASTELLO.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
AFTER: L.S. DE HABSBURG-LORRAINE



IL CASTELLO

SALINA: LA LOGGIA.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
AFTER: L.S. DE HABSBURG-LORRAINE



LA LOGGIA

LIPARI VISTA DA SUD-EST.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
AFTER: L.S. DE HABSBURG-LORRAINE



LIPARI

AIR WATER EARTH FIRE
STORY IN IMAGES
EMOTIONS AND INSPIRATIONS
FROM THE IMAGES OF TRAVELLERS FROM
VESUVIUS TO THE AEOLIAN ISLANDS

SELECTION OF WORKS ON DISPLAY

Lipari

Lipari, la plus grande des îles de l'archipel à qui elle a donné son nom, est aussi la plus peuplée, la plus fertile et la plus fascinante. Elle a la forme d'un cercle avec deux promontoires. Le premier, constitué de *Munti Iaddina* et de *Munti a Uardia*, se termine au sud juste en face de *Vurcanu*, avec *Punta a Crapazza*; l'autre au nord, avec *Punta a Castagna*.

Entre les deux promontoires s'interpose le double relief de *Munti Rosa* et *Munti Mazzuni* qui sépare les baies de Lipari et de *Cannitu*. L'intérieur de l'île est dominé par la masse centrale constituée de *Munti Sant'Anciulu* et de *Munti a Chirica* qui se rattache à l'est au *Munti Pilatu*. À l'ouest au contraire, le versant tend à se confondre avec les plateaux de *Quattrupana*, *Castiddaru* et *Chianuconti* qui creusés par de nombreux *Vadduna*, forment près de la mer des élévations ou *Timpuna*.

La plus grande partie de l'île est destinée à la viticulture et les riants *Prieuli* (vignobles) grimpent sur les pentes les plus raides puis cèdent la place aux figuiers de Barbarie d'un rouge ardent, dont les fruits sont bien juteux. On voit beaucoup d'oliviers, de caroubiers et de saules, utiliser ici pour attacher la vigne. Également beaucoup de figuiers, de pruniers et d'amandiers, tandis que dans les endroits plus protégés poussent des orangers et des citronniers. Les seuls versants incultes restent ceux qui sont exposés à la furie des vents d'ouest et leur végétation spontanée est surtout constituée de ronces, *Inula viscisa*, *Nepita nepitela*, *Cistus*, bruyères, fougères, daphnés, lentisques...

Lipari jouit d'une situation privilégiée par rapport aux autres îles et son centre habité s'élève à l'intérieur d'une profonde baie protégée naturellement de presque tous les vents, exposée seulement aux vents d'est et de sud-est qui ne sont guère impétueux grâce au voisinage des côtes de la Sicile et de la Calabre. Quelquefois, cependant, ces mêmes vents qui se déchaînent dans le détroit de Messine peuvent faire abandonner les mouillages au profit d'un abri plus sûr derrière la colline, vers *Cannitu*. La ville est formée d'une plate-forme de lave avec des parois à pic, du *Castieddu* et des maisons proprement dites qui avancent vers l'intérieur et n'approchent la mer que vers *Marina Longa* au nord et *Marina Curta* au sud. À l'ouest descendent de douces pentes cultivées de vignobles riants protégés à l'arrière par les

hauteurs de *Munti Sant'Anciulu*, *Munti a Uardia* et *Munti Iaddina*. Les promontoires de *Munti Mazzoni* et *Munti Rosa* au nord, et celui de *Capparù*, au sud, ferment la baie.

Les rues de la ville sont pavées de carreaux, longs au centre et plus petits sur les côtés. À part la via Vittorio Emanuele et la via Garibaldi, la rue principale qui monte, les autres rues sont tortueuses et tellement étroites que l'on peut toucher simultanément, d'une main une maison, et de l'autre main, la maison d'en face. En quittant le môle où les Liparotes amarrent leurs petites barques et laissent parfois momentanément les embarcations qui ont plus de jauge et qu'ils préfèrent mettre en sécurité au port de Messine, nous nous enfonçons dans cette petite ville singulière jusqu'à présent miraculeusement préservée de la circulation des véhicules.

On peut aborder à *Sutta o Ministieri* grâce à un quai en maçonnerie flanqué de magasins adossés aux rochers de lave grise qui soutiennent l'antique couvent des Franciscains. Vers le petit môle s'étend un bout de plage semé de graviers où se dressent de rustiques ancrages de pierre... Du côté droit du Corso s'élève l'antique construction du *Seminariu* délimité par un mur à créneaux cintrés sur lequel s'ouvre une large entrée. Le lieu, appelé *Chianu o Puzzu*, consiste en deux emplacements qui s'élargissent face au *Seminariu* et l'on y remarque deux puits, surmontés chacun d'un arc de fer forgé. Au rez-de-chaussée, un portail central surmonté d'un bas-relief représentant *San Vartulumeu* avec l'inscription: 'Advocatus et protector noster est'...

À Lipari on aborde habituellement à *Marina Corta*, aux alentours de *Criesia i l'Animi o Priatoriu*, qui semble pratiquement flotter sur la mer. Il y a là un petit môle avec quelques mouillages.

Sur la plage de *Marina Curta*, bordée d'un côté par de grosses maisons à deux étages dont une rangée avance jusqu'au dessous des contreforts du *Castieddu*, de nombreuses embarcations sont tirées à sec, les grandes à droite, les plus petites à gauche, principalement des barques de pêcheurs.

Au milieu de la plage se dresse la statue du protecteur de Lipari, *San Vartulumeu*.

**L. S. de Habsbourg-Lorraine,
*Die Liparischen Inseln, Prague 1893-98.***

STROMBOLI LA NUIT.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
D'APRÈS: L.S. HABSBURG-LORRAINE



STROMBOLI LA NUIT

LES DEUX PORTS DE
VULCANO.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
D'APRÈS: L.S. DE HABSBURG-LORRAINE



LES DEUX PORTS DE VULCANO

PANAREA BASILUZZO
STROMBOLI.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
D'APRÈS: L.S. DE HABSBURG-LORRAINE



PANAREA BASILUZZO STROMBOLI

L'ÎLE DE SALINA, LA
MONTAGNE DE PUORRI.

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI
D'APRÈS: L.S. DE HABSBURG-LORRAINE



SALINA LA MONTAGNE DE PUORRI

AIR EAU TERRE ET FEU
EMOTIONS ET BOULEVERSEMENTS DANS LES
IMAGES DES VOYAGEURS DU VÉSUVIE AUX
ÎLES EOLIENNES
SÉLECTION DES ŒUVRES EXPOSÉES

Les îles Eoliennes: Marie Espérance Brandt von Schwartz (1818-1899)

Stromboli:

fragorem ignis, qui ex Aeolis insulis editur, ad mille usque stadia audiri, adeoque circa Tauromenium intelligi murmur tonitruum simile. (Theophrastus)

...Les îles, appelées par les anciens écrivains "insulae Aeoliae, Vulcaniae, Plotae, Hephestiae, Liparum", mais qui aujourd'hui de par la plus grande, la plus peuplée et la plus fertile sont appelées du nom collectif "îles de Lipari", se trouvent au Nord de la Sicile et faisaient partie, sous le gouvernement du roi de Naples, de la province de Messine.

Elles forment une sorte de chaîne qui va du sud-ouest vers nord-est et est fermée par Alicudi à l'ouest et à l'est par Stromboli.

Le caractère très orageux de ce bras de mer et le continuel passage des pirates nous expliquent pourquoi ces îles sont restées si longtemps peu visitées. Ces îles sont toutes de volcans, ou le résultat de phénomènes volcaniques et peuvent servir aux chercheurs de vrais laboratoires naturels, en offrant tous les phénomènes possibles d'une activité volcanique. Le volcan de Stromboli est perpétuellement en activité et ses éruptions, avec lesquelles il vomit des grandes masses de pierres incandescentes, se succèdent à de très brèves échéances.

Sur l'île de Vulcano il y a un mont qui crache du feu, mais dont les éruptions plus rares sont annoncées par tous les phénomènes éruptifs de l'Etna et du Vésuve. Il y a aussi des volcans presque éteints, dans lesquels la présence du feu souterrain est reconnaissable par les sources d'eau chaude qui jaillissent du terrain, et enfin il y a des volcans dont l'activité a cessé, mais qui attendent un cas fortuit pour devenir actifs. De plus les matériaux qui sont formés par ces montagnes de feu et sont encore produits quotidiennement, méritent un examen particulier parce qu'ils présentent des types de lave se distinguant en de nombreux points de ceux de l'Etna et du Vésuve.

Les douze îles sont: Lipari, Vulcano, Salina, Panarea, Basiluzzo, Lisca bianca, Lisca nera, Dattilo, Stromboli, Alicudi, Filicudi et Ustica; située plus loin vers l'ouest; une quantité de rochers s'élèvent sur la mer; ils ont un nom,

mais sont trop petits pour être nommés. Les anciens connaissaient seulement sept îles, l'on suppose que les autres se sont formées récemment.

Euripide dit:

In Thyrrhenico mare jacent insulae septem, haud procul Sicilia, Quas vocant Aeoli insulas.

et ainsi Dionisio:

Dehinc rupes Aeolidarum, quas septem numero perhibent cognomine Plotas.

Même Aristote, Diodore, Strabon, Mela, Plin et d'autres les nomment:

- I. Liparis - (Lipari),
- II. Vulcania ou Thermisa (l'actuelle Vulcano),
- III. Evominos - (Lisca Bianca),
- IV. Dydyma - (Salina),
- V. Strongyle - (Stromboli),
- VI. Phenicides o Phaemicusia - (Filicudi),
- VII. Ericodes o Ericusa - (Alicudi).

Ces îles divisent les esprits tandis que les révolutions physiques « sont peu connues », comme dit Dolomieu.

Dans l'histoire l'on trouve tout juste connaissance de leurs éruptions, qui semblent avoir intéressé plus les poètes que les physiciens. Par les nouvelles historiques et poétiques on apprend qu'à s diverses époques des nouvelles îles se sont formées avec des explosions de feu: La même mer, qui les entoure doit, de temps en temps, avoir été bouillante, par exemple sous le consulat de M. E. Lepidus et de L. Aurelio Oreste, comme le dit Strabon et après lui Giulio Ossequente, dit: *l'eau, était en flammes et plusieurs bateaux furent brûlés. La mer jetait sur le rivage une grosse quantité des poissons morts que les habitants imprudemment mangèrent, et en attrapèrent une maladie épidémique; le même épisode, dit Posidonio, se répéta pendant que Titus Flaminius était praetor en Sicile.*

... Sur l'origine volcanique il n'y a aucun doute que leur naissance soit préhistorique...

Le soleil était déjà trop haut pour entreprendre le même jour l'escalade du Stromboli. ... Comme un beau rêve Stromboli était devant mes yeux, qui me portait la réalisation d'un désir longtemps porté. Comme un enfant qui la nuit de Noël ait reçu des dons très riches et qui au réveil ne sait pas attendre le moment de toucher et regarder les belles choses qu'il y a eu et je me précipitais dehors pour me charmer de sa vue pour m'assurer que s'était réellement Stromboli, presque jamais foulé par l'étranger, sur lequel je me promenais pour goûter au comble sa poétique solitude. En vain je cherchais où trouver dans ma mémoire un lieu du monde pour établir une comparaison avec Stromboli, mais ici il n'est reconnaissable ni un caractère italien, ni africain, ni asiatique. Stromboli a de l'intérêt seulement pour être semblable à lui même. Encore aujourd'hui ont l'appelle Strongyle «*insula cui nomen facies dedit ipsa rotunda*». Sa forme régulière disparaît si on l'observe de près. L'on voit un mont dont les sommets sont deux; les pentes sont fendues et découpées par les cratères qui se sont ouverts sur les pentes, ou par les fleuves de lave. Partout sont reconnaissables les effets d'un feu toujours actif, qui sans interruption entasse ses produits, change, brouille et détruit. ... Quand nous dîmes aux pêcheurs que nous voulions réaliser le projet de monter au sommet de la montagne, ils furent frappés de stupeur et nous dirent que c'était impossible car le sommet de la montagne, haute de presque trois mille pieds, pouvait être atteint seulement par un passage très pénible entre des blocs de lave et d'horribles pentes ...

La nuit était venue et nous vîmes que le volcan vomissait, peut être toutes les quinze minutes, feu et pierres brûlantes qui retombaient dans le cratère ou tombaient dans la mer. On écoutait un vrombissement aigu semblable à l'explosion d'une mine, mais qui seulement un peu de temps après l'éruption semblait du tout indépendante. En hiver les éruptions sont plus majestueuses, car déjà les anciens habitants disaient que le cratère était la maison d'Eole et le volcan servait de baromètre aux habitants, parce que la direction de la fumée assurait du vent et, comme le dit Solino chap. XII, annonçait tout changement trois jours avant: «*Strongyle Aeoli domus vergit ad solis exortus minime angulosa, quae flammis liquidioribus differt a caeteris: Haec causa hinc efficit, quod ejus fumo potentissima incolae praesentiunt,*

quinam fltus in triduo portendantur; quo factum uti Aeolus rex ventorum crederetur» .

Pline dit la même chose; Diodore affirme en outre qu'Eole avait en cette matière une grande expérience et que ses prophéties au sujet des vents avaient donné motif à croire qu'ils les dominait en roi.

«*Aeolus ex aeris prodigiis diligenter observatis, qui venti ingruituri essent incolis certo praedicebat, unde vento rum promus a fabula declaratus est*»....

Voyage de Stromboli à Panarea

Les îles intermédiaires et l'île des Salines

La tempête s'apaisa avec le jour, le ciel s'éclaira et nous partîmes sur un beau bateau pour Lipari, mais le capitaine nous promit qu'il s'arrêterait, à notre plaisir, sur quelque île intermédiaire. ... A dix heures nous avions laissée Stromboli au loin comme elle était connue par l'étranger dans sa forme conique. Mais nous regardions avec attention l'archipel qui était devant nous et où se dessinaient toujours plus clairement un ensemble de belles îles. Le touriste le plus blasé n'aurait pu ne pas tomber en extase à la vue de cet éblouissant panorama. Très voisines, devant nous se rassemblaient les plus petites îles volcaniques caractéristiques: Basiluzzo, Lisca nera, Lisca bianca, Dattilo, les Formiche; avec beaucoup d'autres formes fantastiques, sous la protection de l'île de Panarea, à droite, avec sa montagne en demi-cercle et ses petites plaines verdoyantes bien cultivées. Dans la même direction s'élèvent les deux monts coniques de la belle île de Salina, et, au loin, dans la brume, l'on voyait les îles de Filicudi et Alicudi, pendant qu'au sud comme un continent s'étendait, avec ses baies, ses promontoires et le mont Saint Ange, l'île de Lipari, avec à sa gauche Vulcano, et au loin la Sicile. Basiluzzo est la première des îles devant à laquelle nous passâmes. Elle a une circonférence d'à peu près deux milles; elle n'est pas peuplée, mais de le côté qui descend vers la mer est cultivé.

L'aspect de cette masse rocheuse volcanique, l'une des plus bizarres que j'ai vue, me rappela les coulées de plomb que, quand j'étais une petite fille, je faisais avec mes frères aux fêtes de Saint Silvestre et par lesquelles nous croyions pouvoir entrevoir les choses les plus bizarres: forteresses crénelées, châteaux de Fées, roches détruites, abbayes gothiques,

minarets, mosquées, colonnades, en bref il n'y avait rien qu'on n'ait pu reconnaître dans cette lave devenue rocher. Lisca bianca doit son nom à la couleur blanche de sa lave, elle n'est pas habitée mais a des ruines d'une antique maison. Lisca nera est petite et sa lave est noire.

Dattilo a une source d'eau bouillante; elle s'élève presque à la verticale sur la mer; les marins nous portèrent si près que je pu la toucher. Je plongeais ma main dans la mer à cet endroit, je dus la retirer tout de suite car les vagues qui se renouvelaient ne suffisaient pas à rendre la surface tiède. Nous laissons Dattilo, mais nous entendions encore la mer écumer dans les rochers et le bouillonnement de sa source souterraine fait un bruit si effrayant que l'on pourrait croire qu'Efesto, avec ses démons, célèbre ses «vulcanales» effrénées.

Après avoir dépassé "les Formiche", un groupe isolé d'écueils qui était à gauche, nous faisons voile vers l'île voisine, Panarea, et entrés dans le petit port naturel, nous mîmes pied à terre. Don Bartolomeo, notre batelier, un homme de mer de grand esprit, et, par sa condition, bien instruit, était très orgueilleux des caprices de la nature de son archipel, et porté par l'intérêt que nous lui manifestions, nous avait convaincus de faire cet arrêt à Panarea. Il voulait nous convaincre de la vérité de la tradition selon laquelle Panaria, Basiluzzo, Lisca bianca e Lisca nera, Dattilo et les Formiche formaient un seul cratère dont la dernière activité était celle que nous avons vue à Dattilo.

Cela me semble très plausible parce que leur commun caractère volcanique, mais aussi le fait que les îles se dégradent à nord est, pendant qu'au sud, par exemple vers Panarea, ont une pente rapide, rend probable qu'elles furent autrefois unies dans un même cratère et qu'elles dérivent de l'éruption d'un cratère commun.

Après j'ai vu, dans l'oeuvre de Dolomieu (*Voyage aux îles de Lipari*), que ce naturaliste, il y a déjà de nombreuses années, avait la même opinion que notre batelier don Bartolomeo; il écrit: « je ne pouvais pas douter de l'existence d'un ancien cratère qui unissait les îles de Basiluzzo, Lisca nera, Lisca bianca, Dattilo et les Formiche avec l'île de Panarea. Le volcan doit avoir eu une circonférence très ample et un diamètre de six milles et peut être que sa grande étendue a été la cause de sa destruction, car ses parois n'ont pas été assez fortes pour s'opposer aux puissantes poussées de la mer en tempête». Cette observation a résolu pour moi un mystère

qui a mis dans l'embarras les géographes et les historiens: les plus précis parmi les écrivains de l'antiquité nomment en effet sept îles, en donnant à chacune son nom, pendant qu'elles sont douze: cela a créé une grande divergence d'opinions entre les écrivains modernes: il ne leur vint pas à l'esprit que toutes ces îles, les quelles îles ils voulaient nommer «Evonimos», avaient formé une seule île et qu'Evonimos s'était brisée. L'on présumait que des îles Lipari s'étaient succédées, mais l'on croyait qu'elles avaient été formées par des éruptions sous marines; ça aurait fait une grande impression in Italie et en Sicile et les écrivains de Rome en auraient parlé. L'on peut supposer que Panarea ait volé en éclats pendant une tempête, et donc ce fait resta inconnu. Parmi les anciens, Eustazio e Tolomeo sont les premiers qui parlent de deux îles, Hichesia (Panarea) et Heracleotes (Basiluzzo) en plus des sept îles de Lipari. Il s'agit donc d'un fait qui s'est avéré en 138 de notre ère et au premier siècle.

La mer qui prend la place de l'ancien cratère et ainsi sépare les îles qui formaient une partie de celui-ci, est souvent agitée par certaines ébullitions produites par des gaz, démontrant clairement la présence actuelle d'un ferment volcanique au fond. Ces bouillonnements, significatifs en certaines périodes, puis de nouveau insignifiants ne sont reconnaissables que par la présence de bulles d'air à la surface de la mer. (Observations de Dolomieu. n.d.r.)

Il est sûr que Panarea était un grand cratère. Elle est, en général, beaucoup plus plate que les autres îles et a, seulement au sud-est, un mont semi-circulaire qui descend doucement vers la mer et présente à l'intérieur une paroi au profil découpé et escarpé. Ce demi-cercle embrasse une petite plaine très bien cultivée dans la quelle il y a, répandues entre vignobles, cotonniers et champs de légumes, toutes les maisons de 400 habitants de l'île. Une baie, qui se trouve au centre de cette aire forme une espèce de port, qui donne peu de protection aux bateaux. Panarea a un périmètre de huit milles, qui consiste en cendres, détritits et lave. Les laves dures contiennent toutes du granite qui, bien qu'altéré par le feu, est toujours reconnaissable ...

... Le jour s'était allongé et le temps s'était fait si menaçant que nous ne pûmes faire d'autres excursions, mais nous, après un parcours de deux heures à travers la plaine et une partie de

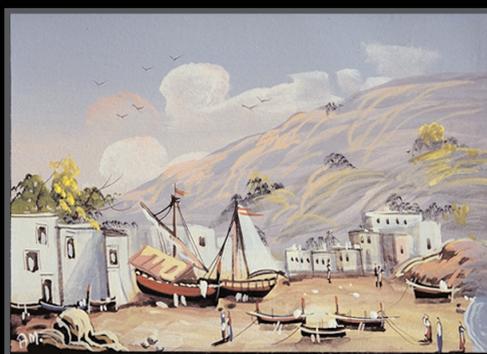
l'île non cultivée, nous allâmes vers notre bateau où Don Salvatore avec son équipage nous attendaient impatiemment. Eole nous démontra qu'il n'avait pas encore renoncé à l'empire sur l'eau, parce que aussitôt que les marins eurent déployé les voiles, le dernier espace bleu du ciel se voila et deux nuages d'orage s'approchèrent comme pour un duel. Avec une grande rapidité les foudres se lançaient sur nous avec une pluie tropicale et un tourbillon de vent. La Sainte Madeleine était un bateau sûr pas surchargé et guidé par des marins qui avaient beaucoup d'expérience et qui auraient su résister à l'assaut de deux orages. Après une heure tout était fini! Les nuages s'ouvrirent, le ciel d'azur et les rayons du soleil redevinrent visibles ... Mais, poussés par la tempête, nous nous étions éloignés de notre destination et nous avons parcouru plus que la moitié des 15 milles qui séparent Panarea de l'île de Salina où nous débarquâmes. Pour arriver à Lipari avec des vents debout nous aurions dû nous débrouiller pendant toute la nuit, ainsi nous préférâmes nous diriger vers l'abordage de l'île de Salina où nous, heureusement, débarquâmes une heure après le coucher du soleil, au village de pêcheurs de Sainte Marie.

Cette île est sûrement la plus belle et, après Lipari, la plus grande de l'archipel des Eoliennes. Elle a un périmètre de 16 milles et a presque 5 mille habitants divisés en quatre villages parmi lesquels Amalfa au nord et Cappella au sud sont les plus importants ... L'île de Salina a trois monts qui forment les angles d'un triangle. Deux sont unis à la base, le troisième est isolé et séparé des autres par une vallée qui parcourt l'île du nord vers le sud, ainsi vue de la mer Salina apparaît comme deux îles voisines. Elle doit à cet aspect l'ancien nom de Didyme («A forma di Didymam, ad est gemellam vecarum». Strabon n.d.a.). Le nom actuel est dû aux salines de la côte basse au sud qui, même petites, fournissent une quantité de sel suffisant aux besoins des îles Eoliennes.

Da: Opere di Marie Esperance Brandt von Schwartz, Blick auf Calabrien und die Liparischen Inseln in Jahre 1860, Hoffmann, Hamburg, 1861 (Elpis Melena), 1860



STRUOGNULI



SALINA: PRAJA A' RINEDDA



SALINA: A' RINEDDA



STRUOGNULI: S. VICIENZU E S. BARTOLOMEU

Les Iles Eoliennes: Gaston Vuillier

DES RECITS ET IMPRESSIONS DE VOYAGE AUX IMAGES EN GOUACHE

Lipari

" Nous gagnons à la rame le port de Lipari où nous jetons l'ancre vers deux heures.

Avec son château bâti sur le roc et ses maisons disposées selon les courbes du terrain, Lipari offre un aspect extrêmement pittoresque.

Du reste nous avons tout le temps d'admirer sa situation étant donné les innombrables difficultés qu' on nous fait pour débarquer.

Les autorités à qui nous avons eu l'imprudence d'avouer que nous ne venions pas pour le commerce de la pêche, seul commerce de l'île, et qui ne comprennent pas qu' on puisse venir à Lipari pour d'autres motifs, ne veulent à aucun prix nous laisser entrer.

Finalement, lorsque nous présentons nos passeports à travers une grille et que, par peur du choléra, on nous les prend des mains avec de gigantesques pinces, et après s' être assuré que nous venions de Palerme et non pas d'Alexandrie ou de Tunis, on nous ouvre la grille et on consent à nous laisser entrer.

Quelle différence avec l'hospitalité du roi Eole! Rappelons-nous que Lipari n'est autre que l'antique Eolie où Ulysse débarqua après avoir échappé à Polyphème.

Voici ce que raconte Homère: "Nous arrivons fort heureusement à l'île d'Eolie, île accessible et bien connue où règne Eole, l'ami des dieux. Un rempart indestructible et inexpugnable, entouré de rochers lisses et escarpés, cerne totalement l'île.

Les douze enfants du roi constituent la principale richesse du palais: six garçons et six filles, tous dans la fleur de la jeunesse.

Eole fait régner l'harmonie entre eux et, auprès d'un père et d'une mère dignes de leur vénération et de leur amour, leurs jours s'écoulaient en splendides festins abondants et variés".

Non seulement Eole accueillit Ulysse et lui fit fête dignement pendant tout le temps où lui et ses compagnons séjournèrent à Lipari, mais au moment du départ, il leur fit aussi don de quatre outres contenant les principaux vents: Euros, Austros et Aquilon. Seul Zéphyr était resté libre et avait reçu du souverain l' ordre de pousser favorablement vers Ithaque le roi fugitif.

Mais malheureusement l' équipage du navire

qu'Ulysse gouvernait eut la curiosité de regarder ce que contenaient les outres bien gonflées, et un beau jour les ouvrit. Les trois vents si heureux d'être libérés depuis le temps qu'ils étaient restés prisonniers des outres se lancèrent dans le ciel d'un seul coup d'aile et, en manière de jeu, s'engagèrent dans un tel combat que tous les navires d'Ulysse furent détruits et lui seul parvint à sauver sa vie grâce à une planche.

Le vent souffle impétueusement sur la cime et comme nous sommes trempés de sueur nous profitons de l'abri que nous offrent quelques blocs de lave. Les fumerolles nous enveloppent de vapeurs sulfureuses et le paysage ne nous apparaît que par moments.

Dans le lointain au-delà de la plaine, on voit la plage, la montagne ardente, le Vulcanello dénudé, espèce de sol lunaire, et la baie de Ponente où les vagues se brisent sur les rochers. Enfin apparaît Lipari estompé dans les nuages...

...Enfin le cratère est là. J'oublie la fatigue devant le tableau qui s'offre à mes regards. Je suis penché sur un immense entonnoir, et de toutes parts des rayures noires, sanglantes ou soufrées convergent en s'amincissant vers le fond.

Là, comme dans une chaudière monstrueuse, se meut, s'agite, se gonfle, crève, s'aplatit et crépite une masse rougeâtre saupoudrée de cendre par endroit. Un bruit infernal monte du fond du cratère, et les vapeurs qui s'en échappent voilent le ciel au-dessus de nos têtes. Le sol tremble sous nos pas, il brûle: Il s'est emparé aussi des autres, il est aisé de le voir. Le capitaine seul apparaît, au milieu des vapeurs, calme, les yeux dans le gouffre. Il se baisse maintenant, pousse devant lui un bloc de lave qui roule et va s'abimer dans les ardes profondes.

Alors nous l'imitons tous et les blocs se succèdent, roulant sans interruption. Les uns, arrivés au fond du cratère, éclatent, d'autres s'enfoncent avec un bruit sourd dans les matières en fusion qui par instant pétillent."

Gaston Vuillier, *La Sicile, impressions du présent et du passé*, Paris 1896.

LE PARCOURS LITTÉRAIRE DES ÎLES ÉOLIENNES



A. PIGNATELLI MANGONI
STROMBOLI

VINCENZO CABIANCA
ADRIANA PIGNATELLI MANGONI

VOLCANS

*certains les idôlatrent
avec des sacrifices humains
d'autres comme la demeure des Titans
d'autres comme les Portes Sacrées d' Ephèste
d'autres comme les antres de l'Enfer
d'autres comme un processus naturel géodynamique
d'autres comme des fenêtres dans l'abîme
d'une planète en dégazage
d'autres comme la matrice de la vie
moi je les vois
comme l'ensemble et l'histoire
de ces derniers réunis
comme l'image perceptible
configurante
du paysage sémiotique-structurel
connoté par l'action humaine
et comme patrimoine
intangibile
de l'humanité*

La réponse avisée du poète à la Sirène "Lighea" qui l'interroge malicieusement sur les motifs d' un si grand amour pour une chaîne sous-marine volcanique, et les rapports secrets, entre son amour passionnel et les îles Eoliennes.

Le Parcours Littéraire Eolien

Vincenzo Cabianca et Adriana Pignatelli Mangoni

J'ai voulu intégrer ce voyage en images dans l'histoire, l'art, la culture, la nature, avec un voyage ultérieur que Cenzi Cabianca et moi-même avons fait ensemble à travers la littérature, depuis Homère et Aristote jusqu'à notre époque: Malaparte, Sciascia, Consolo, Bernabò Brea et Madeleine Cavalier. Notre voyage a eu pour but de réaliser un parcours littéraire éolien, articulé en deux parties, l'une dans un musée, l'autre sur le terrain, dans toutes les îles, dans tous les lieux d'inspiration littéraire.

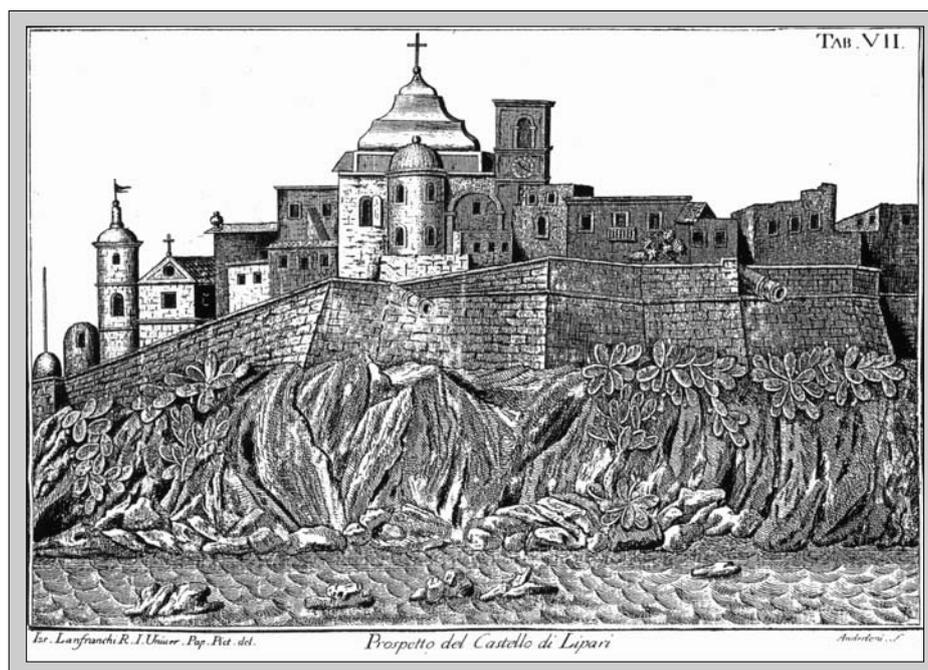
La première partie, à l'intérieur du musée, a pour point de départ les textes des œuvres parmi lesquelles on note celles de nombreux auteurs français qui, dans certains cas, sont aussi les auteurs ou les commanditaires des gouaches illustratives: l'abbé de Saint-Non, Dolomieu, Hoüel, Vuillier, Dumas. Chaque texte est accompagné d'une suggestion de l'itinéraire et de la localisation du lieu littéraire. Cette partie-musée du Parcours Littéraire devrait être réalisé à l'intérieur du Château et du Musée Eolien sur l'Acropole de Lipari, par exemple dans la structure multifonctions de l'ancienne église S^{te} Catherine. Le second parcours, sur le terrain, est constitué par les lieux qui ont inspiré la littérature. Ces derniers pourraient être enrichis avec du matériel didactique sur place, sous forme de pupitres (genre partitions musicales) proposant une sélection de textes littéraires inspirés par ces lieux, avec des notices sur les auteurs, les situant sur le plan culturel et historique (littéraire ou scientifique avec une indication topographique à l'intérieur de l'itinéraire revisité, ou encore par rapport à l'ensemble des approches culturelles, (archéologiques, volcanologiques, bio-géographiques ou ethno-anthropologiques). S'agissant des autres parcours littéraires, l'identité territoriale naît de la célébration poético-littéraire de petits lieux hautement sémiotiques, d'un tombeau, d'une allée de cyprès, de la vision de l'infini derrière une frondaison.

Aux îles éoliennes, l'identité territoriale naît d'un archipel de petites îles, de sommets qui émergent de la mer, de complexes volcaniques, d'un arc magmatique immergé, avec des phénomènes volcaniques qui fascinent l'imaginaire collectif et en font un lieu exceptionnel de l'imagination et de l'histoire sur lequel poètes, narrateurs, essayistes, voyageurs, artistes, réalisateurs, scientifiques, ont

communiqué leurs interprétations littéraires. Situation dans laquelle ce n'est pas la littérature qui donne une identité à un lieu mais un lieu qui génère le phénomène littéraire, et ceci est d'autant plus extraordinaire que ce lieu a été vu par tant d'individus et de cultures diverses. Ces interprétations de l'identité éolienne à partir de l'idée de la profondeur, du sacré, du divin, du mystérieux, du fantastique, et du magique se sont développées à travers les traditions populaires et les récits des érudits jusqu'aux interprétations scientifiques actuelles et aux communications multimédia, contribuant à l'émergence d'un nouvel humanisme. L'identité particulière et extraordinaire des îles éoliennes en fait un 'archipel culturel' de lieux sémiotiques célébrés par la littérature comme sources d'inspiration et d'interprétation qui ont varié au fur et à mesure que variaient les connaissances et les cultures et selon les rencontres dans le processus d'évolution. En résumé, le chemin de la littérature inspiré par les îles éoliennes se développe dans l'histoire, depuis le mythe homérique de l'Odyssée jusqu'aux descriptions scientifiques de Pline, aux masques de théâtre classique du culte dionysiaque, aux descriptions géographiques de Strabon à Idrisi, aux légendes médiévales, aux interprétations scientifiques – au début de l'application de la méthode scientifique aux sciences de la terre – avec Spallanzani et Dolomieu, aux paysages de Hoüel, aux lectures des voyageurs, avec Dumas et Vuillier, aux images de l'œuvre exceptionnelle de Louis Sauveur d'Autriche avec ses huit volumes sur les îles éoliennes à la fin du 19^{ème} siècle, aux présences littéraires plus récentes de Malaparte, Consolo et Sciascia, à l'œuvre scientifique des spécialistes de l'Institut International de Volcanologie et du Groupement National de Volcanologie - actuellement fer de lance de la recherche scientifique en Italie - à l'œuvre archéologique de Bernabò Brea et d'une archéologue remarquable, encore une française, Madeleine Cavalier, ou à l'œuvre ethno-anthropologique de Todesco et de Macrina Maffèi, jusqu'aux films pour la télévision de G. Bongiorno et T. Mercuri.

Grâce au plan de protection du professeur V. Cabianca les Iles Eoliennes ont été inscrites par l'UNESCO sur la liste du 'Patrimoine de l'Humanité' (28-11-2000).

HOMÈRE



Le Château de Lipari dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. (L.Spallanzani, *Viaggio alle Due Sicilie 1788 etc.* Pavie 1972).

Les lieux littéraires Eoliens : Le Château de Lipari

Les anciens commentateurs de l'Odyssee interprètent l'île Aeolia comme Lipari, l'Acropole comme la mythique demeure du roi des Eoles, Eole Ippodate, roi des vents, hôte d'Ulysse, et voient dans la coupole de stagnation lavique les « remparts de bronze qui l'entourent toute ».

Αἰολίην δ' ἐς νῆσον ἀφικόμεθ'· ἔνθα δ' ἔναιεν
 Αἴολος Ἴπποτάδης, φίλος ἀθανάτοισι θεοῖσι,
 πλωτῆ ἐν νήσῳ· πᾶσαν δέ τέ μιν πέρι τεῖχος
 χάλκεον ἄρρηκτον, λισσῆ δ' ἀναδέδρομε πέτρῃ.
 5 τοῦ καὶ δώδεκα παῖδες ἐνὶ μεγάροις γεγάασι,
 ἕξ μὲν θυγατέρες, ἕξ δ' υἱέες ἠβώνοντες.
 ἔνθ' ὃ γε θυγατέρας πόρην υἰάσιν εἶναι ἀκοίτις.
 οἱ δ' αἰεὶ παρὰ πατρὶ φίλῳ καὶ μητέρῃ κεδνῇ
 δαίνονται· παρὰ δέ σφιν ὄνειατα μυρία κεῖται,
 10 κνισσῆν δέ τε δῶμα περιστεναχίζεται αὐλῇ
 ἤματα· νύκτας δ' αὐτε παρ' αἰδοίῃσ' ἀλόχοισιν
 εὐδουσ' ἐν τε τάπησι καὶ ἐν τρητοῖσι λέχεσσι.
 καὶ μὲν τῶν ἰκόμεσθα πόλιν καὶ δώματα καλά.
 μῆνα δὲ πάντα φίλει με καὶ ἐξερέεινεν ἕκαστα,
 15 Ἴλιον Ἀργείων τε νέας καὶ νόστον Ἀχαιῶν·
 καὶ μὲν ἐγὼ τῷ πάντα κατὰ μοῖραν κατέλεξα.
 ἀλλ' ὅτε δὴ καὶ ἐγὼ ὄδῳν ἤτεον ἦδ' ἐκέλευον
 πεμπέμεν, οὐδέ τι κείνος ἀνήγατο, τεῦχε δὲ πομπήν.
 δῶκε δέ μ' ἐκδείρας ἀσκὸν βοῶς ἐννεώροιο,
 20 ἔνθα δὲ βυκτῶν ἀνέμων κατέδησε κέλευθα·
 κείνον γὰρ ταμίην ἀνέμων ποίησε Κρονίων,
 ἡμὲν παυέμεναι ἦδ' ὀρνύμεν ὄν κ' ἐθέλῃσι.
 νηὶ δ' ἐνὶ γλαφυρῇ κατέδει μέρμητι φαεινῇ
 ἀργυρῆ, ἵνα μὴ τι παραπνεύση ὀλίγον περ·

Nous gagnons Eolie, où le fils d'Hippotès, cher aux dieux immortels, Eole, a sa demeure. C'est une île qui flotte : une côte de bronze, infrangible muraille, l'encercle tout entière ; une roche polie en pointe vers le ciel.

5 Éole en son manoir nourrit ses douze enfants, six filles et six fils qui sont à l'âge d'hommes : pour femmes, à ses fils il a donné ses filles et tous, près de leur père et de leur digne mère, vivent à banqueter ; leurs tables sont chargées de douceurs innombrables ;

10 tout le jour, la maison, dans le fumet de graisses, retentit de leur voix ; la nuit, chacun s'en va, près de sa chaste épouse, dormir sur les tapis de son cadre ajouré. . .

Nous montons vers le bourg, jusqu'à leur beau manoir. Éole, tout un mois, me traite et m'interroge, car il veut tout connaître.

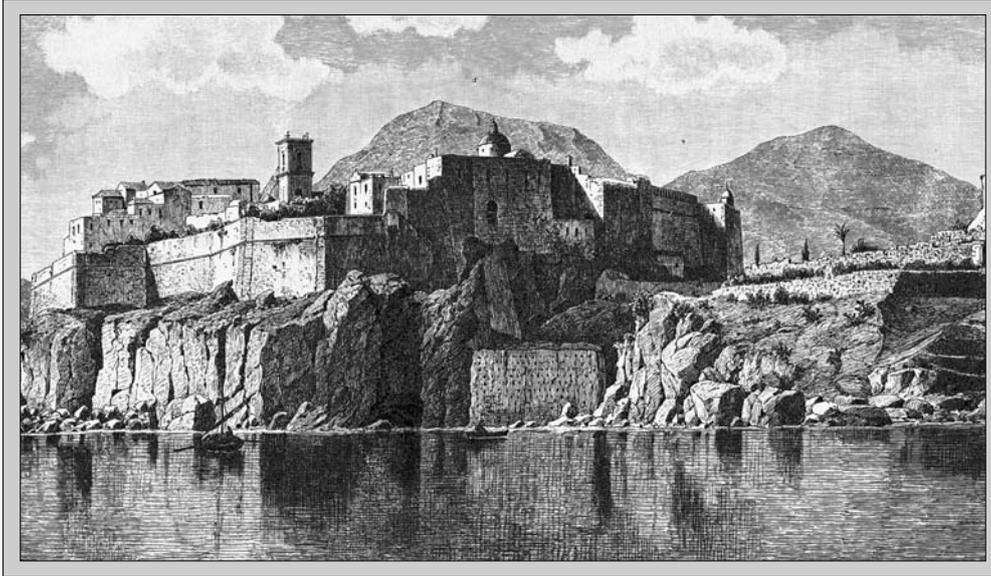
15 {la prise d'Ilion, la flotte et le retour des Achéens d'Argos,} et moi, de bout en bout, point par point, je raconte.

Quand, voulant repartir, à mon tour je le prie de me remettre en route, il a même obligeance à me rapatrier. Il écorche un taureau de neuf ans ;

20 dans la peau, il coud toutes les aires des vents impétueux, car le fils de Cronos l'en a fait régisseur : à son plaisir, il les excite ou les apaise.

Il me donne ce sac, dont la tresse d'argent luisante ne laissait passer aucune brise ; il s'en vient l'attacher au creux de mon navire ; puis il me fait souffler l'haleine d'un zéphyr, qui doit, gens et vaisseaux, nous porter au logis...Hélas ! Avant le terme, la folie de me gens allait encore nous perdre.

Homère



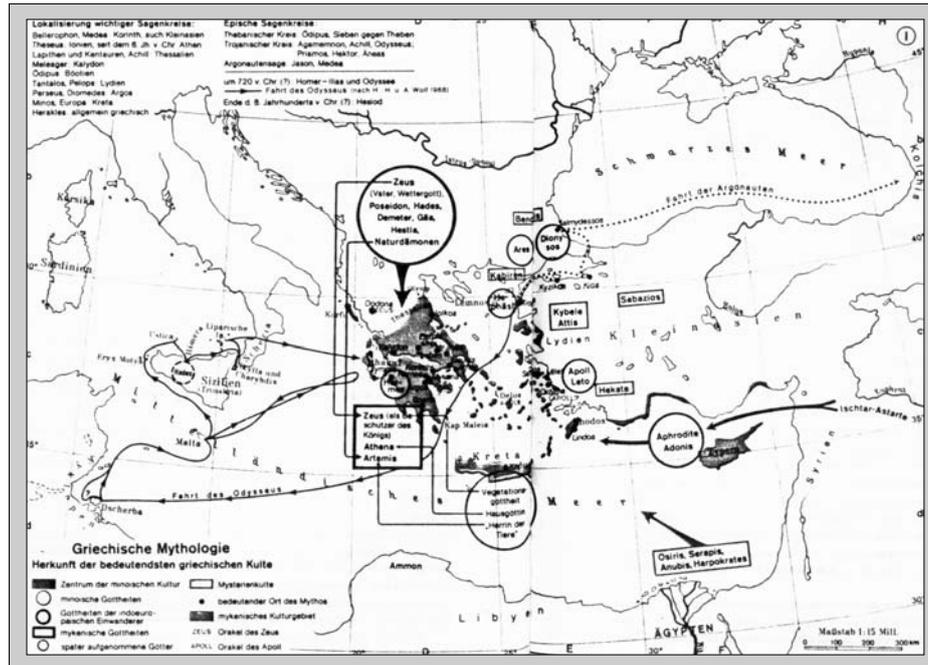
Les lieux littéraires Eoliens : Le Château de Lipari - siège -

Aujourd'hui le Château se propose comme Musée Eolien, présentant les sections d'archéologie préhistorique et classique, épigraphique, d'archéologie sous-marine, de volcanologie, de paléontologie du quaternaire, de biogéographie évolutive (ainsi que les sections ethno-anthropologique et littéraire des voyages de l'Archiduc), de la section sur le « Confino » l'ancien lieu de relégation, et des Biens Culturels Territoriaux, et comme Centre Culturel Humaniste et Scientifique de la connaissance et de la communication de la Culture Eolienne.

Dans la ex-gendarmerie pourrait trouver siège la partie muséale introductive du Parc Littéraire, où on pourrait exposer largement les œuvres, les itinéraires, les images des lieux d'inspiration qui par la suite pourront être visités sur le territoire, à son tour rendu didactique par un renvoi continu entre lieux d'inspiration et œuvres littéraires et viceversa. Dans certaines sections du Musée, il est possible de développer une intégration entre les aspects scientifiques et littéraires à travers l'histoire des idées relatives à cette discipline. Dans le cas, par exemple, de la section Volcanologique, en introduisant un segment historique dédié à Dolomieu et à Spallanzani qui ont recherché dans les textes littéraires anciens des notices relatives au Volcanisme éolien, et qui par la suite ont eu soin de les vérifier sur les lieux et de les interpréter en forme protoscientifique.

La section dédiée au « Confino », ancien lieu de relégation sur l'acropole, d'abord acquis et transféré du domaine pénitentiaire à celui de l'Instruction publique, est ensuite transformé en grand complexe muséal, à couvert et en plein air, à partir de la fin de la seconde guerre mondiale par L. Bernabò Brea et Madeleine Cavalier, auteurs d'une exceptionnelle œuvre scientifique en plus de dix volumes sur l'archéologie Eolienne. Devenu « Musée Archéologique Régional L. Bernabò Brea », sous la direction de ses successeurs il continue à s'enrichir de nouvelles sections, aménagements et de moyens de communications multimédia.

TERRITOIRE - LITTÉRATURE / LITTÉRATURE - TERRITOIRE



Les lieux littéraires Eoliens dans l'interprétation de l'Odyssee.

Le voyage d'Ulysse, n'est pas seulement un voyage géographique parmi des territoires, mais un voyage métaphorique à travers les cultures de la Méditerranée et les cultes de l'époque.

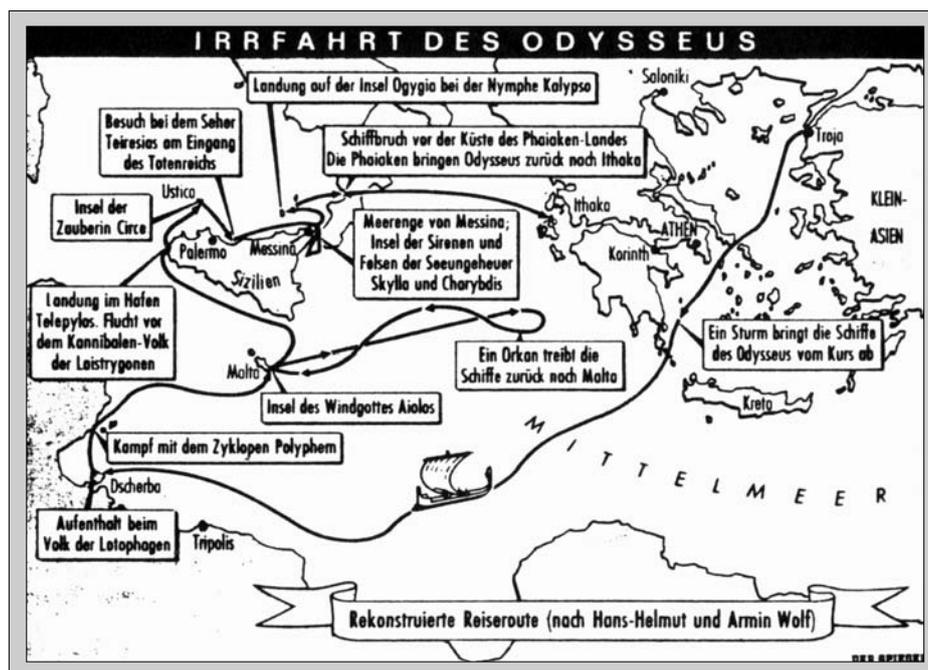
Comme tel, c'est un témoignage et un guide à la géographie idéologique de l'ensemble du monde protohistorique, vu comme théâtre des luttes entre les Divinités avec psychologies, intérêts, comportements et vices tout à fait mortels.

Un monde où les Dieux donnent un nom à des catégories de valeurs et de dévaleurs, qui constituent encore des pôles dialectiques psychanalytiques de l'interprétation des comportements individuels et collectifs, outre à des références littéraires et à des matrices de l'historicité de la culture et de l'art classique.

Dans le Parc Littéraire les supports didactiques (disposés dans les Visitors Centres comme préliminaire des visites sur le territoire et le long des itinéraires, les sentiers culturels, les lieux d'inspiration littéraire) qui lient le territoire et la littérature ont comme but de stimuler de nouvelles associations mentales, où la la perception spatiale a toujours la dimension historique, et l'histoire est un flux - pas de seuls événements - mais de contextes interconnectés de systèmes idéologiques, culturels, économiques, politiques entre eux fortement intégrés.

Le Parc Littéraire véhicule donc le territoire dans la littérature et la littérature à l'intérieur du territoire.

H.H. WOLF



*Les lieux littéraires Eoliens :
Les composantes Homériques du Parc Littéraire Eolien.*

Le voyage d'Ulysse, selon A. Wolf et H.H. Wolf.

Le « nostos », le retour, le voyage éthique d'Odyssee, à travers la connaissance et l'épreuve des vices humains à vaincre pour reconquérir sa maison et sa famille (point de départ et d'arrivée de la morale Homérique), et le voyage (de contrepoint) expression de la tension vers la connaissance de l'inconnu, ont des références géographiques, connexes évidemment avec la cosmographie du VIII^e siècle a.J.-C.

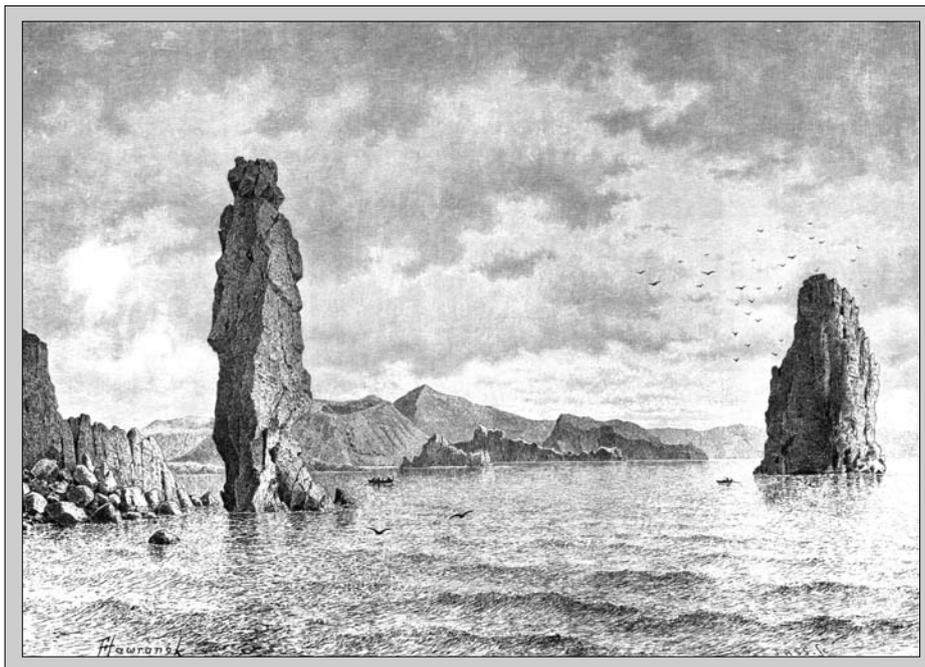
L'oubli de ce paramètre temporel a produit dans le temps, des interprétations infinies, connexes avec les réalités géographiques qu'on allait progressivement découvrant, passant de l'aire de la Grande Grèce, à la Méditerranée, de l'Atlantique, à la mer baltique, au monde entier.

Une section du Parc Littéraire sera dédiée à la présence littéraire d'Odyssee aux îles Eoliennes, dans les différentes hypothèses interprétatives qui impliquent :

Lipari Sud (Planktai), Vulcano et Vulcanello en formation (Scilla et Cariddi), Lipari et Stromboli (château d'Eole), Panarea Isolotti (Calypso, île d'Ogygia).

Le support fourni par l'extraordinaire étude d' A. et H.H. Wolf des interprétations géographiques au temps du voyage d'Ulysse, permet de présenter 82 panneaux de très grand intérêt dans la section littéraire du musée prodromique à la visite des lieux, très impliquants même pour la valeur ajoutée des hypothèses formulées par tant de spécialistes de l'époque classique à aujourd'hui.

HOMÈRE



Les lieux littéraires Eoliens : Les Planktai

Les rochers flottants aux colombes homériques :

« Autant en avale le rocher, autant en regénère le grand Jupiter »

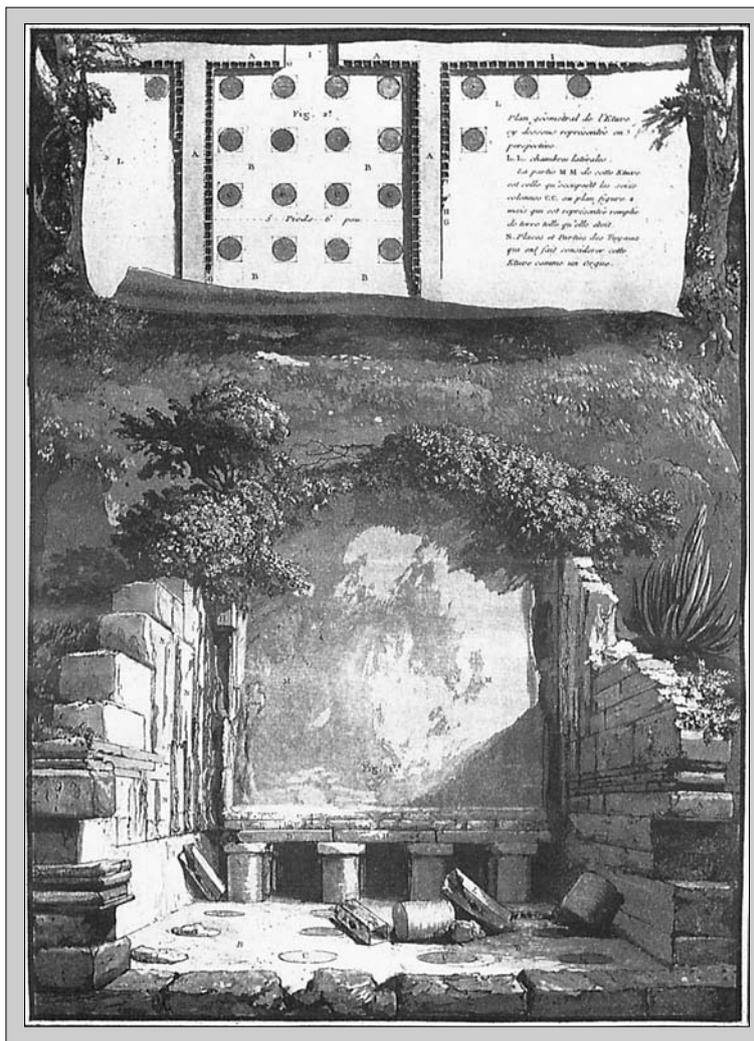
La vision en été des Planktai, du haut du pont d' un bateau rend les deux rochers vraisemblables -comme lieux homériques - pour la présence des colombes de Zeus (autant n'en dévore le rocher, autant en régénère le grand Jupiter). Une vision d'hiver depuis un bateau de dimensions protohistoriques rend beaucoup plus véridique l'idée d'une embuscade du haut des rochers et du péril menaçant en relation aussi à l'activité de l'aire entre Vulcano et les Planktai mêmes, où au début du II^e siècle avant J.-C., Vulcanello commencera à émerger de la mer.

“ Αὐτὰρ ἐπὴν δὴ τὰς γε παρέξ ἐλάσασιν
[ἐταῖροι,
ἐνθα τοι οὐκέτ' ἔπειτα διηνεκέως ἀγορεύσω,
ὅποτέρη δὴ τοι ὁδὸς ἔσσεται, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
θυμῷ βουλευεῖν ἔρέω δέ τοι ἀμφοτέρωθεν.
ἐνθεν μὲν γὰρ πέτραι ἐπηρεφέες, προτὶ δ' αὐτὰς
κῶμα μέγα ῥοχθεῖ κυανώπιδος Ἀμφιτρίτης·
Πλαγκτὰς δὴ τοι τὰς γε θεοὶ μάκαρες καλεῦσι.
τῇ μὲν τ' οὐδὲ ποτητὰ παρέρχεται οὐδὲ πέλειαι
τρήρωνες, ταὶ τ' ἀμβροσίην Διὶ πατρὶ φέρουσιν,
ἀλλὰ τε καὶ τῶν αἰὲν ἀφαιρεῖται λίς πέτρῃ·
ἀλλ' ἄλλην ἐνήσει πατήρ ἐναρίθμιον εἶναι.
τῇ δ' οὐ πά τις νηὶς φύγεν ἀνδρῶν, ἢ τις ἵκηται,
ἀλλὰ θ' ὁμοῦ πίνακάς τε νεῶν
[καὶ σάματα φωτῶν
κύμαθ' ἀλὸς φορέουσι πυρός τ' ὄλοοιο θύελλαι.
οἷη δὴ κείνη γε παρέπλω ποντοπόρος νηὶς
Ἄργῳ πᾶσι μέλουσα, παρ' Αἰήταο πλέουσα·
καὶ νύ κε τὴν ἐνθ' ὄκα βάλεν μεγάλας
[ποτὶ πέτρας,
ἀλλ' Ἥρη παρέπεμψεν, ἐπεὶ φίλος ἦεν Ἴησων. ”

"But when thy comrades shall have rowed past these, thereafter I shall not fully say on which side thy course is to lie, but do thou thyself ponder it in mind, and I will tell thee of both ways. For on the one hand are beetling crags, and against them roars the great wave of dark-eyed Amphitrite; the Planctae do the blessed gods call these. Thereby not even winged things may pass, no, not the timorous doves that bear ambrosia to father Zeus, but the smooth rock ever snatches away one even of these, and the father sends in another to make up the tale. And thereby has no ship of men ever escaped that has come thither, but the planks of ships and bodies of men are whirled confusedly by the waves of the sea and the blasts of baneful fire. One seafaring ship alone has passed thereby, that of Argo famed of all, on her voyage from Aeetes, and even her the wave would speedily have dashed there against the great crags, had not Here sent her through, for that Jason was dear to her."

Homère

ARISTOTELIS



Les lieux littéraires Eoliens :

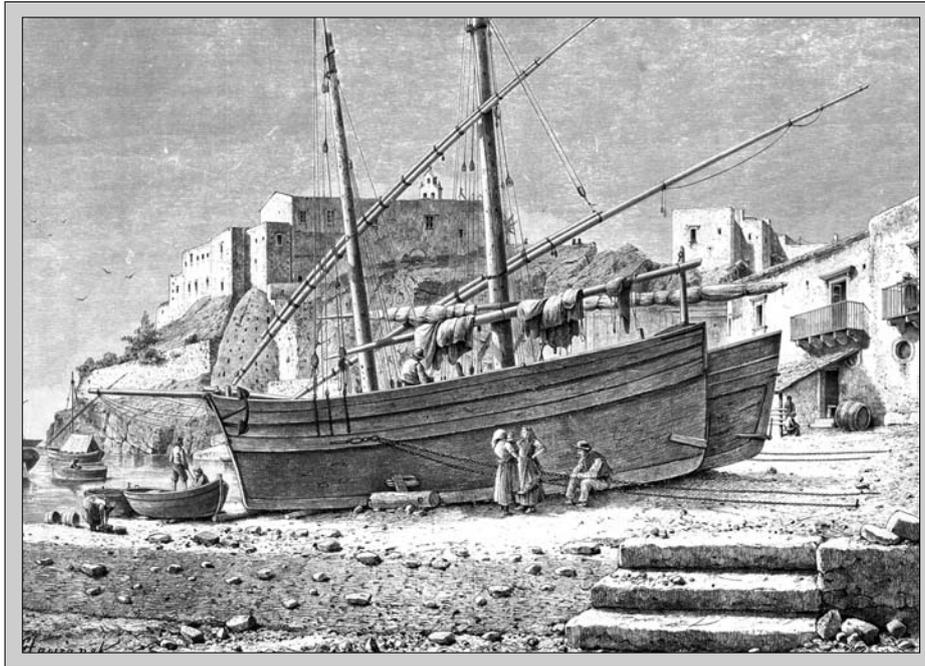
« L'orgue d'Eole » d'après l'illustration de Houël dans le « Voyage pittoresque aux Isles de Sicile, de Malte et de Lipari », thermes romaines où les conduits parietals en terre cuite pour l'air chaud ont été longtemps interprétés comme les tuyaux de l'orgue du Dieu des vents.

I. [ARISTOTELIS] *De mirabilibus auscultationibus* 101.

101. Ἐν μιᾷ τῶν ἑπτὰ νήσων τῶν Αἰόλου καλουμένων, ἣ καλεῖται Λιπάρα, τάφον εἶναι μυθολογοῦσι, περὶ οὗ καὶ ἄλλα μὲν πολλὰ καὶ τερατώδη λέγουσι, τούτου δ' ὅτι οὐκ ἀσφαλές ἐστι προσελθεῖν πρὸς ἐκεῖνον τὸν τόπον τῆς νυκτὸς συμφωνοῦσιν· ἐξακουέσθαι γὰρ τυμπάνων καὶ κυμβάλων ἦχον γέλωτά τε μετὰ θορύβου καὶ κροτάλων ἑναργῶς.

101 On raconte qu'à Lipari, l'une des sept îles dites d'Eole, se trouve une tombe, sur son compte on cite plusieurs événements extraordinaires, parmi lesquels on retient qu'il ne convient pas de s'y approcher pendant la nuit: on y entend, en effet, des bruits de timbales et de cymbalums, un rire retentissant et un bien distinct tintement de castagnettes.

DIODORE DE SICILE



Les Lieux littéraires Eoliens

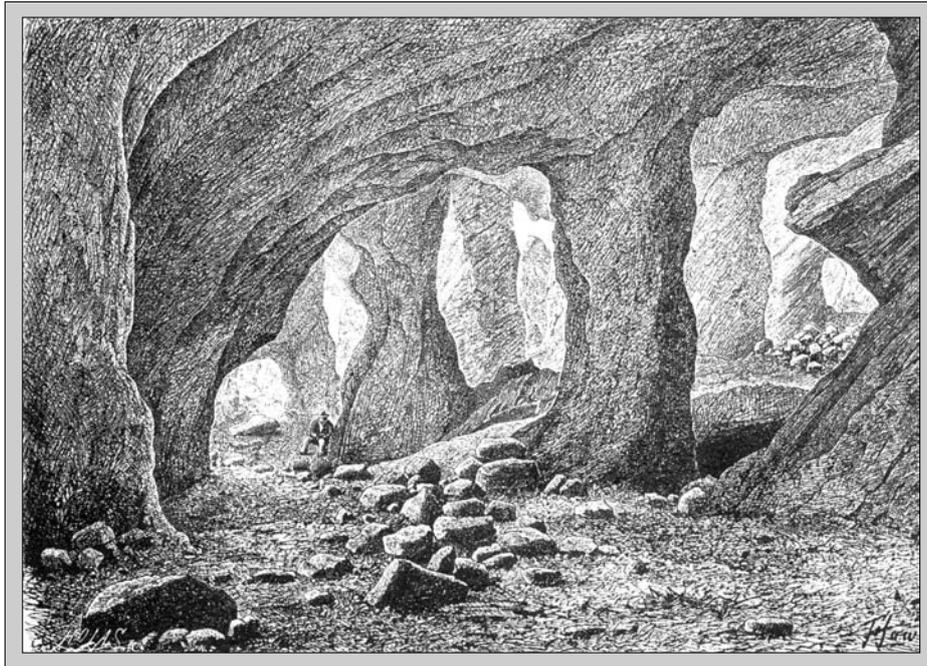
Dans l'image au premier plan l'entrée de l'ancien port de Lipari, qui s'est enterré dans le temps. La mer entrant par deux longs ports-canaux, au Nord jusqu'à l'actuelle zone du Seminaire épiscopal, à Sud jusqu'à l'actuelle rue Roma. Depuis le Port Grand de Sottomonastero on accédait à l'Acropole, mythique demeure d'Eole, selon Diodore de Sicile qui transpose le mythe des Eoliens de la légende à la protohistoire dans le récit de la colonisation Ausone de Lipari de l'Italie du Sud, événement qui trouve témoignage dans les fouilles archéologiques de Ausonio I et II. Des récentes études dues à L. Bernabò Brea et Madeleine Cavalier permettent d'attribuer à la population grecque des Eoles l'établissement de Capograziano I°, au XXI^e siècle, un millénaire avant les événements transmis par Diodoro Siculo.

2. DIODORI SICULI V 7, 5 - 9, 1.

7. 5. Φασί δὲ τὰς Αἰόλου νήσους τὸ μὲν παλαιὸν ἐρήμους γεγονέναι, μετὰ δὲ ταῦτα τὸν ὀνομαζόμενον Λιπάρων, Αὔσονος υἱὸν τοῦ βασιλέως υἱόν, ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν καταστασιασθέναι, κυριεύσαντα δὲ νεῶν μακρῶν καὶ στρατιωτῶν ἐκ τῆς Ἰταλίας φυγεῖν εἰς τὴν ἀπὸ τούτου Λιπάρων ὀνομασθεῖσαν· ἐν ταύτῃ δὲ τὴν ἐπάνουμον αὐτοῦ πόλιν κτίσαι, καὶ τὰς ἄλλας νήσους τὰς προειρημέναις γεωργῆσαι. 6. τούτου δὲ γενηρακότος Αἰόλων τὸν Ἰππότου μετὰ τινῶν παραβαλόντα εἰς τὴν Λιπάρων τὴν τοῦ Λιπάρου θυγατέρα γῆμαι Κυάνην· καὶ τοὺς λαοὺς κοινῇ μετὰ τῶν ἐγχωρίων πολιτεύεσθαι ποιήσας ἐβασίλευσε τῆς νήσου. τῷ δὲ Λιπάρῳ τῆς Ἰταλίας ἐπιθιμούντι συγκατεσκεύασεν αὐτῷ τοὺς περὶ τὸ Σύρρετον τόπους, ὅπου βασιλεύσας καὶ μεγάλης ἀποδοχῆς τυχὼν ἐτελεύτησε· ταφεῖς δὲ μεγαλοπρεπῶς τιμῶν ἔτυχεν ἡρωικῶν παρὰ τοῖς ἐγχωρίοις. 7. ὁ δ' Αἰόλος οὗτός ἐστι πρὸς ὃν μυθολογοῦσι τὸν Ὀδυσσεῖα κατὰ τὴν πλάνην ἀφικέσθαι. γενέσθαι δ' αὐτὸν φασιν εὐσεβῆ καὶ δίκαιον, ἔτι δὲ καὶ πρὸς τοὺς ξένους φιλόνηρον· πρὸς δὲ τούτοις τὴν τῶν ἰστίων χρεῖαν τοῖς ναυτικοῖς ἐπισηγήσασθαι, καὶ ἀπὸ τῆς τοῦ πυρὸς προσημασίας παρατετηρηκότα προλέγειν τοὺς ἐγχωρίους ἀνέμους εὐστόχως, ἔξ ὧν ταμίαν αὐτὸν εἶναι τῶν ἀνέμων ὁ μῦθος ἀνέδειξε· διὰ δὲ τὴν ὑπερβολὴν τῆς εὐσεβείας φίλον τῶν θεῶν ὀνομασθέναι.

Les îles d'Eole (comme on raconte) étaient autrefois désertes; puis Liparo (c'était le nom du fils du roi Ausone), vaincu par ses frères qui s'étaient révoltés contre lui mais disposant de bateaux de guerre et de soldats s'enfuit de l'Italie et gagna l'île qui prit de lui son nom de Lipari; il y fonda la ville qui porte son nom et cultiva les autres îles que nous avons déjà citées. <6>. Liparo était désormais vieux lorsqu'il aborda à Lipari, avec quelques hommes, Eolo, fils d'Hippote, qui épousa Ciane la fille de Liparo: Eolo fit en sorte que ses hommes et les indigènes participèrent ensemble au gouvernement de l'île dès qu'il devint Roi; il aida ensuite Liparo, qui avait nostalgie de l'Italie, à s'emparer de la région de Sorrento; ici Liparo règne et mourut après avoir acquis une grande renommée; son enterrement fut grandiose et il fut honoré comme un héros par les indigènes.<7>. Eolo c'est le personnage auprès duquel, selon le mythe, arriva Odyssée pendant son errance. On dit qu'il était pieux et honnête et en plus courtois avec les étrangers; on dit encore qu'il enseigna aux marins l'usage des voiles; grâce à sa longue observation des présages offerts par le feu, il prévoyait les vents locaux sans jamais se tromper, c'est pour cela que le mythe le désigna gardien des vents; à cause de son extraordinaire dévotion on appela Eolo l'ami des dieux.

PLINE - DIODORE DE SICILE



Les carrières d'alun de Vulcano

Les lieux littéraires Eoliens :

Les carrières d'alun de Vulcano ont été intensément exploitées jusqu'à la dernière éruption de la Forgia Vecchia par le travail des forçats et sont aujourd'hui en train d'être réaménagées pour rendre la visite plus sûre dans le cadre du Parc thermal qui se constitue et qui peut opportunément s'enrichir de la composante littéraire.

2. PLINIUS: *Naturalis historia* XXXV 183-185 [52].

183. *Nec minor est aut adeo dissimilis aluminis opera, quod intellegitur salsugo terrae. Plura et eius genera. In Cypro candidum et nigrius, exigua coloris differentia, cum sit usus magna, quoniam inficiendis claro colore lanis candidum liquidumque utilissimum est contraque fuscis aut obscuris nigrum.* 184. *Et aurum nigro purgatur. Fit autem omne ex aqua limoque, hoc est terrae exudantis natura. Conrivatum hieme aestivis solibus maturatur. Quod fit ex eo praecox, candidius fit. Gignitur autem in Hispania, Aegypto, Armenia, Macedonia, Ponto, Africa, insulis Sardinia, Melo, Lipara, Strongyle. Laudatissimum in Aegypto, proximum in Melo...*

183 L'emploi de l'alun n'est pas de moindre importance ni tellement différent : on entend par là un sel exsudé par la terre. Il y en a aussi plusieurs espèces.

A Chypre on trouve une espèce blanche et une plutôt noire ; si la différence de coloris est faible, celle qui concerne l'utilisation est grande, car l'espèce blanche et liquide est d'usage très courant pour teindre la laine en couleur claire, tandis que la noire sert à teindre en couleurs sombres ou obscures.

184 La dernière espèce sert également pour purifier l'or. Tous les aluns sont composés d'eau et de limon : c'est une exsudation naturelle du sol. Elle se concentre en hiver et sa cristallisation s'achève au soleil d'été. La partie déposée la première est la plus blanche. On trouve l'alun en Espagne, Égypte, Arménie, Macédoine, dans le Pont, en Afrique, dans les îles de Sardaigne, Mélos, Lipari, Strongyle. Le plus apprécié est celui d'Égypte, puis vient celui de Mélos...

1. DIODORI SICULI V 10, 2.

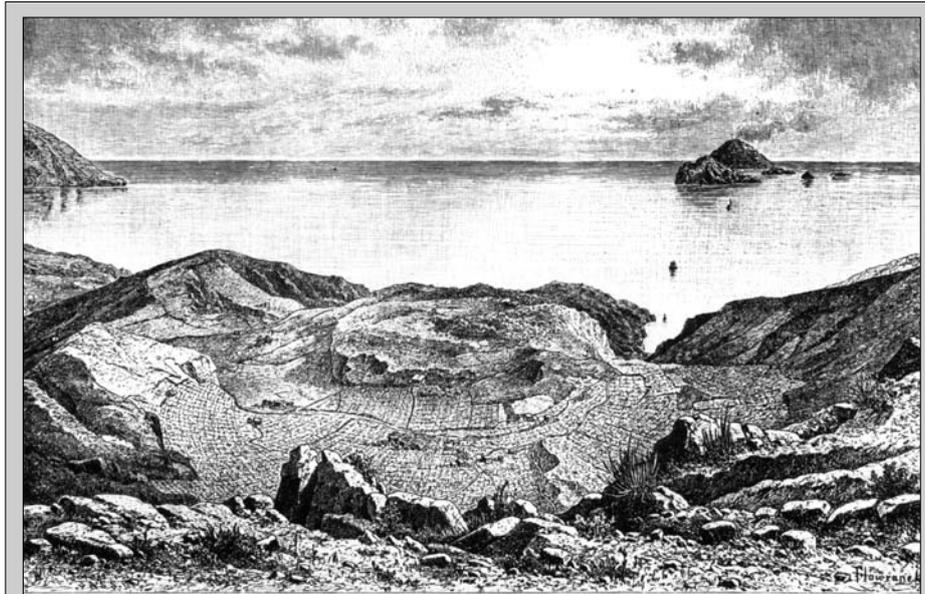
2. Ἐχει δ' ἡ νῆσος αὕτη {Λιπάραι} τὰ διαβεβημένα μέταλλα τῆς στυπτηρίας, ἐξ ἧς λαμβάνουσιν οἱ Λιπαραῖοι καὶ Ῥωμαῖοι μεγάλας προσόδους. οὐδαμοῦ γὰρ τῆς οἰκουμένης τῆς στυπτηρίας γινομένης καὶ πολλὴν χρεῖαν παρεχομένης, εἰκότως μονοπώλιον ἔχοντες καὶ τὰς τιμὰς ἀναβιβάζοντες πλῆθος χρημάτων λαμβάνουσιν ἄπιστον· ἐν μόνῃ γὰρ τῇ νήσῳ Μήλω φύεται μικρὰ τις στυπτερία, μὴ δυναμένη διαρκεῖν πολλοῖς πόλεσιν.

Cette île (Lipari) possède les très connues mines d'alun qui permettent aux habitants de Lipari et aux Romains de gagner beaucoup d'argent.

On ne trouve de l'alun nulle part ailleurs sur la terre, et il est très utile ; en ayant le monopole et en faisant monter le prix ils en tirent une très grande quantité d'argent.

Seulement dans l'île de Melo, en effet, on trouve en peu d'alun, mais ne peut pas être suffisant pour les besoins de beaucoup de villes.

S. WILLIBALD



A FOSSA E RUOCCHI RUSSI.

Les lieux littéraires Eoliens : le cône de ponce du Pilato

Le cratère interne du cône de ponce du Pilato avec les racines de la célèbre coulée lavique d'obsidienne des Rocche Rosse.

De ce cratère explosèrent les ponces qui, ayant formé le souple tephritic cône du Pilato, empêchèrent à S. Willibald (727 après J.-C.) de voir « qualis esset intus ille infernus » comme dans le récit ci-dessous cité.

7. Ma già mezzo secolo prima di questo Gregorio, non altrimenti conosciuto, nell'anno 729 era venuto a Lipari, e aveva venerato le reliquie di S. Bartolomeo, S. Willibald, un monaco anglosassone del Sussex, reduce da un lungo viaggio in Terrasanta e a Costantinopoli.

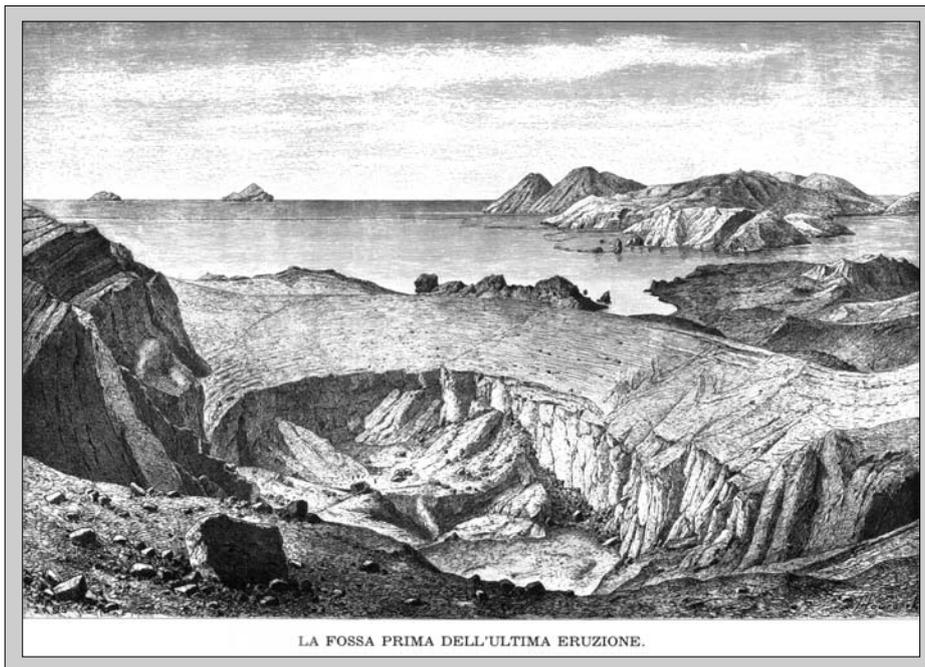
San Willibald, insieme col fratello San Wynnibald e con la sorella santa Walpurga era stato chiamato dal loro maestro Winfried (ribattezzato poi Bonifacio dal Papa Gregorio II) a convertire al cristianesimo le popolazioni ancora pagane della Germania, e qualche anno dopo il ritorno, nel 745, divenne il primo vescovo della diocesi di Eichstätt, fondata da San Bonifacio, mentre Santa Walpurga diventava la badessa del vicino monastero di Heidenheim. Dopo la morte essa è stata venerata come protettrice contro le stregonerie e gli incantesimi. Willibald era stato uno dei pochi pellegrini che avessero potuto visitare i luoghi santi dopo la conquista di Gerusalemme da parte degli Arabi (637), grazie ad una certa moderazione dimostrata per qualche tempo da Omar. Del suo viaggio, durato dieci anni (722-731), rimane un dettagliato resoconto (70) che, per quanto riguarda Lipari, è di straordinaria vivacità e concretezza e costituisce uno dei documenti più interessanti per la storia della vulcanologia eoliana. Il passo merita di essere riportato nel pittoresco eloquio dell'ultima decadente latinità:

(70) *Vitae Willibaldi et Wynnebaldi auctore sanctimoniali Heidenheimensi* (editit O. HOLDER-EGGER, in *Mon. Germ. Hist., Scriptores*, XV, pp. 101-102).

« Et ille Willibaldus pergebat illic a Constantinopoli, ut videret, quomodo esset facta illa aeclesia, et iterum remeavit ad Constantinopoli. Et post duobus annis navigaverunt inde cum nuntiis papae et cesaris in insulam Sicilia ad urbe Saracusan; et inde venit ad urbem Catenam, et inde venit ad Regiam civitatem in Galabria. Et inde navigaverunt ad insulam Vulcana; ibi est infernus Theodrichi. Cumque illic veniebant, ascendebant de nave, ut viderent, qualis esset infernus. Statimque Willibaldus curiosius et volens videre, qualis esset intus ille infernus, et volebat ascendere in montis cacumen, ubi infernus subitus erat, et non poterat, qui faville de tetro tartaro usque ad marginem ascendentes glomerati illic iacebant et ad instar nivis, quando de caelo nivans candiditas nivalesque cadentes catervas de aereis etherum arcibus arcis coacervareque solet, ita faville coacervati in apice montis iacebant, ut ascensum Willibaldo prohibebant. Sed tamen tetrum atque terribilem horrendumque eructuantem de puteo fiammam erumpere videbat, ad instar tonitruum tonantis sic flammam magnum et fumi vaporem valde supblime in alto ascendentem terribiliter intuebat. Ille fomix, quem scriptores habere solent, illum videbat de inferno ascendentem et cum flamma proiectum atque in mare arcitum et tunc iterum de mare proiectum in aridam, et homines tollent eum et inde ducent. Statimque post istis horribilis seu terribilis ignis flagrantiae vaporibus flammivomisque fumi fetidis mirabilis visionum spectaculis exploratis, inde levantes se, navigaverunt ad aeclesiam sancti Bartholomei apostoli, que stat in litore maris, et venerunt ad illis montibus que sunt nominati Didimi; et ibi orantes, manebant unam noctem illic. Et inde navigantes, venerunt ad urbem que vocatur Neapule; ibi esset multos dies ».

Willibald

P. CAMPIS



LA FOSSA PRIMA DELL'ULTIMA ERUZIONE.

Les lieux littéraires Eoliens : “La Fossa di Vulcano”

La bouche du cratère de la “Fossa di Vulcano” vue comme l'un des «gouffres» d'accès à l'enfer chrétien dans le paysage idéologique de la littérature médiévale.

Les textes, soit en latin ecclésiastique de lecture facile, soit dans la langue italienne de Pietro Campis du XVII^e siècle, cités dans le « Disegno Storico » de la noble et très fidèle ville de Lipari (1694), sont parmi les plus extraordinaires pages de littérature inspirées par l'activité éruptive ou secondaire des volcans Eoliens à la très religieuse structure mentale des auteurs.

Les diables du cratère de Vulcano rechassés dans l'enfer par l'archange Michel, collaborateur de Saint Calogero dans l'oeuvre de bonification des îles afin de se débarrasser des démons sur « comandamento del Pontefice Giovanni » (Summus Pontifex dedit illi potestatem fugandi daemones...).

Direi che questa sua orrida abitazione era la fortezza dove assicurava se stesso dall'eserciti infernali quando l'assaltavano a schiere quei mostri sotto varii et orribile figure: rugivano come leoni, sibillavano come serpenti, urlavano come lupi, scridavano tal volta come per dirli: — Vattene, Calogero, da Lipari; questa è la casa nostra. Che hai tu da fare in queste grotte? Partiti da' nostri alberghi; cessa d'abbattere con le forze del Cielo le potestà d'averno; ti muova a pietà la nostra perduta grandezza. Siamo Spiriti nobili nel Cielo prodotti, se bene hora nell'abissi precipitati. Anco queste caverne sono nostri abitazioni; perchè dunque al fuoco ci mandi? —

È quantunque per li spaventosi gridi tremassero tutte quelle grotte, il valoroso capitano, nulla temendo, intrepido se ne stava, col far poco conto di essi [nelle] sue sortite, conciossiachè da quella incavata pietra usciva bene spesso con una croce alla mano, che era l'arme fatale contro li Spiriti rubelli, et andando ad investirli mentre a schiera passeggiavano e scorrevano per l'Isola, li poneva in fuga constringendoli a precipitarsi affollatamente in quella vasta voragine dalla quale il monte di Vulcano, che è vicino a Lipari,

tramanda, come altrove abbiamo detto, fumo e fuoco. Così andava purgando il territorio di Lipari da quelle schiere diaboliche

Applicuit in insulam Liparis, et ibi morabatur, ob cuius merita Dominus expulit omnes daemones ibi degentes. Ex brev. Gall., lect. 6^a.

confinando dentro le viscere dell'Isola di Vulcano et intra quell'incendii bituminosi quanti maligni Spiriti signoregiavano l'Isola di Lipari e tormentavano l'abitatori di essa.

Tal volta da questa apertura di monte, la quale comunemente si chiama la bocca di Vulcano, ne escono voci come di fiere, strille come tormentati voci come di chi patisce, e tal volta clamori e cridi di turbi inmenze ivi rinchiusi; da chi travaglia ivi attorno per cavare l'alume, di che vi sono le miniere abundantissime, come ho ditto a suo loco, si sono uditi sospiri che hanno cagionato orrore, gemiti che hanno agghiacciato il sangue nelle vene a chi gl'intese, e talvolta, anzi bene allo spesso, si sono udite voci confuse, strepiti di catene e gridi tumultuosi.

P. Campis

P. CAMPIS



Les lieux littéraires Eoliens : La Pirrera de la Forgia Vecchia sur Canneto

La Pirrera (le lieu du feu), a représenté un cauchemar pour le éoliens en époque médiévale, jusqu'à l'éruption finale de l'énorme coulée de lave dégazéifiée d'obsidienne de la Forgia Vecchia qui a crevé le bord du cratère, visible dans l'image, s'arrêtant juste en amont de la plage de Canneto.

L'interprétation littéraire du phénomène, dans l'idéologie médiévale, bien consolidée également dans le texte de Campis qui le date à la fin du XVII^e siècle - attribue l'épuisement de l'éruption aux prières de Saint Calogero, chasseur des démons des îles.

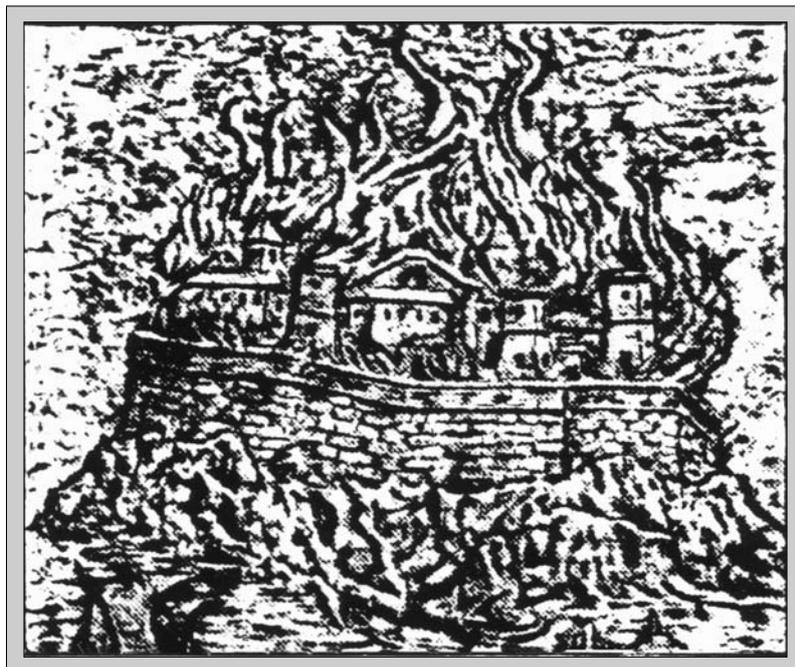
Toujours selon Campis « De Pirrera, une fois l'alun extrait, était transporté à Parmito, où venait purifié et réduit à la perfection due ».

Ma l'animo pietoso di Calogero, non pago d'aver liberato quell'isolani dalli danni che a loro facevano i Demonii, si risolvè altresì liberarla da quelli che un giorno o l'altro haverebbe potuto patire da quei fuochi, quali per molte parti della lor Isola si vedevano divampare dalla terra: dovunque si volgeva l'occhio, miravansi esalare dalla terra fumi e fuochi transmesse da grandi e piccole aperture di essa, et i paesani ne vivevano con un timore ben grande.

Vi era singolarmente nel luoco detto la Pirrera una bocca di fuoco assai vasta e dilatata, dalla quale si vomitavano incendii tali che quella parte apparisce sino a' giorni nostri tutta aspra et abruciata nelle anegrite sue pietre, e, per la vicinanza che haveva con la Città di Lipari, poteva giustamente temersi che un giorno dovesse questa restare sepolta sotto l'ardenti suoi ceneri, o consumata dal fuoco che mandava. Volle Calogero assicurare la Città et i Cittadini da quello imminente pericolo, per lo che con le sue fervente preghieri ottenne dal Signore che s'estinguessero tutti quei fuochi nell'Isola.

P. Campis

GIOVAN ANDRÌA DI SIMÒN



Le Château de Lipari

Les lieux littéraires : Le Château de Lipari

« *La dévastation du Château de Lipari de la part de karouin Barbarossa, amiral de Soliman le Magnifique* » de Giovan - Andria di Simon 1544 édition critique de G. Jacolino 1985.

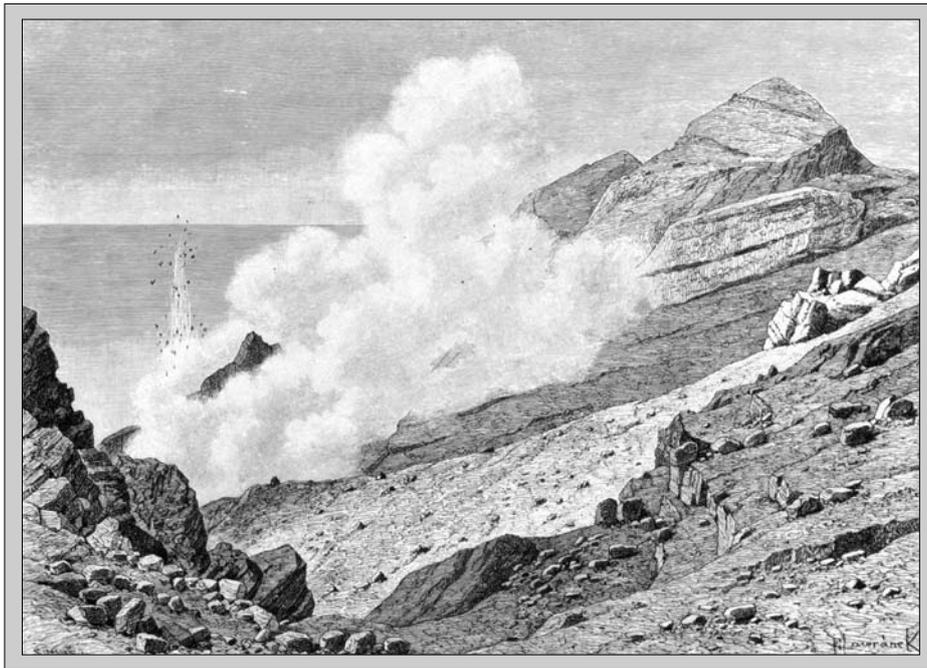
28 'Les coups qu'ils tiraient
Par leurs canons gros et puissants
Etaient si nombreux
Que l'île de Stromboli tremblait
Avec Vulcano et tous les autres quartiers.
Les pauvres femmes à genoux
Ne cessaient de prier;
Toutes imploraient: 'O, Mère miséricordieuse
Epargne-nous ce sort cruel'.

'29 Pas moins de trois cent coups de
canons
Furent tirés le premier jour,
En guise de préambule

Contre les bastions solides des Liparotes
Les Liparotes de leur côté
Tirèrent des coups si précis
Qu'ils détruisirent les tranchées des Turcs'

30 'La nuit suivante les Turcs renforcèrent
leur défense.
Et reprirent la bataille;
Le nombre des coups était tel
Que nulle muraille n'aurait résisté.
Les Liparotes ne cessèrent un instant
De tirer contre ces canailles
A tel point que Dragut
Très en colère voyant cela Blasphémait contre
Mahomet'

DOLOMIEU



Les Lieux littéraires Eoliens

Le cratère du néo-Stromboli

« Je traversai les vignes qui s'étendent sur toute la plaine, qui couvrent dans cette partie le pied de la montagne jusqu'au tiers de la hauteur, ce ne fut pas sans peine que j'arrivai à la plus haute sommité. Cette montagne a à-peu-près l'élévation de celle des Saline ; c'est-à-dire mille pas ; mais la pente n'est point aussi roide, la montée en est moins pénible. Son sommet se termine par deux pointes, je n'ai trouvé ni sur l'une, ni sur l'autre les moindres vestiges d'un cratère ; cependant le cratère primitif, celui qui a formé le corps de la montagne, a dû être placé dans la partie la plus élevée.

Du sommet de la haute pointe, on domine sur le cratère enflammé, on découvre tout son intérieur, on lui voit faire ses éruptions au-dessous de soi.

J'avoue que la première explosion que j'observai de ce point de vue m'effraya, je craignois que les pierres ne vinsent jusqu'à moi ; mais je fus rassuré.....

Ce cratère, le seul qui serve maintenant aux éruptions, est placé ainsi que je l'ai déjà dit, au nord-ouest, sur le flanc de la montagne, à moitié de sa hauteur ; il est très-petit, je ne lui crois pas cinquante pas de diamètre. Il a la forme d'un entonnoir, terminé en bas par un point ; pendant tout le temps que je l'ai observé, les éruptions se succédoient avec la même régularité que pendant la nuit, chaque intermittence étoit à-peu-près de sept minutes. Je ne voyois point de flammes, la clarté du jour la fait disparaître ; mais je voyois une bouffée de fumée blanche, qui sortoit en même temps que les pierres, qui se dissipoit dans l'air, comme si elle y avoit été absorbée.

Les pierres lancées par le volcan paroissent noires, elles se levoient en gerbes et elles formoient des rayons divergens ; la majeure partie retombait dans la coupe ; elles rouloient jusqu'au fond du cratère, sembloient obstruer l'issue que s'étoient faite les vapeurs à l'instant de l'explosion, elles étoient rejetées de nouveau par l'éruption subséquente.

Elles font ainsi ballottées jusqu'à ce qu'elles se soient brisées, réduites en cendres : mais le volcan en fournit toujours de nouvelles,L'approche de l'éruption n'est annoncée par aucun bruit ni murmure sourd dans l'intérieur de la montagne, l'on est toujours surpris lorsqu'on voit les pierres s'élever en l'air....

Je descendis la montagne par la partie du sud-est, en courant sur les cendres mouvants dont elle est couverte..... je rencontrai à moitié hauteur, une source d'eau froide, douce, légère très-bonne à boire, qui ne tarit jamais et qui est l'unique ressource des habitants lorsque leurs citernes sont épuisées, lorsque les chaleurs ont desséché une seconde source qui est au pied de la montagne, ce qui arrive tous les été

D. de Dolomieu

DOLOMIEU



Les lieux littéraires Eoliens :

Les sources thermales de Saint Calogero, utilisées (cf. L. Bernabò Brea et M. Cavalier) depuis l'époque Mycénienne, dont les eaux, disparues, furent faites réémerger par Saint Monaco au cours de la bonification des Iles Eoliennes pour se débarrasser des démons, opérée par volonté du Pape Jean, selon la légende médiévale.

« J'aurois été suffoqué si je ne m'étois jeté le visage contre terre ; je fus cependant étonné de voir que le thermomètre m'y montoit qu'à quarante-cinq, quarante-six degrés, chaleur fort inférieure à celle que peut supporter le corps humain ; il faut donc que la densité de cette atmosphère, chargée de parties humides, contribue à la soffocation qu'on y éprouve »

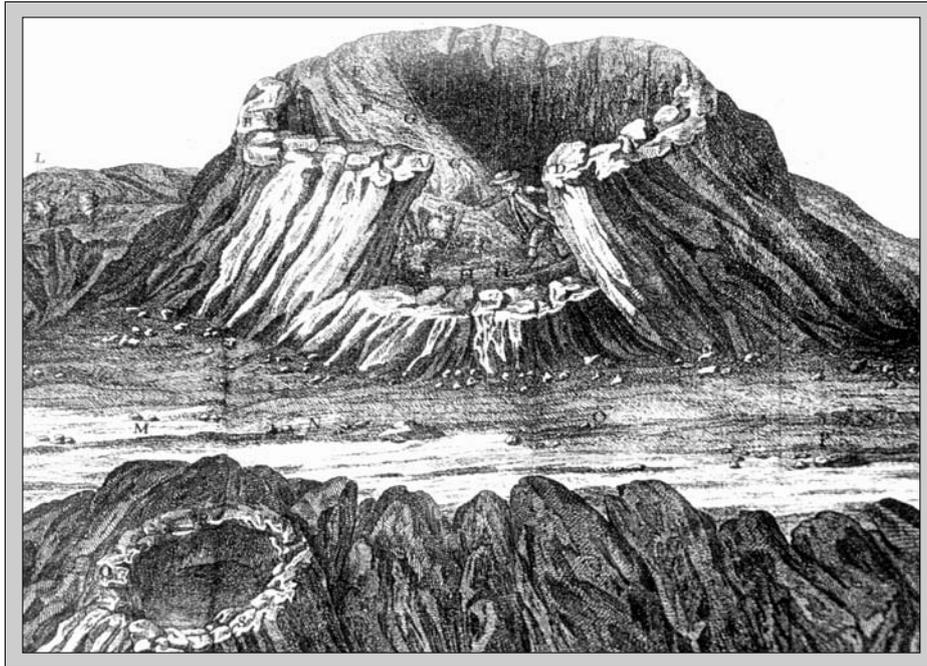
On a ménagé au-dessus de chaque étuve, un trou pour donner issue aux vapeurs ; les pierres sont brûlantes au point de ne pouvoir être touchées ; de noires qu'elles sont naturellement elles y deviennent blanches après un certain temps.

« Le monticule des étuves et ses entours démontrent combien sont variées les altérations qu'éprouvent les laves, par la pénétration et le passage continu des vapeurs acido-sulfureuses. Toutes les pierres y ont perdu leurs couleurs obscures primitives, pour y prendre une teinte blanche avec des couleurs superficielles intérieures, jaunes, rouges, violettes et toutes les autres nuances que peuvent produire les chaux de fer. Ces pierres sont tendres, légères et semblables à l'œil à certaines crayes calcaires ; elles se travaillent facilement au couteau, et les paysans du pays les emploient pour faire de mauvaises petites statues de Saint, dont ils ornent leurs églises.....Leur blancheur et les autres caractères de l'altération qu'elles éprouvent est toujours relatif à leurs voisinages des conduits évaporatoires, et au temps qu'elles y sont exposées. M. Hamilton a fait long-temps avant moi les mêmes observations à la Solfatara de Pouzzole.

Cette couleur blanche, lorsqu'elle n'est pas la teinte générale de la montagne volcanique, m'a toujours indiqué, ainsi que je l'ai déjà dit, les lieux où les vapeurs sulfureuses prennent issue.

D. de Dolomieu

L. SPALLANZANI



Le cratère de Vulcano

Les lieux littéraires Eoliens :

Lazzaro Spallanzani, grand naturaliste de la seconde moitié du XVIII^e siècle, possède une très grande culture humaniste de base qui le conduit à mener toujours des enquêtes propédeutiques historico-littéraires avec vérification sur le champ au but de comprendre quelles vérités objectives relatives aux thèmes de sa recherche scientifique, se cachent derrière les textes anciens.

Dans le cas de Scilla et Cariddi, examinés Homère (Odyssée XII, 73-79 / 85-86 /104-106) et Virgile (Enéide III, 420-428), Spallanzani conclut disant: « je n'ai pas eu difficulté de me servir des vers d'un poète, dans un livre consacré à la recherche de la vérité... ».

Stanislao Nievo dans le II volume dédié aux Parcs Littéraires, propose Spallanzani comme dédicataire d'un parc de Scilla et Cariddi.

Aux îles Eoliennes Spallanzani, croisant aspects humanistes et observations scientifiques, nous offre en trois tomes (tome II: chap. X-XV, p.1-231; tome III: chap. XVI-XXII, p. 1-348; tome IV: chap. XXIII-XXIV, p. 5-83) un grand parc littéraire potentiel des réflexes et de la participation italienne à la tension et à la recherche illuministe européenne.

J. HOÜEL



Les lieux littéraires Eoliens : les étuves de Saint Calogero.

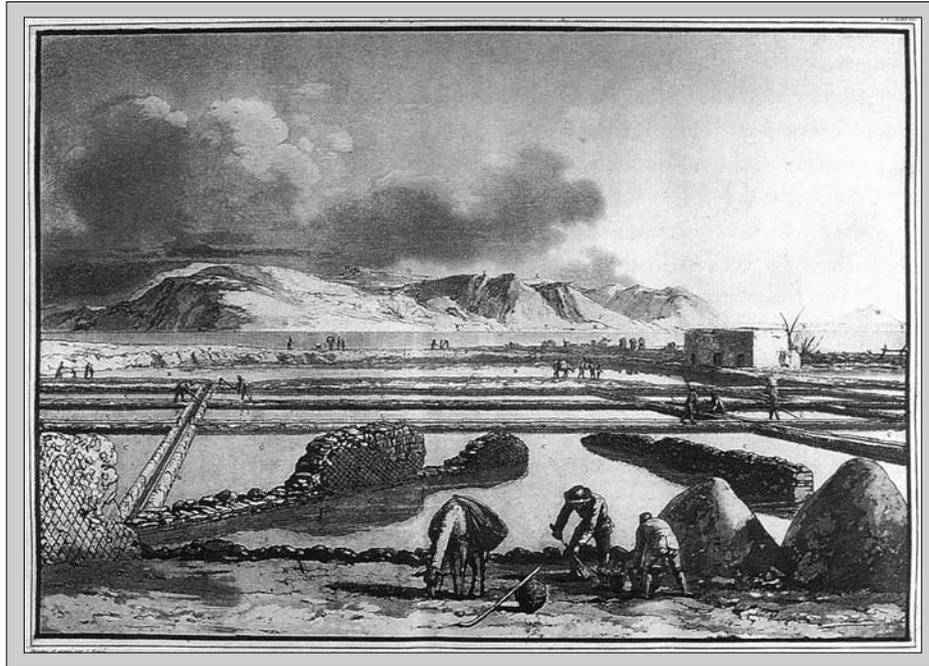
Dans le bain du milieu j'ai gravé une femme qui se va mettre toute nue dans l'eau : une autre lui ôte la chemise dont elle est couverte. A la porte du bain rond est un homme qui sort et qu'on enveloppe d'un linceuil. Le groupe du milieu représente une femme paralytique que deux autres aident à marcher. Plus loin, c'est un homme qu'on porte sur un brancard. Au-delà, on voit des portions de murs d'une antique construction, qui prouvent que ces bains ne sont pas modernes; ils sont partie de la maison où est le logement des baigneurs, des gens qui les servent : il y a aussi une chapelle....

Je me parut étonnant que la nature eût placé presque au sommet de ce volcan, qui semble propre à dessécher toute humidité, un réservoir d'eau assez considérable pour fournir trois sources qui répandent sans cesse au moins huit pouces d'eau, sans compter tout ce qui se perd dans l'intérieur du rocher, qui est au moins de deux pouces : ainsi donc il s'échappe perpétuellement dix pouces d'eau du haut de cette montagne, qui n'est ni longue, ni large, dont le sommet ne forme qu'une petite plaine. Cette abondance d'eau dans un tel lieu, me parut un phénomène digne des regards d'un physicien. Ce n'est pas tout, en continuant à tourner autour de cette même montagne à un mille de là environ, on trouve une fontaine d'eau froide, qui sort aussi du sommet de la même roche qui, à l'ouest-nord, produit les trois fontaines d'eau chaude. Cette eau froide est très-bonne à boire; les hommes, le bestiaux en font un grand usage.

Dans le cours de ma route, long-temps avant d'être arrivé à ces bains, long-temps après avoir passé cette fontaine d'eau froide, j'observai de toutes parts d'énormes blocs de lave échappés des masses générales qui constituent cette partie de l'île. Les laves du volcan de Lipari diffèrent de celles du Vésuve et de l'Etna par le mélange infini de leurs couleurs, qui sont des plus riches et des plus vives. Il y a des espaces de plusieurs milles où cette lave est d'un beau rouge. Elles ont aussi des petits cristaux noirs de scories en abondance, avec les petits grains blancs qui se trouvent ordinairement dans la lave. De ce côté, l'île est absolument inaccessible. On dit que cette île a vingt milles de circuit. Je revins de cette montagne à la ville de Lipari, et le lendemain je m'embarquai pour aller à l'île de Saline.

J. Hoüel

J. HOÜEL



Les lieux littéraires Eoliens : La Saline de Lingua dans une gravure de la fin du XVIII^e siècle.

Vue de la Saline située dans la partie sud de l'île

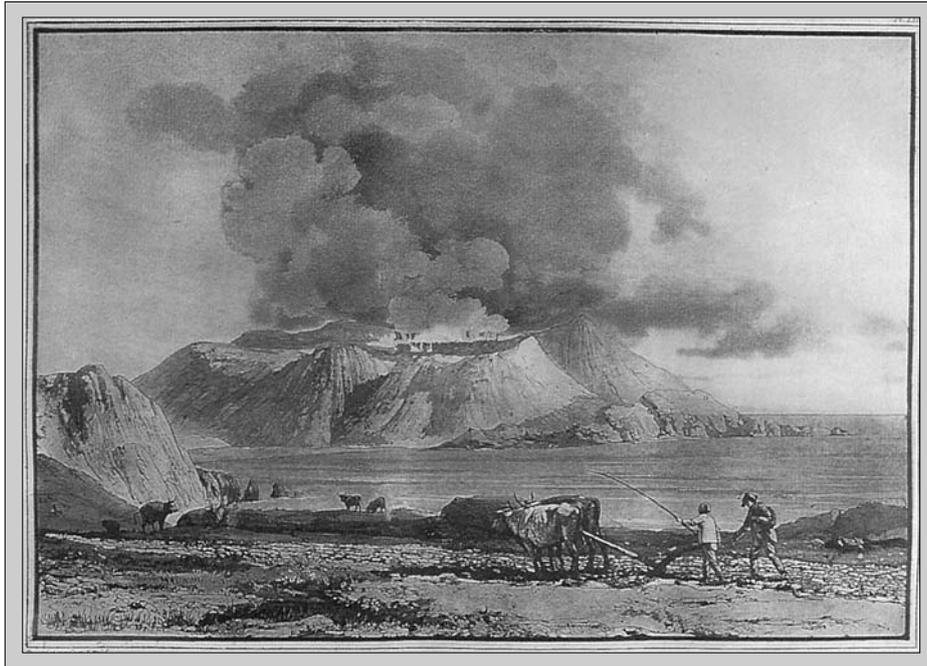
« Après ce coup d'œil jeté sur l'Isle, on me conduisit à la saline: on y voit encore quelques portions de murs antiques construits par les Romains et très reconnaissables par un caractère non équivoque ; c'est le réticule. Ce réticule est composé de petits moilons de terre cuite taillés en losange, et posés très régulièrement sur l'angle; ce qui forme à l'œil des carreaux. On appelait cette construction 'réticule' à cause de la ressemblance avec les rêts des pêcheurs. Les Romains cachaient cet assemblage par un enduit dont ils revêtaient l'édifice...Ces vestiges sont les restes de quelques bains qu'on avait construits au bord de la mer.

Le chapelain qui m'avait conduit en ce lieu m'expliqua de quelle manière on fait le sel. On ne s'y prend pas autrement que dans la saline de Sicile. L'eau est amenée d'abord dans la plus grande salle B, B, d'où on la fait passer dans la salle C, C, d'où elle coule successivement dans les autres jusque dans la dernière, où achevant de s'évaporer on obtient en quinze jours, selon la beauté du temps, deux pouces et demi ou trois pouces de sel pour cinq pouces d'eau. Quand ce sel est formé on l'entasse sur le rivage en masses pyramidales : c'est là qu'on vient le prendre, et qu'on en charge des animaux, ainsi que je l'ai représenté sur le devant de ce tableau ».

J. Hoüel

"ad una punta dell'isola, che guarda a mezzo giorno e si chiama volgarmente la Lingua, vi è come un lago d'un miglio incirca detto lo Pantano, dove già s'introduceva l'acqua marina e per essa vi si produceva il sale".

P. Campis



Les lieux littéraires : La Fossa

Le grand cratère de Vulcano et les légendes du Moyen Age (d'après les dialogues de S. Gregoire le Grand).

Les bords du cratère d'où S. Calogero voit « ad hora nona » le pape Giovanni et Simmaco, Sénateur Romain, « précipiter » dans l'enfer le roi Teodorico.

Rimase Calogero sopreso da stupore e da timore ben grande non sapendo che fosse quel che da Dio l'era stato in cotal guisa mostrato; pianceva dirottamente et insieme pregava il Signore manifestargli con chiarezza ciò che veduto haveva tra l'oscurità della visione. Lo conpiacque Idio col farli intendere l'essere stato Teodorico Re d'Italia quello che nel baratro profondo di quelli incendi fu precipitato per li suoi gravi peccati. Essendo appunto all'ora passato all'altra vita e dato conto a Dio delle sue operationi, ne haveva riportata da quel Giudice Eterno la sentenza della dannatione; e li fece saper di più il Signore: che quei dui, quali l'avevano accompagnato sino al precipitio, erano Giovanni Pontefice e Simmaco Senatore Romano, ammedue fatti morire ingiustamente et empientemente da Teodorico.

Il giorno seguente approdò all'Isola di Lipari una nave, che dalla Sicilia passava a Roma con certi passeggeri, e a questi notificò il Santo la morte di Teodorico, per anco a lui incognita.

Qual tutto, come succedesse, si descrive da Santo Gregorio Magno con queste parole: Giuliano, huomo di mia casa, mi raccontò che il padre del suo socero si trasferì in Sicilia al tempo del Re Teodorico per esigere certi datii e gabelle, e che, ritornato poi in Italia, arrivò colla sua nave all'Isola di Lipari. Dove, intesa la fama della santità di Calogero, mentre i marinari risarcevano l'adobbi della nave, egli, ed alcuni altri in sua compagnia, si portò alla grotta del Santo per raccomandarsi alle sue orationi et impetrare per la sua intercessione prospero il viaggio per Roma.

Giunti colà, si gettarono a' piedi di quel Servo di Dio, e tra li ragionamenti spirituali li disse Calogero: — Sapete voi che il Re Teodorico è già morto? — A cui prontamente risposero: — Non puol essere, per averlo noi, non ha gran tempo, lasciato vivo et in ottima salute nella sua Regia; fin ora non ci è capitato un tale avviso —. Replìcò allora il divoto Romito: — Non state di ciò dubitosi; è egli morto; e sappiate che hieri

ad'ora nona io lo viddi scalzo, menzo nudo e con le mani legati andare in menzo di Simmaco patritio e di Giovanni Papa sino alla bocca di Vulcano, nella quale fu precipitato —. Il che essendo da essi udito, si notorno il giorno.

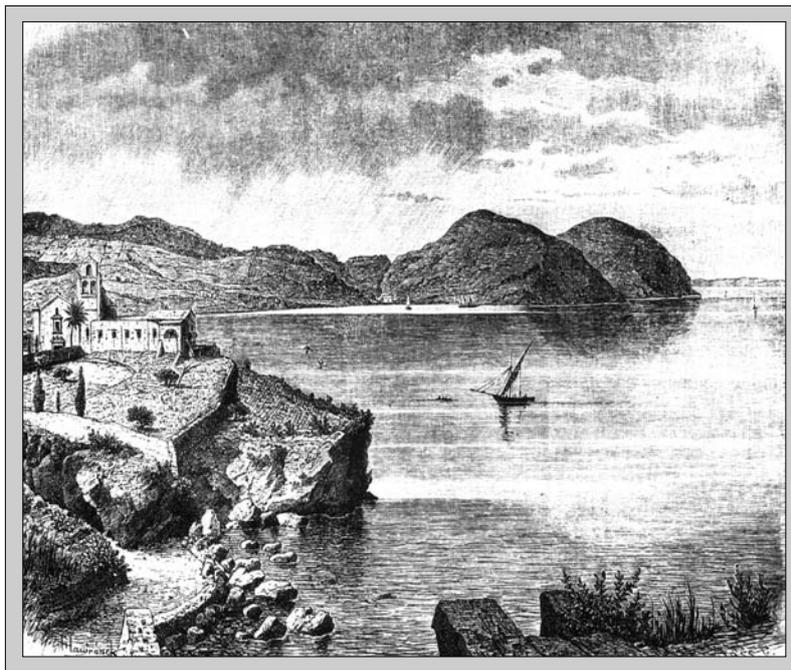
Ritornati poi in Italia, trovarono che il Re Teodorico era morto nel giorno appunto e nell'ora come gl'aveva ditto il Servo di Dio.

Circa la di lui morte e supplicio si fu perchè fece morire tra li tormenti della carcere Giovanni Papa e fece tagliar la testa a Simmaco patritio; e da questi giustamente fu gettato nel fuoco, i quali esso ingiustamente haveva privato di vita

Julianus familiaris meus mihi narravit dicens: Theuderici regis temporibus pater soceri mei in Siciliam exationem canonis egerat, atque iam ad Italiam redibat. Cuius navis appulsa est ad insulam, quae Liparis appellatur. Et quia illic vir quidam solitarius magna virtutis habitabat, dum nautae navis armamenta repararent, visum est praedicto patri soceri mei ad eundem virum Dei pergere, seque eius orationibus commendare. Quos vir Domini cum vidisset, eis inter alia colloquens, dixit: Scitis quia rex Theudericus mortuus est? Cui illi protinus responderunt: Absit! Nos enim viventem dimisimus, et nihil tale ad nos de eo nunc usque perlatum est. Quibus Dei famulus addidit, dicens: Etiam mortuus est; nam hesternae die hora nona inter Johannem Papam et Symachum patricium discinctus atque discalciatus et vinctis manibus post tergum deductus, in hac vicina Vulcani olla iactatus est. Quod illi audientes, sollicitè conscripserunt diem et horam, atque in Italiam reversi, eo die Theudericum regem invenerunt fuisse mortuum, quo de eius exitu atque supplicio Dei famulo fuerat ostensum. Et quia Johannem Papam adfligendo in custodia occidit, Symachum quoque patricium ferro trucidavit, ab illis in ignem missus apparuit, quos in hac vita iniuste iudicavit. *San Gregorio, Dial., libro 4.*

Succedette tutto questo nell'anno 526, come nella sua "Cronologia" notò il padre Filippo Briezio, il quale, parlando nel ditto anno della morte del Re Teodorico, conclude il tutto con queste parole: Un monaco che stava nell'Isola di Lipari vidde la di lui anima esser precipitata in una voragine di fuoco da Giovanni

A. DUMAS



DALLA FINESTRA DELL'INGRESSO DEL CASTIEDDU.
Lo scorcio mostra l'antico chiostro di San Francisco, un tratto di Marina Longa, a sinistra sotto la chiesa, e Munti Mazzuni e Munti Rosa sullo sfondo, con alcune navi alla fonda nella rada di Pignataru.

Les lieux littéraires Eoliens : Le Couvent de St. François

Le Couvent de Saint François sur le bourg du château de Lipari, où séjourna A. Dumas au cours de sa visite aux Eoliens avec Jadin et le fidèle Milord.

“ Nous gagnons à la rame le port de Lipari où nous jetons l'ancre vers deux heures. Avec son château bâti sur le roc et ses maisons disposées selon les courbes du terrain, Lipari offre un aspect extrêmement pittoresque. Du reste nous avons tout le temps d'admirer sa situation étant donné les innombrables difficultés qu' on nous fait pour débarquer.

Les autorités à qui nous avons eu l'imprudence d'avouer que nous ne venions pas pour le commerce de la pêche, seul commerce de l'île, et qui ne comprennent pas qu' on puisse venir à Lipari pour d'autres motifs, ne veulent à aucun prix nous laisser entrer. Finalement, lorsque nous présentons nos passeports à travers une grille et que, par peur du choléra, on nous les prend des mains avec de gigantesques pinces, et après s' être assuré que nous venions de Palerme et non pas d'Alexandrie ou de Tunis, on nous ouvre la grille et on consent à nous laisser entrer. Quelle différence avec l'hospitalité du roi Eole ! Rappelons-nous que Lipari n'est autre que l'antique Eolie où Ulysse débarqua après avoir échappé à Polyphème.

Voici ce que raconte Homère : 'Nous arrivons fort heureusement à l'île d'Eolie, île accessible et bien connue où règne Eole, l'ami des dieux. Un rempart indestructible et inexpugnable, entouré de rochers lisses et escarpés, cerne totalement l'île. Les douze enfants du roi constituent la principale richesse du palais : six garçons et six filles, tous dans la fleur de la jeunesse. Eole fait régner l'harmonie entre eux et,

auprès d'un père et d'une mère dignes de leur vénération et de leur amour, leurs jours s'écoulent en splendides festins abondants et variés' .

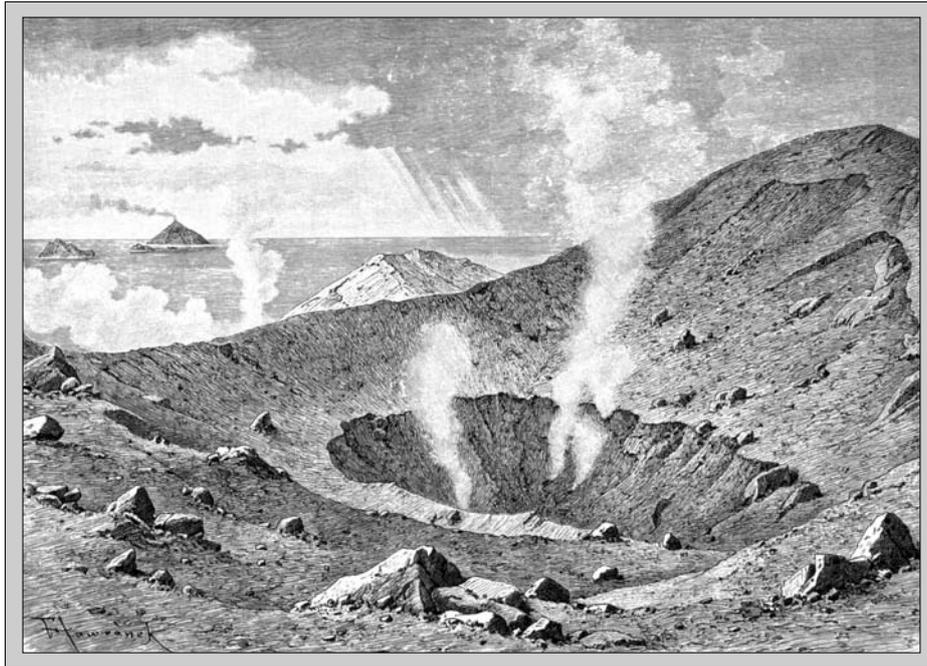
Non seulement Eole accueillit Ulysse et lui fit flûte dignement pendant tout le temps où lui et ses compagnons séjournèrent à Lipari, mais au moment du départ, il leur fit aussi don de quatre outres contenant les principaux vents : Euros*, Austros* et Aquilon. Seul Zéphyr était resté libre et avait reçu du souverain l' ordre de pousser favorablement vers Ithaque Le roi fugitif.

Mais malheureusement l' équipage du navire qu'Ulysse gouvernait eut la curiosité de regarder ce que contenaient les outres bien gonflées, et un beau jour les ouvrit. Les trois vents si heureux d'être libérés depuis le temps qu'ils étaient restés prisonniers des outres se lancèrent dans le ciel d'un seul coup d'aile et, en manière de jeu, s'engagèrent dans un tel combat que tous les navires d'Ulysse furent détruits et lui seul parvint à sauver sa vie grâce à une planche.

Le vent souffle impétueusement sur la cime et comme nous sommes trempés de sueur nous profitons de l'abri que nous offrent quelques blocs de lave. Les fumerolles nous enveloppent de vapeurs sulfureuses et le paysage ne nous apparaît que par moments. Dans le lointain au-delà de la plaine, on voit la plage, la montagne ardente, le Vulcanello dénudé, espèce de sol lunaire, et la baie de Ponente où les vagues se brisent sur les rochers. Enfin apparaît Lipari estompé dans les nuages...

A. Dumas

G. VUILLIER

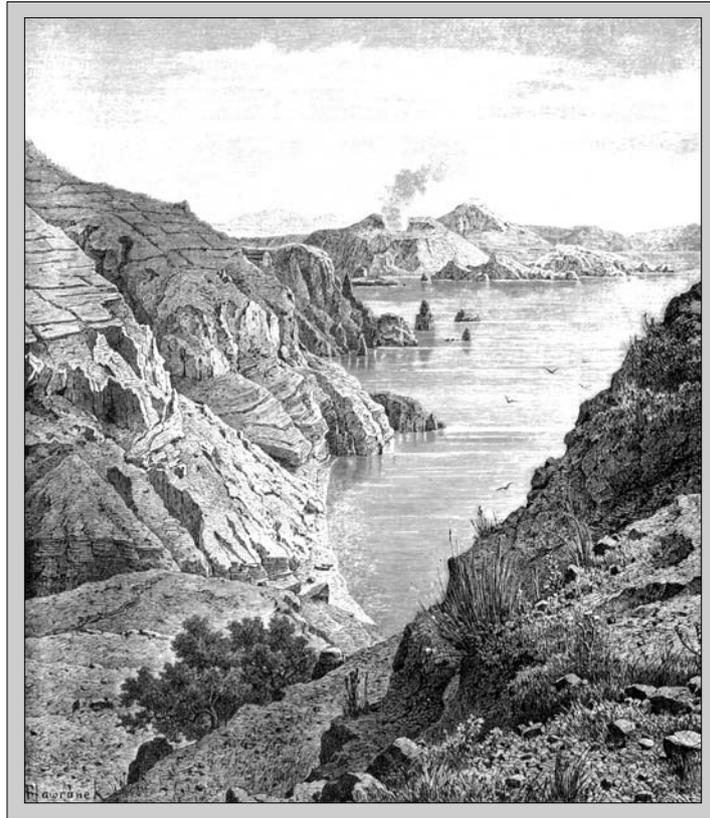


Les lieux littéraires Eoliens : la Fossa de Vulcano en 1891

Enfin le cratère est là. J'oublie la fatigue devant le tableau qui s'offre à mes regards. Je suis penché sur un immense entonnoir, et de toutes parts des rayures noires, sanglantes ou souffrées convergent en s'amincissant vers le fond. Là, comme dans une chaudière monstrueuse, se meut, s'agite, se gonfle, crève, s'aplatit et crépite une masse rougeâtre saupoudrée de cendre par endroits. De temps à autre, des crevasses fendent cette matière, laissant entrevoir des foyers ardents. Un bruit infernal monte du fond du cratère, et les vapeurs qui s'en échappent voilent le ciel au-dessus de nos têtes. Le sol tremble sous nos pas, il brûle : il est difficile de rester longtemps en place. Un vague effroi m'a saisi, il est emparé aussi des autres, il est aisé de le voir. Le capitaine seul apparaît, au milieu des vapeurs, calme, les yeux dans le goufre. Il se baisse maintenant, pousse devant lui un bloc de lave qui roule et va s'abîmer dans les ardes profondes. Alors nous l'imitons tous et les blocs se succèdent, roulant sans interruption. Les uns, arrivés au fond du cratère, éclatent, d'autres s'enfoncent avec un bruit sourd dans les matières en fusion qui un instant pétillent.

G. Vuillier

L'ARCHIDUC LOUIS-SAUVEUR DE HABSBOURG-LORRAINE



Les lieux littéraires Eoliens : Vulcano et Lipari sud vus de Quattrocchi

L' extraordinaire morphologie de la côte occidentale de Lipari engendrée par la grande faille qui va de Salina, à Lipari occidentale, à Vulcano, à Capo Calavà, à Tindari, à Letojanni, jusqu'à Malte et au-delà.

L'archiduc Luigi Salvatore d'Autriche méconnaît tout cela, mais sa très grande sensibilité à la morphologie d'un paysage déterminé par sa matrice tectonique-structurale, l'amène à choisir un point de vue qui met en évidence la faille qui a soulevé de 60m. toute la côte occidentale tranchant les volcans de la première période de Lipari, soulevant et mettant en évidence les terrasses quaternaires de la glaciation tyrrhénienne, qui s'étaient formées quand la mer était à des niveaux très inférieurs, ouvrant la voie au magma qui produiront les ensembles de Lipari Sud et de la Lentia.

G. VUILLIER



Les lieux littéraires Eoliens : cratère de Vulcano

Les diables du cratère de Vulcano - rechassés dans l'enfer par l'archange Michel, collaborateur de Saint Calogero dans l'oeuvre de bonification des îles afin de se débarrasser des démons sur « comandamento del Pontefice Giovanni » (Summus Pontifex dedit illi potestatem figandi daemones...) -, sont encore vus avec conviction par les habitants de Lipari et par Don Santo au cours du dîner avec Vuillier, à la fin du XIX^e siècle.

Sur la table nue de Don Santo, gardien des vignes presque disparues, au milieu de sa famille, on a pris place avec les matelots.

Don Santo nous parle des diables de Vulcano. Il les a rencontrés un soir qu'il se rendait à la pêche. Il lui sembla d'abord les avoir entrevus dans les fumées du volcan, car personne n'ignore par ici qu'elles les transportent des entrailles en feu jusqu'au bord du cratère. « J'étais avec mon fils, qui a été soldat et qui n'a pas peur, dit-il. Les démons, après avoir glissé sur la pente, ont erré ça et là à travers les blocs de lave. Ils se sont réunis ensuite, ils étaient bien une cinquantaine, vers une partie du rivage où l'eau est en ébullition toujours. Nous savons que c'est leur endroit favori.

- Mais comment étaient-ils, dit-moi, don Santo ?

- *Signore*, ils ne se montrent jamais en vrais démons, ils prennent d'habitude la forme des animaux, des chèvres quelquefois ; cette nuit-là ils s'étaient changés en lapins ! Seul un vieux qui est mort il y a longtemps à Lipari les vit sous leur véritable aspect. Dès ce jour il alla souvent s'entretenir avec eux dans les cavernes, mais un soir il ne revint plus...»

La femme sécria : C'est peut-être cet homme qu'on voit encore à Lipari, audessous de l'église *della Nunzia*, aux heures les plus chaudes du jour. Enveloppé dans un manteau, il court désespérément sans jamais s'arrêter. C'est sûrement un damné.

- Je ne sais, dit don Santo, je croirais plutôt que le vieillard maudit est le cavalier nocturne qui passe sur un cheval noir les cheveux hérissés, vêtu de rouge, jetant du feu, des étincelles et de la fumée par la bouche.»

Tous ces hommes étaient attentifs, ces récites les frappaient vivement ; de temps à autre l'un d'eux se signait ou cherchait son scapulaire dans sa poitrine

G. Vuillier

DIETERLE - MAGNANI



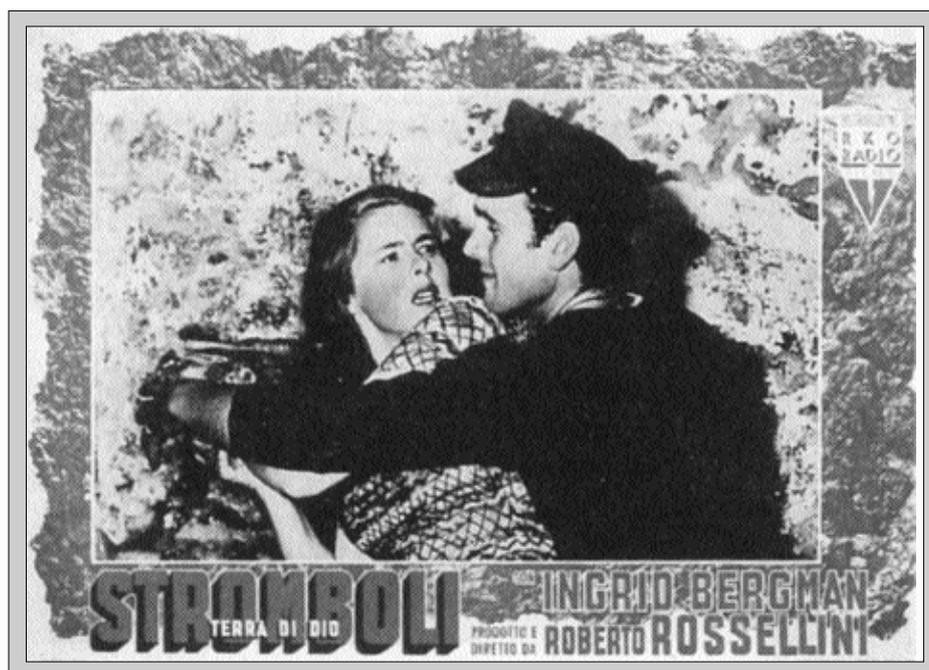
Les lieux littéraires Eoliens : Vulcano port de Levant

La grande interprétation d'Anna Magnani dans le film de Dieterle superpose une histoire de fiction à l'histoire naturelle et anthropologique racontée par le milieu naturel.

Un milieu significatif au point de n'être pas seulement scène et cadre, mais matrice de valeurs permanentes qui en font un document culturel important sur les îles Eoliennes de l'exode et du premier après-guerre et sur leur découverte de la part de réalisateurs du néo-réalisme et du tourisme d'aventure.

Sur l'histoire artistique se superpose l'histoire bien connue, humaine et sentimentale, de la très grande actrice Anna Magnani qui, abandonnée par le célèbre réalisateur Rossellini pour la divine et magnifique Ingrid Bergman, tourne, toujours dans les îles Eoliennes, à Vulcano, avec un autre réalisateur, Dieterle, le film qu'elle aurait dû tourner avec Rossellini même.

ROSSELLINI



Les lieux littéraires Eoliens : le Vancori et Stromboli actif

L'interprétation métaphysique du spectacle nocturne, extraordinaire et impressionnant, du cratère de Stromboli actif, la « Terribilità » de l'activité explosive des éruptions, le barrage crée par les gaz volcaniques, amènent Ingrid Bergman à revenir à la condition humaine de la pauvre vie de pêcheur de son mari dans « Stromboli Terra di Dio » de R. Rossellini.

Rossellini, à propos de « Dopo l'uragano », rebaptisé « Stromboli terra di Dio », affirme :

Una delle più tenaci lezioni di quest'ultima guerra è stata quella di un egoismo aggressivo. Adottato inizialmente come difesa è diventato poi una seconda natura dell'individuo che gli dà, è vero, una sicurezza spietata, ma che lo lascia in una solitudine nuova, senza speranza.

Da tempo maturavo l'idea di rendere, dopo i drammi della guerra, questa tragedia del dopoguerra: la tragedia di questa aggressiva e disumana solitudine senza più miti, che trasferendo il mondo intero dentro la creatura le dà l'orgogliosa certezza di poter vivere ignorando l'amore, l'umiltà, la comprensione e che, ridotta ai suoi termini estremi, tornava ad essere con accento nuovo, ma con significato antichissimo, la lotta fra Creatore e creatura.

Trovata l'interprete che potesse dare al personaggio realtà assoluta; in Stromboli – che smentiva i manierati clichés delle isole felici – avevo trovato i termini naturali del linguaggio drammatico.

Se la protagonista era un caso limite, l'isola ne era un altro. Ridotta alla più schematica nudità la vicenda che il mio personaggio si apprestava a vivere, concentra-

ta la tragedia su di lui e sul suo tormento, la natura e la sua ostile, avversa terribilità da una parte e gli uomini con la loro incomprendione dall'altra diventavano i soli necessari elementi di contrappunto e Stromboli me li forniva alla perfezione. Così, gli schemi dell'antica tragedia mi parvero i soli possibili a dar vita a questa lotta fra Creatore e creatura.

Personaggio-protagonista la donna, cinica ed egoista, che ha contro di sé quel duplice silenzioso corso: gli uomini con la loro gretta incomprendione, la natura ostile e avversa. Ignorato, invisibile ma onnipresente, il suo antagonista: Dio. È contro di lui che nel suo atteggiamento contraddittorio la protagonista lotta ribellandosi al coro; ad ogni istante combattuta tra i suoi sentimenti di orgogliosa rivolta e di negazione e quelli di sottomissione obbediente che le detta la ignota voce interiore nascosta nella sua anima, Dio, il suo antagonista, non si rivelerà che all'ultimo, quando avrà trionfato sul coro e sulla protagonista, conducendola al vertice della sua cocente disperazione, per piegarla ad invocare la luce della Grazia che la liberi dalla sua disumana solitudine.¹

R. Rossellini

FRANCESCO ALLIATA DI VILLAFRANCA



Les lieux littéraires Eoliens: la base opérative de la Panaria Film à Rinella Salina - du Cercle Cacciatori Sottomarini.

... La Panaria Film voit son histoire liée à celle de quatre jeunes gens : Francesco Alliata di Villafranca, Quintino di Napoli, Pietro Moncada et Renzo Avanzo cousin de Rossellini arrivé à Palerme avec sa femme Uberta Visconti, sœur de Luchino).

Longtemps Fosco Maraini a aussi fait partie du groupe. Ses splendides images photographiques constituent la majeure partie du patrimoine des Archives.....

...Après des mois de recherches, de cadrages, de kilomètres de films tournés on voit naître Cacciatori Sottomarini. Ce sont les premières images émouvantes, tout du moins pour l'Italie, filmées dans un monde sous-marin. La caméra enregistre l'apparente immobilité du temps qui laisse toutefois lire les signes imprimés par les mouvements de la croûte terrestre dans les fonds et dans les grottes de l'océan, dans les précipices et les vastes étendues, dans une histoire qui se consume depuis des millénaires, dans le mystère archaïque du royaume sous-marin.....

... Après Cacciatori Sottomarini, qui fut sélectionné et participa au Festival de Cannes en 1948, fait suite Tonnara le premier documentaire sur la pêche du thon avec des images tournées dans la chambre de la mort. Francesco Alliata di Villafranca, qui a vécu cette expérience, se rappelle ce que signifia se retrouver sans scaphandre au milieu de poissons de telles dimensions pris au piège et blessés à mort.....

... Après Tonnara c'est le tour de Tra Scilla e Cariddi avec les secrets de la pêche à l'espadon, vieux de plusieurs siècles, appris depuis l'enfance à travers l'histoire des anciens....

... Entre Panarea et Lipari naquit Bianche Eolie, qui fut un nouvel hymne à la beauté de ces lieux. Les nombreux volcans éteints et en activité de cet archipel poussèrent les quatre amis à réaliser Isole di cenere...

... Suivent ensuite (en effet ?) les documentaires Sagre dell'isola de 1950, Culla dei miti e Mondo di pietra tous deux réalisés en 1951, Fontane di Roma en 1952, objet d'une « nomination », Itinerario dei Mille réalisé en 1953, Temenite en 1954, Verso il sole en 1954.

... Au même moment la Société cinématographique commence la production de films à thème avec Vulcano en 1949.....

... A la Panaria on doit, outre une vaste production de fiction, les premières images sous-marines en couleurs jamais réalisées avec le long métrage Sesto Continente, confiées à celui qui était alors un étudiant du Centre Expérimental : Folco Quilici ...

R. Cedrini

LE PARCOURS LITTÉRAIRE DE L'Auvergne



A. PIGNATELLI MANGONI
LE LAC PAVIN - VUE PRISE EN FACE DU TROP PLEIN

VINCENZO CABIANCA
ADRIANA PIGNATELLI MANGONI

Vers le Parcours Littéraire de l’Auvergne

Vincenzo Cabianca et Adriana Pignatelli Mangoni

La crainte constante que les gouaches puissent être vues dans l’optique du védutisme, d’un art du paysage romantique-sentimental, plutôt que comme des représentations d’un voyage mental entre histoire et territoire, entre “siècle des Lumières” et “époque du Sturm und Drang”, entre science et poésie, entre classique et romantique, cette crainte, donc, nous a poussés à mettre l’accent sur le contenu historique et littéraire des images.

Au début, ce dessein s’est concrétisé dans la proposition d’un “Parcours Littéraire Éolien”. Ensuite, dans le cadre de l’accueil généreux réservé en France aux précédentes expositions “Air Eau Terre et Feu” au Château du Lude, au Château de Maisons Laffitte et à La Garenne-Lemot, nous n’avons pu nous empêcher de rendre hommage aux volcans français du Massif Central.

Le petit retour à la rencontre des volcans de l’Auvergne

L’extraordinaire rencontre avec les volcans de l’Auvergne, avec la Chaîne des Puys, avec le Mont-Dore et le Cantal, avec le Velay et le Vivarais, nous a inspiré le projet d’un Grand Tour ‘à l’envers’, un Petit Tour que pour cette raison nous avons appelé “reTour”. Nous avons voulu ainsi rendre la visite reçue autrefois des voyageurs, savants et humanistes français venus en Italie à l’époque des lumières, par un voyage aujourd’hui depuis les volcans de la Grande-Grèce jusqu’aux volcans éteints d’Auvergne.

La rencontre avec la littérature scientifique de la fin du XVIIIe siècle

De plus, par l’étude des querelles scientifiques entre les ‘plutoniens’ et les ‘neptuniens’ – dont les documents sont conservés par les bibliothèques de Clermont-Ferrand, de Paris et de Nantes – nous voyons comment l’histoire de ces importantes découvertes de la culture française dans le Massif Central a étendu l’intérêt scientifique porté jusque là aux volcans actifs du Sud de l’Italie, seuls considérés à l’époque dignes d’attention (le Vésuve, les Champs Phlégréens, l’Etna et le Stromboli), à toute montagne révélant progressivement sa nouvelle identité de volcan fossile, résidu d’un volcan autrefois actif, aujourd’hui éteint.

Cette étude nous a suggéré deux autres idées.

La dimension européenne du discours

Un premier projet a été d’élargir à une dimension européenne, la dimension territoriale et culturelle du discours commencé avec la Grande-Grèce tout en soulignant l’importance décisive de la contribution française à la culture générale de la volcanologie, grâce à des gouaches représentant les volcans de l’Auvergne.

C’est ainsi que dans les images, ont été mises en évidence des particularités volcaniques à la racine des émotions des savants des Lumières lorsqu’ils ont découvert en France la présence de volcans, aujourd’hui éteints, mais autrefois actifs et extraordinaires à l’instar de ceux qui poussaient les chercheurs européens au Grand Tour humaniste et scientifique en Italie, parmi les volcans actifs de la Grande-Grèce.

Documentation iconographique et documentation littéraire

La deuxième idée était de joindre à la documentation iconographique, comme on l’avait fait pour le Grand Tour en Italie, un petit ensemble de documents littéraires, une forme d’hommage et de mise en perspective du grand mouvement des Lumières. Élan qui a progressivement allumé les volcans, fossiles et éteints, par l’interprétation de leur passé, de leur formation éruptive, de leur construction, extinction et déconstruction, à l’instar de ce qui avait été fait, dans un autre contexte, pour l’archipel des îles Éoliennes.

Apport du siècle des Lumières

L’apport du siècle des Lumières constitue, peut-être, la page la plus importante et la plus passionnante de l’histoire de la pensée de l’Humanité. Nous avons imaginé d’évoquer cette page à travers les anciennes couvertures de l’époque, la lecture, à titre d’exemple, de quelques extraits de ces textes et de quelques illustrations significatives tirés des premières publications des Sciences de la Terre à leur naissance, dans la France de la deuxième moitié du XVIIIe et du début du XIXe siècle. Pendant la consultation émouvante de ces précieux originaux, l’univers de la révolution scientifique des Lumières nous entourait: la révolution dans

les concepts de matière et de mouvement, l'introduction des mathématiques et de la notion de système dans les méthodologies et les procédures, la nouvelle cosmologie de Newton à Laplace, le nouvel ordre de l'univers, la méthode scientifique, la géographie et les projections cartographiques, le chemin vers la physique quantitative, Lavoisier, la chimie et la physique des gaz, la philosophie de la nature, l'étude des fossiles et les premières cartes géologiques, la première géologie structurale, les conflits, inévitables, les médiations, les trêves entre géologie et religion, les premiers moteurs hydrauliques et les premiers moteurs à vapeur, Lagrange et l'application de l'algèbre à la mathématique, Leibniz, la mathématique des principia de Newton, la dynamique du mouvement continu, la géométrie analytique, l'inventaire universel des êtres vivants, la systématique de Linné, la philosophie vitaliste, les premières intuitions sur la morphogénèse... Pour tout dire, la présence des deux événements les plus extraordinaires et significatifs à savoir, la parution de l'Encyclopédie et la Révolution. De cet univers des Lumières nous nous proposons d'en évoquer ici uniquement le parfum à travers l'analyse sommaire des textes écrits par ces auteurs qui, en Auvergne, ont démenti des interprétations plus anciennes, et défini:

- la dimension des temps géologiques, avec le passage de l'interprétation historique des scories comme déchets de la métallurgie romaine, à l'interprétation géologique des scories comme produits de l'activité des volcans identifiés de nos jours dans le cadre de la géodynamique et de la géochimie terrestre de la planète Terre en voie de dégazage;
- les dimensions de la tectonique des grands plateaux basaltiques et des centaines de cônes volcaniques, dômes, coupoles de stagnation, vestiges de nuages ardents, maars, relevés dans la région;
- l'identité volcanique de l'histoire et du paysage du Massif Central dans son ensemble, depuis sa formation jusqu'à l'évolution actuelle de son manteau de surface dû à la destruction progressive par les agents météorologiques.

Du Parc de la littérature thématique au territoire commenté

Grâce à notre petite contribution, ce début de Parcours Littéraire pourra peut-être un jour évoluer dans un véritable Parc Littéraire de

l'Auvergne, rapprochant les textes scientifiques et littéraires sur les volcans de l'Auvergne de leur territoire. La présence de commentaires sur place permettra aussi de parcourir physiquement et d'après nature, l'histoire passionnante de ce chapitre de la science et de la littérature.

Barthélemy Faujas de Saint-Fond (1751-1819)

Naturaliste et géologue français. Parmi ses contributions à la recherche géologique on note ses expéditions dans les régions du Vivarais et du Velay, dans le centre-ouest de la France, qui lui permirent de découvrir l'origine volcanique des roches basaltiques.

Voir Recherches sur les volcans éteints du Vivarais et du Velay, Grenoble, 1778.

George Julius Poulett-Scrope (1797-1876)

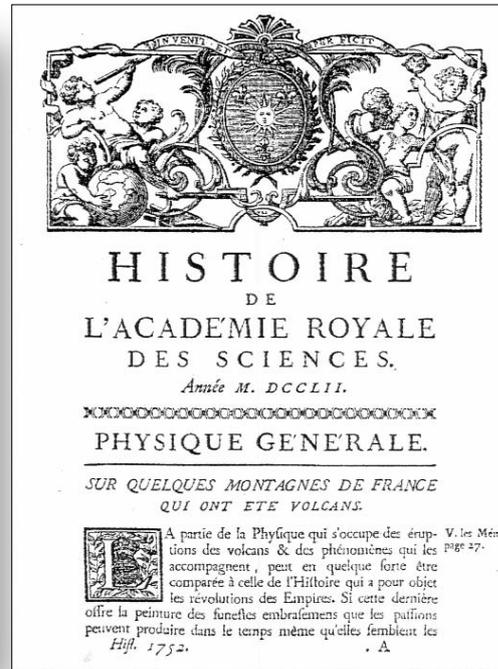
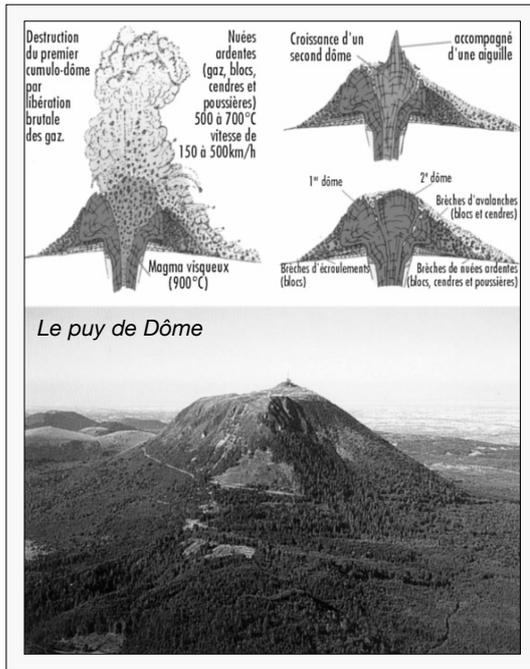
Géologue et homme politique anglais dont les études sur les volcans contribuèrent à démonter la théorie 'neptuniste' soutenant l'origine des roches terrestres par sédimentation dans les océans. Jusqu'à la première moitié du XIXe siècle la croyance en un déluge universel était largement répandue. Poulett-Scrope étudia les districts volcaniques de l'Italie, de la Sicile et de l'Allemagne, et plus particulièrement les volcans du centre de la France. Grâce à ses observations sur l'érosion des vallées par les rivières il put développer et confirmer les intuitions de Hutton. Voir *Memoirs on the geology of central France including the volcanic formations of Auvergne, the Velay and Vivarais*, ed. Longman, London, 1827.

Henri Lecoq (1802-1871)

Professeur d'histoire naturelle, Directeur du Jardin de Botanique de la Ville de Clermont-Ferrand, Rédacteur en chef des Annales scientifiques, littéraires et industrielles de l'Auvergne est nommé à Clermont-Ferrand pour y occuper la chaire de sciences naturelles. De 1826 à 1871, il prospecta l'Auvergne, recueillant notes et spécimens, en particulier en minéralogie, pétrographie et botanique. Il a publié de nombreux ouvrages scientifiques et cartes.

Voir: l'Atlas minéralogique de la France -1780; Description pittoresque de l'Auvergne -1835; Histoire d'un voyage fait au Mont-Dore -1786.

M. GUETTARD (1715-1786)



Les lieux littéraires d'Auvergne

Mémoires sur quelques montagnes de France qui ont été Volcans.

Le 10 mai 1752, Jean-Etienne Guettard annonce à l'Académie des Sciences que les montagnes d'Auvergne sont des "volcans éteints".

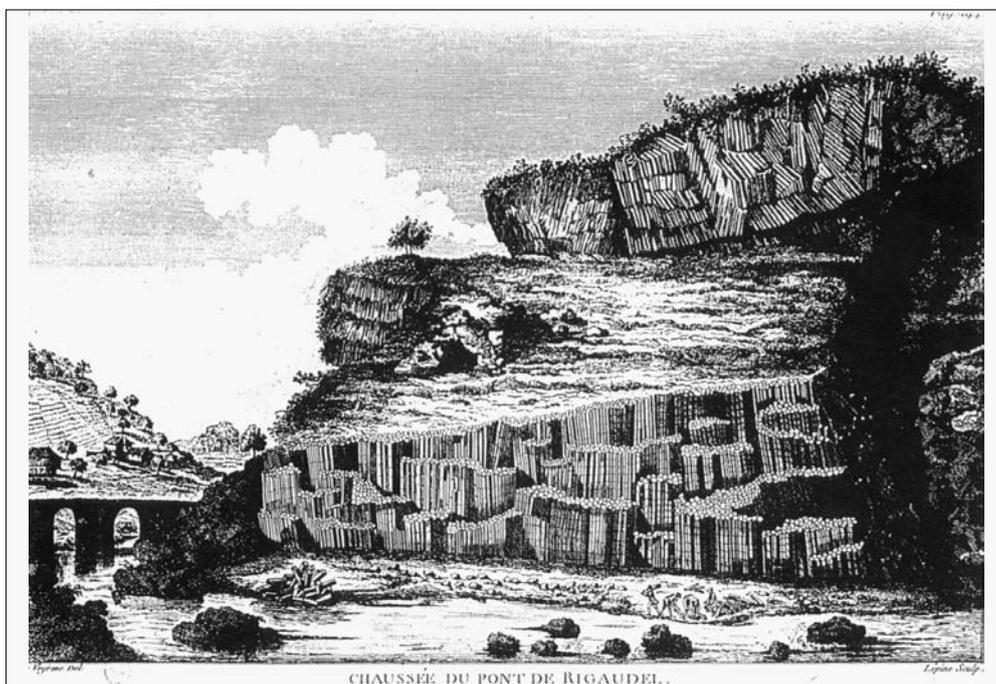
Trois ans plus tôt, lors de la publication du premier ouvrage sur la Terre de Buffon, on ignorait encore tout de l'origine du Massif central. En 1717, Guillaume Rivière signalait la présence sur la cime d'une montagne située 20 kilomètres au nord de Béziers, de "quantité de pierres ponces qui surnagent l'eau". Une trentaine d'années plus tard, le chimiste Gabriel François Venel annonçait avoir découvert, dans la même région, dans les environs de Pézenas, des restes d'édifices volcaniques. Mais les volcans de la chaîne des Puys ne sont encore considérés que comme tas de déchets de mines ou de gigantesques fourneaux de forges romaines. C'est Jean Etienne Guettard (1715-1786), docteur en Médecine, botaniste, minéralogiste, conservateur du cabinet d'histoire naturelle du duc d'Orléans, qui va établir leur vraie origine. En 1746, Guettard dresse la première carte géologique française. C'est précisément pour la compléter qu'il entreprend en 1751 un voyage dans le centre de la France en compagnie du botaniste Malesherbes. Il n'a jamais vu de volcans, mais il a examiné des laves du Vésuve et de l'île Bourbon dans la collection du duc d'Orléans. A Moulins, il remarque une pierre noire et poreuse utilisée dans les constructions. Il y reconnaît tout

de suite de la lave. Les habitants lui signalent qu'elle vient de Volvic. Très excités, les deux savants se rendent à Riom. Presque toute la ville est bâtie en cette pierre! Les carrières de Volvic ne sont pas loin, ils les visitent, remontent le "courant de lave" et gravissent une colline qui domine le village. Guettard note qu'elle est constituée de matières rejetées lors d'éruptions volcaniques et qu'un entonnoir, un cratère, couronne le cône. Le lendemain, accompagné de l'apothicaire Jean-François Ozy, féru d'histoire naturelle, il entreprend l'ascension du puy de Dôme. Guettard découvre qu'il s'agit d'un volcan, comme le prouvent ses couches inclinées et ses "matières brûlées". Du sommet, il identifie les cônes volcaniques qui forment la chaînes des Puys.

"Ils ne demandent peut-être, pour s'enflammer de nouveau, que les moindres mouvements et les plus petites causes".

En 1752, Guettard publie son célèbre mémoire à l'Académie intitulé "Sur quelques montagnes de France qui ont été volcans". Non content d'avoir découvert l'origine volcanique des reliefs d'Auvergne, il y écrit que les volcans de la chaîne des Puys ne sont probablement qu'endormis. Il engage même les habitants à être attentifs aux signes précurseurs d'éruption, "à prendre dans le temps de tremblements de terre des précautions.

DEODAT DE GRATET DE DOLOMIEU (1750-1801)

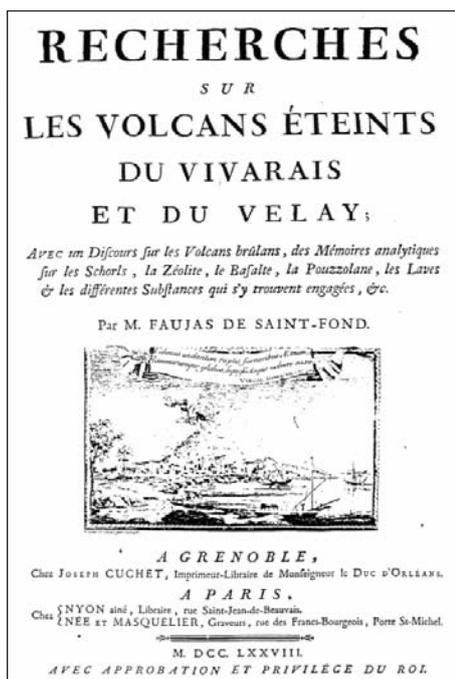


Les lieux littéraires d'Auvergne :

Géologue, professeur à l'école des Mines de Paris, membre de l'Académie des Sciences, Dolomieu (1750-1801) est tout à la fois passionné de volcans. Il donnera son nom aux Dolomites, la roche les composant étant la dolomie (un carbonate double de magnésium et de chaux). A 18 ans, il est condamné à la prison à vie par l'ordre de Malte pour avoir tué son adversaire dans un duel. Heureusement, il sera grâcié. En 1789, presque toute sa famille meurt sur l'échafaud et son vieil ami et protecteur le duc de la Rochefoucauld est assassiné sous ses yeux. Rescapé de la Terreur, Dolomieu participe à l'expédition d'Egypte de Bonaparte (1798), mais au retour, il est fait prisonnier par les contre-révolutionnaires à Tarente, en Italie, où son bateau s'est échoué. Dolomieu croupira vingt et un mois dans un cachot de Messine. Désespéré, malade, au bord du suicide, il trouve encore la force de rédiger son testament...et une classification des minéraux. Ses amis les plus influents, parmi lesquels l'ambassadeur William Hamilton tentent de le sortir de là. En vain. La victoire de Marengo en 1801 débloque la situation, Bonaparte exige sa libération et l'obtient. Rentré en France, Dolomieu reprend ses recherches, mais il meurt prématurément à cinquante et un ans. Il est incontestablement l'un des fondateurs de la volcanologie moderne et tout son oeuvre scientifique est considérable. Il a vu couler les laves du Vésuve et de l'Etna, exploser le Stromboli, fumer le cratère de Vulcano, autant de phénomènes qu'il décrit longuement. La fluidité du centre du globe, composée, pense-t-il, de magma incandescent, et l'origine profonde des laves ne font pour lui aucun doute. Il com-

pare l'activité volcanique à celle d'une taupe. Alors que ses prédécesseurs voyaient dans la fusion du granite la source de toutes les laves, Dolomieu affirme que leur diversité tient à ce que chacune d'elles tire son origine d'un type spécial de roche situé sous l'écorce terrestre. Il distingue les basaltes noirs des pétrosilex blanchâtres, nos trachytes, rhyolites et andésites actuels. Il comprend que les ponces de Lipari ne sont que des obsidiennes saturées de bulles de gaz. Dans le Val de Noto, au sud de l'Etna, Dolomieu décèle l'origine sous-marine des basaltes alternant avec des sédiments calcaires. Au Vésuve, qu'il a le privilège de visiter avec William Hamilton et James Hall, il remarque la présence de "laves verticales" dans le mont Somma. Il s'agit, dit-il, de laves qui se sont écoulées du haut vers le bas dans des fractures ouvertes. Erreur totale. Ce sont en fait des dykes, c'est-à-dire des fissures remplies de magma venant des profondeurs. En volcanologue confirmé, Dolomieu décide de visiter aussi l'Auvergne. Il propose d'ouvrir une souscription pour creuser dans le granite, sous un cône volcanique auvergnat, afin d'y atteindre la cheminée du volcan! Selon lui, les orgues basaltiques du Massif central se sont formés par contraction de la lave lors de son refroidissement. Très justement, il explique que le puy de Dôme est "sorti de terre comme une sorte d'intumescence soulevée par les agents volcaniques (...) qui devait être dans un état pâteux pour se soutenir en place à mesure qu'elle s'élevait". Et il affirme que les collines bitumineuses de la Limagne, que beaucoup présentaient comme des preuves de feux souterrains, n'ont "de rapport avec les volcans, que d'être dans leur voisinage".

B. FAUJAS DE SAINT-FOND (1751-1819)



Les lieux littéraires d'Auvergne:

Images de systèmes volcaniques, cônes stromboliens, necks, diatrèmes, formations colonnaires de refroidissement de basaltes du Vivarais et du Velay.

Faujas de Saint-Fond, Barthélemy

(Montélimar, Dauphiné, France 17.5.1751 -
Naturaliste et géologue français. Avocat de profession.

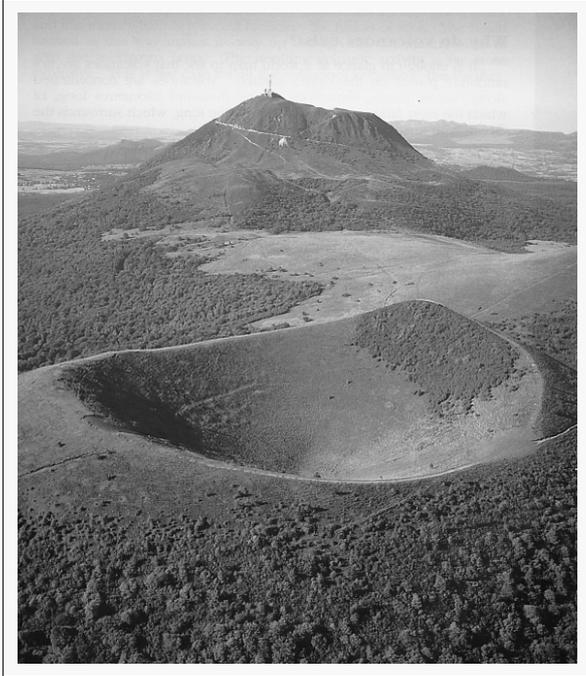
Il quitta la carrière juridique pour suivre sa passion pour la recherche scientifique. En 1778 il fut nommé assistant naturaliste au Musée d'Histoire naturelle de Paris et en 1785 Inspecteur royal des Mines. En 1793 il occupera la première chaire de géologie du musée d'Histoire naturelle de Paris.

Parmi ses contributions à la géologie, il faut rappeler avant tout les expéditions géologiques dans le Vivarais et le Velay, dans la France centro-orientale qui lui permirent de déterminer l'origine volcanique des roches basaltiques publiée dans son magnifique *Recherches sur les volcans éteints du Vivarais et du Velay*, (Grenoble 1778). A la même conclusion en réalité était déjà arrivé indépendamment et précédemment N. Desmaret (1774). Dans tous les cas le travail de Faujas établit sans autres doutes l'origine volcanique du basalte, même si les neptunistes, élèves de Werner, s'opposèrent vivement à la théorie. En 1784 Faujas voyagea à travers l'Angleterre, l'Ecosse et les îles

Hébrides, un voyage pendant lequel il réalisa d'importantes observations et des relevements géologiques sur les formations de basalte qui lui permirent de reconnaître l'origine volcaniques des terrasses en Ecosse centrale. (*Voyage en Angleterre, en Ecosse et aux îles Hébrides*, 2 vol., Paris, 1797; trad. angl. Londres, 1799, l'ouvrage aura en suite une ultérieure édition, avec notes de A. Geikie, Glasgow, 1907).

De grand intérêt également sa monographie sur la région de Maastricht (*Histoire naturelle de la montagne de Saint-Pierre de Maastricht*, Paris, 1799), dans laquelle est décrit pour la première fois le crâne fossile d'un mosasaure (selon le nom proposé successivement par William Daniel Conybeare (1787-1854), qui représenta la plus grande découverte de l'époque dans le champ de la paléontologie des vertébrés. Outre ses intérêts pour la géologie, Faujas fut aussi un passionné de physique et de chimie et appliqua ses connaissances dans ces champs. Les illustrations de son livre sur les volcans éteints du Vivarais et du Velay constituent des références pour autant de lieux de la littérature scientifique de l'Auvergne.

LEOPOLD VON BUCH (1774-1853)



Les lieux littéraires d'Auvergne:

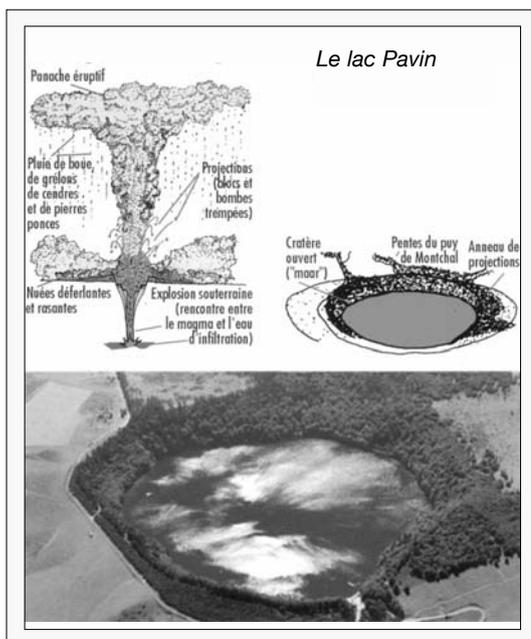
Puy de Pariou, cône du Massif Central, “un parfait modèle de Volcan”. Ami de Humbolt et élève favori de Werner, Léopold von Buch (1774-1853) devient rapidement le géologue le plus réputé du début du XIXe siècle. Après l'étude des Volcans des monts Albains, des basaltes de Capo di Bove, du Vésuve au repos et en éruption, Von Buch se convainc progressivement et définitivement de l'extranéité des dépôts carbonifères par rapport à l'activité volcanique, de l'impossibilité de la combustion en absence d'air, de la nature volcanique des basaltes d'Auvergne, du caractère profond du volcanisme et marque un pas décisif dans l'avancement de la science vers la correcte interprétation des phénomènes volcaniques.

“...Décidé à mieux comprendre le volcanisme, il se rend toujours à pied, en Auvergne, où la beauté du puy de Pariou et du puy de Dôme le séduit: “Voulez-vous voir des volcans ? Choisissez Clermont de préférence au Vésuve ou à l'Etna”. Von Buch se convainc rapidement que les basaltes du Massif Central sont volcaniques...

...L'étude des Volcans des Canaries, une visite en Ecosse et en Irlande du Nord le convainquent que le volcanisme a sa source dans les profondeurs de la croûte terrestre et qu'il est un phénomène majeur de la planète Terre...

...Jusqu'à la fin de sa vie, il accumulera des milliers d'observations qui vont sonner le glas des théories de Werner sur l'origine marine des basaltes et du “Neptunisme”...”

LA COSTE DE PLAISANCE



LETTRES MINÉRALOGIQUES ET GÉOLOGIQUES SUR LES VOLCANS DE L'Auvergne,

Écrites dans un voyage fait en 1804;

PAR LACOSTE, de Plaisance, ex-professeur d'histoire naturelle à l'école centrale du département du Puy-de-Dôme; ex-professeur de morale à Toulouse; membre de la société littéraire de cette ville; associé correspondant de celle de Bordeaux; de la société d'agriculture, sciences et arts d'Agen, de Grenoble, de Montpellier; de la société médicale de Clermont-Ferrand; de la société phylotechnique et de l'académie celtique de Paris.

A CLERMONT,
DE L'IMPRIMERIE DE LANDRIOT.

AN XIII. — (1805.)

Les lieux littéraires d'Auvergne

Sélection d'éléments pas de la "Table des Matières" qui exposent avec clarté les termes du caractère problématique de la science volcanique d'autrefois par l'indication des "erreurs" attribuées aux autres savants avec un acharnement particulier pour M. Legrand (écrit ironiquement *Le Grand*) auquel est dédié un chapitre entier intitulé: *Observations sur Son Voyage en Auvergne, avec les interprétations alternatives de La Coste*. Dans le texte apparaissent des interprétations fondamentales tels que "lacs comme cratères", "âges des laves", "caractère entièrement volcanique du Puy de Dôme", "preuves de l'activité volcanique en Auvergne, preuve sur cette vérité ignorée ou supposée et par qui", "les volcans doivent leur existence à une cause indépendante des feux sous-marins", "le feu n'est pas la première cause de l'activité volcanique", etc...

T A B L E DES MATIÈRES.

Auvergne, province digne d'être l'objet de la curiosité des savans. A quoi se réduit ce qui a été écrit sur son histoire naturelle, *pref.* 7. Relativement à sa configuration extérieure, doit être considérée sous deux aspects, 91. Combien elle est intéressante pour la géologie, 117.

Basalte. Causes des différentes configurations qu'il affecte, 85. Doit-on, avec M. Faujas de Saint-Fonds, attribuer la régularité des prismes basaltiques, à l'immersion de la lave dans les seules eaux de la mer? 85. Doit-on regarder le granit comme la matière du basalte? 169.

Courans de lave. Caractères généraux des courans de lave qui appartiennent à la classe des volcans nouveaux, 46. Erreur de M. le Grand, sur la cause des aspérités de leur surface, 47. Sources qui jaillissent à l'extrémité

des courans de lave, 48. Raisonnemens de M. le Grand sur ce phénomène, 49. Son explication naturelle, 50. Caractères des courans de lave qui appartiennent à la classe des anciens volcans, 84. Il faut distinguer les courans de lave des foyers qui les ont produits, 129.

Cratères. Comment ils se forment, 55.

Lacs. Quelques-uns de nos lacs ne sont que des cratères, 159. En quoi ils diffèrent des autres cratères, 161. Théorie de ces lacs, *ibid.* Appartiennent-ils à la classe des volcans ordi-

Laves. Difficulté de fixer leur antiquité, 43. M. le Grand a tenté de donner des renseignemens sur l'ancienneté de quelques-unes de nos laves, 44. Erreur de cet écrivain sur celle de Volvic, 28. Sur celle du Puy-de-la-Vache, 44. A quelle classe de volcans appartiennent les laves qui recouvrent aujourd'hui les sommets des montagnes, 82. Lave de Volvic, 27. Lave du Mont-d'Or, 150. Comment reconnoit-on l'ancienneté respective des laves? 155. Matières primitives des laves, 171.

Pics. On trouve fréquemment, en Auvergne,

des pics basaltiques isolés, 121. Quels sont les plus remarquables, *ibid.* Sentiment de quelques naturalistes sur leur origine, 122. Leurs conjectures dénuées de vraisemblance, 124. Méprise de M. Desmarest,

Volcans. Silence des anciens historiens, de César, de Sidoine Apollinaire, sur les volcans d'Auvergne, 16, 17. Preuves frappantes qu'il en a existé dans cette province, 19. Cette vérité long-temps inconnue, malgré son évidence; quand découverte, et par qui, 20. Comment reçue, *ibid.* Caractères qui font reconnoître les lieux où ont existé des volcans, 21. Distinction des volcans d'Auvergne en deux classes, 24. Caractères généraux qui différencient ces deux classes, *ibid.* Quels sont les principaux et les plus remarquables des volcans nouveaux? 25. Quels sont les lieux où coulèrent les laves des anciens volcans? 132. Changemens survenus dans ces lieux, *ibid.* Les volcans doivent leur existence à une force indépendante des feux souterrains, 159. Le feu n'est point l'agent primitif de la volcanisation, 166.

HENRI LECOQ (1802-1871)



Le Lac Pavin. Vue prise en face du trop plein

Les lieux littéraires d'Auvergne:

Le Lac Pavin. Vue prise en face du trop plein

LECOQ

1830. - *Description de la montagne du puy de Dôme*. Annales scientifiques, littéraires et industrielles de l'Auvergne, 1830, pp.481-504; 529-558. 2^e édition en 1836, avec 4 lithographies.

1831. - *Description de la vallée de Royat et Fontanat, faisant suite à la description du puy de Dôme*. Annales scientifiques, littéraires et industrielles de l'Auvergne, 1831, pp. 1-38. 2^e édition en 1836 avec 4 lithographies.

1832. - *Description du volcan de Pariou*. Annales scientifiques, littéraires et industrielles de l'Auvergne, 1832, pp. 26-60; 65-117. Clermont-Ferrand, Pélisson, 1833, 8°.

1833. - *Sur les volcans sous-marins et l'ancien lac de la Limagne*. Bull. de la Société géologique de France (1^{re} série), IV, page 33.

1838. - *Itinéraire de Clermont au puy de Dôme, ou Description de cette montagne et de la vallée de Royat et de Fontanas*. 2^e édition. Clermont-Ferrand, Thibaud-Landriot, in-8°, orné de quatre lithographies hors texte. Forme la quatrième livraison de la *Description pittoresque de l'Auvergne*.

1841. - *Notes jointes aux Observations sur les volcans d'Auvergne, par de Buch; traduites de l'allemand par mme de Kleinschrod, de Munich*. Annales scientifiques, littéraires et industrielles de l'Auvergne, 1841, p.108-184; 321-359.

1851. - *Le volcan de Montsineire et sa coulée de lave*. Annales scientifiques, littéraires et industrielles de l'Auvergne, 1851, pp. 439-453

1861. - *Sur les glaciers del l'Auvergne*. Lausanne: Comptes rendus de la Société Suisse, XLV, 1861, pp. 58-62.

1865. - *La lune et l'Auvergne. (Des analogies et des différences entre la topographie du disque lunaire et celle de l'Auvergne)*. Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand, VII, 1865, pp. 13-48.

1866. - *Les volcans du centre de la France*. Conférence faite aux soirées scientifiques de la Sorbonne. s.l.n.d., in-4°, Cop. Fig. (Extrait de la "Revue des cours scientifiques de France et de l'Etranger", 3^e année, n° 11, 10 Février, 1866, pp. 177-182).

1867. - *Les époques géologiques de l'Auvergne, avec 170 planches ou figures, dont plusieurs coloriées, et des autographes de Dolomieu, d'Haüy et de Saussure, et un dessin fac simile de Madame Necker de Saussure*. Paris, Baillièrre et fils, 5 vol. in-8°.

LECOQ ET J.-B. BOUILLET

1830. - *Vues et coupes des principales formations géologiques du département du Puy-de-Dôme, accompagnées de la description et des échantillons des roches qui les composent*. Clermont-Ferrand, Thibaud-Landriot, in-8°, 31 pl. Tiré à 80 exemplaires.

1831. - *Itinéraire du département du Puy-de-Dôme, contenant l'indication: des principales formations géologiques, du gisement des espèces minérales, des volcans anciens et modernes et de tous les lieux remarquables, soit par leurs productions naturelles, soit par les aspects monuments que l'on y rencontre, ou par leur aspect pittoresque; accompagné d'une carte coloriée, itinéraire, géologique et hydrographique*. Clermont-Ferrand, Thibaud-Landriot, in-8°.

1831. - *Coup d'œil sur la structure géologique et minéralogique du groupe des Monts Dore; accompagné de la description et des échantillons des substances minérales qui la composent*. Clermont-Ferrand, Thibaud-Landriot, 1831, in-8°.

MAURICE ET KATIA KRAFFT (1946-1991)



Les lieux littéraires d'Auvergne:

Centralité de l'Auvergne dans l'histoire des découvertes et des interprétations scientifiques qui ont donné naissance - avec le démenti de l'hypothèse neptuniste et la confirmation du plutonisme -, à la volcanologie moderne. Morceaux tirés de leur "Histoire de Volcans" relatifs à l'époque des Lumières.

LE COMBAT DES NEPTUNISTES ET DES PLUTONISTES DANS L'EUROPE DU XVIII^e SIECLE

Le XVIII^e siècle est un moment décisif pour la volcanologie. Les savants du siècle des Lumières voyagent à travers l'Europe, récoltent des laves, comparent les volcans, en découvrent de nouveaux. Les observations, bien que lentes et contradictoires, consentent à la science des volcans de s'affranchir des préjugés des anciens. Deux interprétations opposées partagent les savants qui se battent en une lutte épique et sans merci.

"Un canon d'un volume immense dont l'ouverture a souvent plus d'une demi-lieue: cette large bouche à feu vomit des torrents de fumée et de flammes, des fleuves de bitume, de soufre et de métal fondu, des nuées de cendres et de pierres (...). Il s'y trouve (...) des pyrites (...) qui fermentent toutes les fois qu'elles sont exposées à l'air ou à l'humidité (...). Le feu s'y met et cause une explosion proportionnée à la quantité de matière enflammée (...) Voilà ce qu'est un volcan pour un physicien".
Georges Louis Leclerc (1707-1788), comte de Buffon, savant naturaliste et homme d'affaire résume ainsi l'idée qu'on se fait d'un volcan au milieu

du XVIII^e siècle.

Le 10 mai 1752, Jean-Etienne Guettard annonce à l'Académie des Sciences que les montagnes d'Auvergne sont des "volcans éteints". Abraham Gottlob Werner (1794-1817), maître honoraire du Neptunisme

L'école opposée, celle des plutonistes, a pour chef de file l'écossais James Hutton (1726-1797).

La théorie de Hutton est d'abord violemment attaquée dans son pays d'origine.

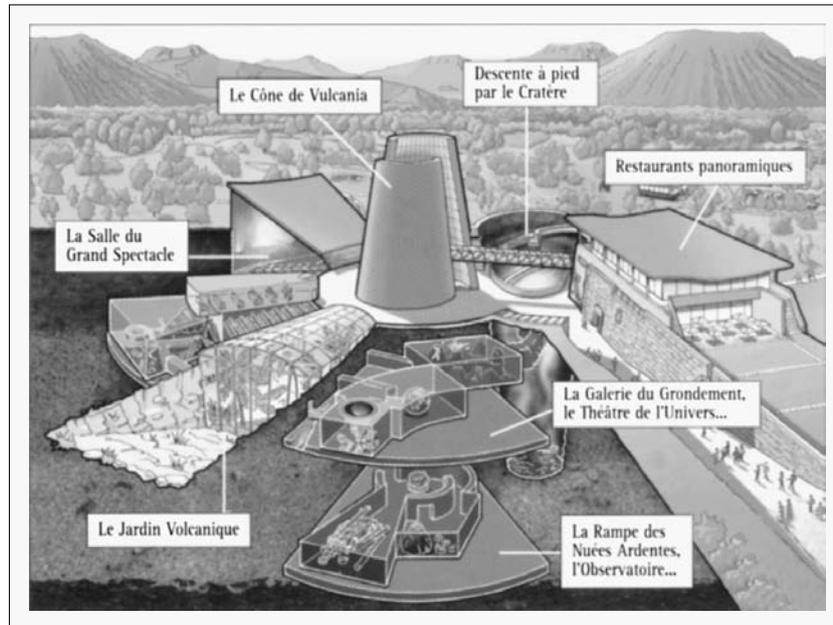
La découverte des volcans allemands.

James Hall (1761-1832), jeune minéralogiste passionné d'expérimentation, vérifie en laboratoire la théorie de Hutton.

LES PREMIERS VOLCANOLOGUES

Les savants comprennent que c'est en observant les produits éjectés et vomis par les volcans actifs, comme le Vésuve, que l'on expliquera la formation des volcans éteints. Les prismes de basalte ne cristallisent pas dans l'eau, les éruptions ne sont pas des incendies, leur foyer est profond. Autant de victoires

MAURICE E KATIA KRAFFT



Vulcania, Parc Européen du Volcanisme.

remportées par le plutonisme. La science volcanologique va enfin pouvoir reposer sur des bases solides.

Desmaret reconstitue l'histoire des volcans d'Auvergne.

La surprenante découverte du comte de Montlosier (1755-1838).

Les aventures mouvementées de Déodat de Gratet de Dolomieu (1750-1801).

Lord William Hamilton, ambassadeur volcanologue, soutient Dolomieu.

Grâce à ses observations constantes, Hamilton réussit à prévoir quelques jours à l'avance, deux éruptions du Vésuve.

Lord Hamilton (1730-1803) comprend que le volcanisme est le phénomène essentiel de la planète Terre.

En 1783, deux cataclysmes volcaniques ravagent l'Islande et une partie du Japon.

Le Neptunisme vit ses derniers soubresauts: la théorie de Werner est démentie.

Berlin, Paris, l'Orénoque, Naples: Humbolt part à la recherche de la vérité.

Humbolt étudie les volcans du Nouveau Monde, presque inconnus jusqu'alors.

Léopold von Buch (1774-1853), élève favori de Werner, change lui aussi de camp.

VERS UNE SCIENCE MODERNE

C'est l'ultime combat entre les volcanologues. Le conflit résolu, la volcanologie prend son essor, les recherches s'étendent au monde entier, l'étude des gaz, la pétrographie et la géophysique se généralisent. Mais les quelque trente observatoires mis en place à la suite de grandes catastrophes meurtrières se révèlent bien insuffisants.

Von Buch définit le Puy-de-Dôme comme une « vessie » qui s'est élevée par « une force intérieure volcanique ».

La théorie des cratères de soulèvement rencontre un énorme succès

Les détracteurs de la théorie de von Buch ne manquent pas.

Scrope trouve un allié de poids en la personne de Charles Lyell (1797-1875).

La naissance d'un volcan dans la mer, entre la Sicile et l'Afrique du Nord, en 1831, sonne le glas de la théorie des cratères de soulèvement.

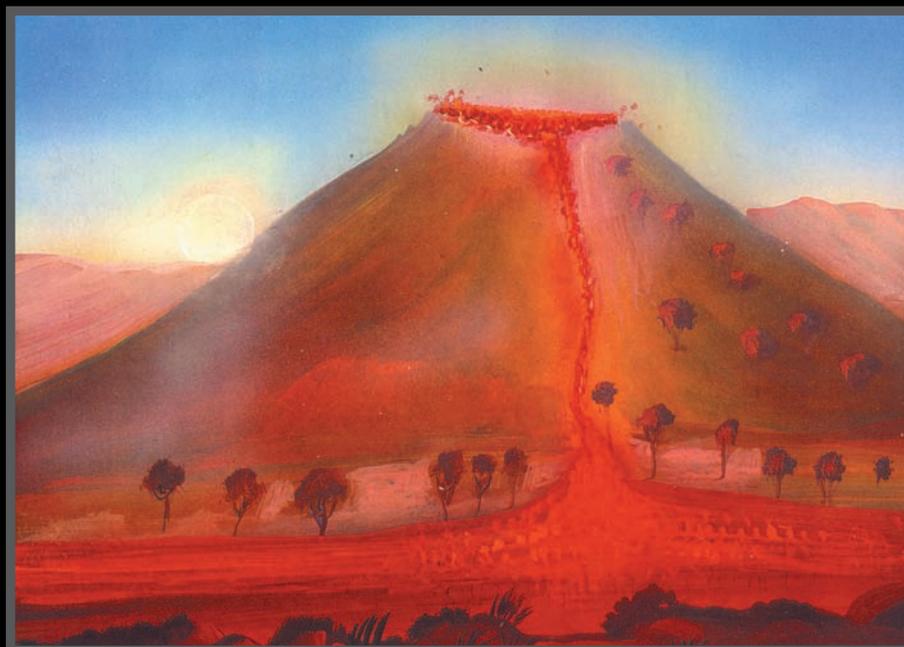
En l'espace d'un demi-siècle, l'étude des gaz passe de la préhistoire à l'ère moderne.

Le minéralogiste français Charles Sainte-Claire Deville (1814-1876) est le vrai fondateur de l'analyse des gaz sur les volcans.

Les roches volcaniques livrent leur secret.

Les recherches volcanologiques s'étendent au monde entier. [...]

JOURNAL PICTURAL
DE MON PETIT «RE-TOUR»
EN AUVERGNE, DANS LE VELAY
ET DANS LE VIVARAIS



A. PIGNATELLI MANGONI
LE LAC PAVIN - VUE PRISE EN FACE DU TROP PLEIN

VINCENZO CABIANCA
ADRIANA PIGNATELLI MANGONI

Journal Pictural de mon petit «re-Tour» en Auvergne, dans le Velay et dans le Vivarais (2002-2003)

DES RECITS ET IMPRESSIONS DE VOYAGE AUX IMAGES EN GOUACHE

En écho au « Grand Tour » fait en Italie et dans la Grande Grèce par les Illuministes français, voici le « Petit Tour » fait en France à travers les volcans du Massif Central, sur les lieux des premières découvertes du cratère volcanique des montagnes d'Auvergne, en quête des premiers paysages et des premiers documents qui ont donné naissance à la Vulcanologie moderne.

Dans mes gouaches je cherche à rendre les «vedute» des savants du 18^{ème} siècle en Auvergne, dans le Vivarais et le Velay, en mettant en évidence la sémiotique des formes volcaniques à travers les signifiants présents dans l'iconographie du 18^{ème} siècle que nous fournissent les observations littéraires et scientifiques concernant les morphologies sur lesquelles se sont penchés les scientifiques de l'époque.

Ceci afin de suggérer dans quelle atmosphère ont été vues, admirées et déjà interprétées les morphologies des « volcans éteints » du Massif Central, jusque là considérés comme de simples formations montagneuses.

J'ai donc eu recours à la littérature scientifique de l'époque, avec les représentations iconographiques d'auteurs variés et j'ai choisi en particulier B. Faujas de Saint-Fond, à qui j'ai dédié deux tableaux pour représenter, à l'aide de deux exemples, l'aventure de la découverte et le passage du « volcanisme suspecté » aux premières interprétations scientifiquement correctes.

C'est en effet l'époque où l'on commençait tout juste à avoir l'intuition que certaines montagnes d'Auvergne pouvaient être des volcans éteints, qu'il s'agissait de morphologies et de produits dérivés d'une activité volcanique. Mais on ne connaissait ni la genèse, ni la provenance, ni le mécanisme de formation des magmas, ni les modalités, ni les typologies éruptives. On se trouvait au tout début de la chimie, de la géochimie et de la formulation des lois de la dynamique des fluides. Pour faire comprendre

la soif de connaissance de cette époque j'ai mis en parallèle l'image - avec l'accent sur des éléments significatifs pour les volcans telle qu'elle était perçue alors - et le mécanisme d'éruption et de formation de la même typologie volcanique telle qu'elle est représentée dans l'état actuel des connaissances.

Pour montrer ce processus mental j'ai utilisé les images concernant les régions du Vivarais et du Velay faites par B. Faujas de Saint-Fond .

Celui-ci a été particulièrement impressionné par les formes côniques des cônes stromboliens et par les formes de la lave solidifiée en tuyaux d'orgues, dûes - comme le découvrira plus tard Dolomieu - au refroidissement et à la lente solidification des magmas à l'intérieur des grandes coulées, en forme de prismes et de colonnes à section polygonale.

Ainsi, chacun des deux tableaux présente comme un récit en images composé de plusieurs parties : le premier, en haut à gauche, représente le volcan tel qu'on le voit dans le contexte historique et culturel du 18^{ème} siècle ; le deuxième, à droite, représente l'appareil volcanique en section dans l'interprétation actuelle, en phase d'éruption, ceci pour illustrer le mode de construction de l'édifice volcanique. Quant aux deux panneaux de côté, celui de gauche représente des cas analogues plus connus, celui de droite les phases de construction et de destruction du volcan. La partie centrale représente le savant de l'époque s'interrogeant sur le pourquoi et le comment des formes volcaniques tandis que la métaphore de la Connaissance lui envoie « l'Illumination ». Dans la partie inférieure se trouvent les didascalies qui illustrent la signification de la composition du haut.

Le résultat est une sorte d'ex-voto exprimant le culte d'une nouvelle déesse, illuministe, la Connaissance, qui, à travers l'interprétation scientifique, a éclairé le savoir primitif antérieur.

Individualisation du premier cône strombolien en Auvergne

Pour le premier ex-voto rendant grâce à la Connaissance, j'ai choisi le Cratère de la Montagne de la Coupe, un cône strombolien typique dont B. Faujas de Saint-Fond a observé la parfaite géométrie conique, le sommet en forme de conque, la présence sur le flanc d'une forme linéaire en relief suggérant la présence d'une coulée de lave, un plateau de base relié à la coulée, caractérisé par un front spectaculaire d'orgues, en forme de parallépipèdes et de colonnes correspondant à l'érosion de la rivière qui se trouve en bas. A gauche se trouve l'image perceptive fournie par de petites gouaches représentant des volcans du même type qui, par analogie, ont permis d'interpréter les cônes stromboliens. A droite, l'interprétation structurelle donnée par de petites gouaches représentant, de bas en haut, la formation et la destruction du cône strombolien. Au centre, représentation symbolique de la Connaissance « illuminant » l'esprit de B. de Faujas de Saint-Fond alors qu'il interroge le Livre de la Nature.

Individualisation de l'origine volcanique du Neck de l'Aiguille de St-Michel-en-Velay

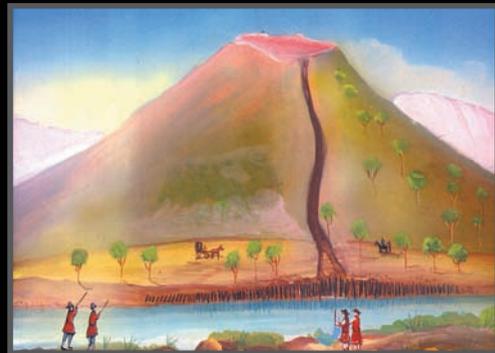
Le deuxième ex-voto représente, par analogie avec le précédent, la découverte d'un autre type de volcan - que la science interprétera plus tard comme la partie terminale d'un conduit d'éruption phréatico-magmatique en milieu lacustre, appelé « diatrème » - aujourd'hui dénudé par l'érosion pluviale. Il s'agit de l'Aiguille de Puy-en-Velais. La dynamique de la représentation est la même : à gauche, quelques conduits fusiformes terminaux de certains necks fameux, comme la « Canne » de Filicudi et le Strombolicchio de Stromboli, pour arriver, grâce au secours de la Connaissance - représentée métaphoriquement par une femme - à une vision structurelle des formes actuelles représentées à droite comme le résultat d'un processus de construction et de destruction du cône volcanique.

Autres images

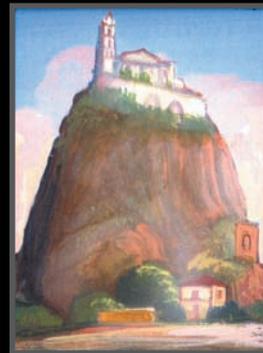
Pour le reste, nous avons trouvé en bibliothèque des gravures très significatives qui semblent figurer l'interrogation sur l'origine des volcans et sur le pourquoi de leurs formes, principalement dans les textes de H. Lecoq et de J. Poulett Scrope, deux grands savants qui à la fin du 18^{ème} siècle et au début du 19^{ème} ont marqué le passage du neptunisme de Werner à un plutonisme confirmé qui a ouvert la voie à la vulcanologie moderne.



LA CONNAISSANCE ILLUMINE



LE MONTAGNE DE LA COUPE EN PUY EN VELAY



L'AIGUILLE DE SAINT-MICHEL EN PUY EN VELAY



STROMBOLICCHIO, ÎLE DE STROMBOLI

ADRIANA PIGNATELLI MANGONI

Est une artiste napolitaine qui se consacre à la réalisation de gouaches dans la tradition des «peintres de paysage» de la fin du XVIIIe siècle jusqu'au début du XIXe siècle. Ses œuvres s'inspirent de gravures et de gouaches anciennes, et aussi de textes d'auteurs allant du XVIe au XXe siècle. Elles restituent avec une infinie délicatesse les vues, aujourd'hui disparues, de la baie de Naples, du Vésuve, de la Sicile, de Malte et des îles Eoliennes, en écrivant à travers des images une grande revisitation historique et artistique du Grand Tour Européen en Grande Grèce entre l'époque du siècle des Lumières et celle du Romantisme.

Comme si son regard d'artiste retrouvait celui des voyageurs du Grand Tour, elle s'attarde sur les sites chargés de souvenirs et de légendes antiques, sur les ruines imposantes ou les grottes mystérieuses, sur les phénomènes volcaniques qui retiennent l'attention des peintres et des savants dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Le Vésuve, l'Etna, le Stromboli et Volcan trouvent ainsi une place de choix dans un itinéraire où se mêlent la littérature, l'art et les sciences.

Son talent cultivé opère une fusion admirable de ses œuvres avec la littérature historique, scientifique et humaniste d'où elle tire une inspiration documentée avec le plus grand soin.

C'est l'auteur fécond de plus d'un millier d'œuvres visibles au cours de différentes Expositions: Air, Eau, Terre et Feu; Pourquoi les Volcans; Mon petit Tour en Grande Grèce; Mon petit «ré-tour» en Auvergne, Velay et Vivarais.

Elle est aussi l'auteur d'une biographie en dix-huit volumes sur V. Cabianca poète de la Science.

VINCENZO CABIANCA,

Professeur honoraire à l'Université de Palerme, urbaniste, muséographe et muséologue, il est l'auteur du Plan du paysage de connaissance, sauvegarde et mise en valeur du Patrimoine Eolien. Cette œuvre a fourni les garanties qui ont conduit l'UNESCO à inscrire les Iles Eoliennes au Patrimoine de l'Humanité.

Promoteur d'un urbanisme fondé sur la centralité de la connaissance et des Biens Culturels, auteur des Plans d'Urbanisme de Syracuse, Modica, Val di Noto et des plans paysagistes des Iles Eoliennes, sites tous inscrits par l'UNESCO à faire partie du Patrimoine Mondial de l'Humanité.

Architecte des Parcs Archéologiques de Syracuse, Leontinoi, Megara Hyblaea, Acre, Lipari, Festos, des Musées Archéologiques de Ragusa, Segeste, Cyrène, du Musée Vulcanologique Eolien de Lipari.

Auteur de nombreuses publications scientifiques et, dans le domaine littéraire, de dix-huit volumes de poésie de la Science.

Les deux auteurs ont projeté en collaboration le vaste appareil historique didactique-interprétatif des gouaches ainsi que le Parc Homérique des Volcans Eoliens qui illustre et interprète les liaisons d'inspiration entre les Iles Eoliennes et la littérature mondiale depuis Homère jusqu'à nos jours et les appareils littéraires du Parc Littéraire de l'Auvergne et ont contribué en outre à la création d'un musée sur la petite île de Panarea, l'une des îles Eoliennes.

Les œuvres ont été exposées à Lipari, Ogaki, Florence (1997), Los Angeles, New York, Majorque, Crète, les Açores (1998), Sorrente, Baia: Musée Archeologique des Champs Fleegréens (2001), Naples: Institut Français Le Grenoble, Château du Lude, Lipari (UNESCO), Château de Maisons Laffitte (2002), La Garenne Lemot (2003), Naples: Institut Universitaire «Suor Orsola Benincasa», Berlin, Hambourg, Naples: Palais Doria d'Angri (2004), Barcelone, Madrid, Strasbourg, Naples: Château de l'œuf (2005), Lille, Bruxelles, Amsterdam, Stockholm, Lund, Brême (2006), Mounique, Vienne, Budapest, Varsau, Copenhague (2007), Aarhus, Moscou, St Péterbourg, Hambourg (2008), Colonie, Prague (2009), Belgrade, Istanbul, Malte (2010).